



©

DOCTRINE
Titre du cours :
Etude des grandes Vérités de
la Bible II

Rév. Henri BOHOUSSOU

DOCTRINE III : Fiche pédagogique sur les grandes vérités de la Bible

Intitulé du cours	Les grandes vérités de la Bible
Contexte du cours	<ul style="list-style-type: none"> • Une profusion de doctrine de toutes natures dans la société africaine contemporaine • Une Ignorance du contenu véritable de l'enseignement biblique, ce qui favorise l'apparition de faux enseignements dans les églises • Une influence souvent négative de l'arrière-plan socio culturel et la présence d'idéologies non bibliques en vogue dans la formulation des vérités chrétiennes dans les églises • Les fausses conceptions doctrinales chrétiennes qui provoquent des incidences négatives sur le vécu des fidèles chrétiens
Description du cours	<p>Ce cours de doctrine biblique, qui est intitulé «les grandes vérités de la Bible », initie les étudiants aux fondamentaux de la pensée chrétienne, il les prépare à la connaissance, à la compréhension des enseignements de la Bible en vue d'une vie chrétienne équilibrée et pour l'accomplissement d'un ministère chrétien porteur de vie.</p>
Enseignant :	<p>Rév. Henri K. BOHOUSSOU, <i>Maîtrise en Théologie et Master en développement holistique et leadership transformationnel</i></p>
Objectifs du cours	<p>A la fin de ce cours, les étudiants seront capables de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Connaître quelques grandes vérités de la Bible • Démontrer les fondements bibliques de ces grandes vérités • Comprendre ce que la Bible dit de ces grandes vérités • S'informer de quelques confusions contradictoires sur ces vérités • Développer et appliquer les implications directes de ces vérités dans le contexte africain
Questions abordées	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles sont les caractéristiques des grandes vérités de la Bible ? • Quels sont les fondements bibliques de ces vérités ? • Que dit la Bible de la spécificité de ces grandes vérités ? • Qu'est-ce qui est dit de façon contradictoire de ces vérités par rapport à ce que pense la Bible? • Comment peut-on développer et appliquer ces grandes vérités dans le contexte africain d'aujourd'hui ?
Travail à faire	<ul style="list-style-type: none"> • Évaluation des étudiants sur le cours • Devoir de réflexion
Contenu	<ul style="list-style-type: none"> • Définitions et caractéristiques des grandes vérités de la Bible • Fondement biblique des vérités bibliques • Contenu des vérités bibliques • Fausses conceptions au sujet des vérités bibliques • Développement et application des vérités bibliques

COURS EBAC 2019-2020

TABLE DES MATIERES

1. **La sotériologie** : la doctrine du salut
2. Les fausses théories sur l'expiation
3. Le véritable sens de l'expiation
4. L'étendue de l'expiation
5. Le processus du salut
6. La grâce de Dieu
7. La régénération
8. La sécurité éternelle
9. **L'ecclésiologie** : la doctrine de l'église
10. Les leaders de l'église
11. Le gouvernement de l'église
12. Les ordonnances de l'église
13. Les raisons de l'existence de l'église
14. **L'eschatologie** : la doctrine des choses de la fin
15. Le ciel, l'enfer, la résurrection et les jugements
16. Les principaux points de vue concernant les choses de la fin

SOTÉRIOLOGIE : DOCTRINE DU SALUT

La mort de Christ est extrêmement importante dans la doctrine chrétienne, mais le sens de son sacrifice a été interprété de plusieurs façons divergentes. Voici les principaux points de vue au sujet de la mort de Christ.

* * *

FAUSSES THÉORIES SUR L'EXPIATION

Théorie de la rançon payée à Satan

Cette théorie a été développée par Origène (185-254). Elle affirmait que Satan retenait les hommes captifs, comme un vainqueur dans une guerre. Cette théorie, qui était également soutenue par Augustin, affirmait que puisque Satan retenait les hommes captifs, une rançon devait être payée, non pas à Dieu, mais à Satan.

En réponse à ce point de vue, il doit être noté que c'est la sainteté de Dieu, et non celle de Satan, qui a été offensée, et le paiement d'une rançon devait être versé à Dieu pour détourner sa colère. De plus, Satan n'a jamais eu le pouvoir de libérer les hommes ; Dieu seul a ce pouvoir.

Cette théorie est fausse parce qu'elle fait de Satan le bienfaiteur de la mort de Christ. Ce point de vue accorde une trop grande importance à Satan ; la croix était le jugement de Satan, et non une rançon à Satan.

Théorie de la récapitulation

La théorie de la récapitulation, avancée par Irénée (entre 130-200 ?), enseignait que Christ était passé par toutes les étapes de la vie d'Adam et de ses expériences, incluant l'expérience du péché. De cette façon, Christ pouvait réussir là où Adam avait échoué.

Ce qui est vrai, c'est que Christ est effectivement appelé le dernier Adam (**#1Co 15:45**). Cependant, Christ n'a jamais connu le péché (**#1Jn 3:5; Jn 8:46**). C'est une théorie incomplète en ce qu'elle néglige l'expiation ; c'est la mort de Christ qui sauve, et non sa vie.

Théorie de la satisfaction

La théorie de la satisfaction a été développée par Anselme (1033-1109), qui enseignait que Dieu avait été dérobé de l'honneur qui lui était dû et ce, à cause du péché. Cela exigeait une résolution qui pouvait être obtenue soit en punissant les pécheurs soit en obtenant satisfaction. Dieu a choisi de résoudre cette question en obtenant satisfaction à travers l'offrande de son Fils. Par sa mort, Christ a rendu l'honneur à Dieu, et il a reçu une récompense, qu'il a transmise aux pécheurs. Le don était le pardon pour les pécheurs et la vie éternelle pour ceux qui vivraient selon l'Évangile.

Bien que ce point de vue mette correctement l'accent sur le paiement qui doit être versé à Dieu, et non pas à Satan, il présente néanmoins certains problèmes. Il souligne la miséricorde de Dieu aux dépens des autres attributs de Dieu, à savoir sa justice et sa sainteté. Il néglige aussi de souligner l'obéissance de Christ tout au long de sa vie et, en plus, il ignore les souffrances de Christ pour le pécheur. Plutôt que de souligner la mort de Christ en tant que condamnation du péché, ce point de vue embrasse le concept catholique romain de la pénitence : tant de satisfaction pour autant de violation.

Théorie de la démonstration d'amour

Abélard (1079-1142) a été le premier à défendre cette théorie, reprise ensuite par les théologiens libéraux modernes tels qu'Horace Bushnell et d'autres, dont la position libérale est plus « modérée ». La thèse de la démonstration d'amour est apparue en réaction à la théorie de la satisfaction d'Anselme, et enseigne que la mort de Christ n'était pas indispensable pour faire l'expiation des péchés mais que, par la mort de Christ, Dieu a donné la preuve de son amour pour l'humanité, à un tel point que les pécheurs seraient touchés et se repentiraient.

Le point faible de la théorie de la démonstration d'amour est évident. Le fondement de la mort de Christ, c'est son amour plutôt que sa sainteté ; cette thèse enseigne aussi que c'est une réaction émotionnelle qui va, on ne sait trop comment, pousser les gens à la repentance. L'Écriture affirme, au contraire, que Christ est mort en tant que substitut (**#Mt 20:28**). Et à travers la mort de Christ, le pécheur est justifié aux yeux d'un Dieu saint, et non simplement influencé par une démonstration d'amour.

Théorie de l'accident

Une thèse plus récente, la théorie de l'accident, a été défendue par Albert Schweitzer (1875-1965). Il enseignait que Christ a progressivement découvert sa messianité et qu'il s'est enthousiasmé à prêcher le Royaume de Dieu mais qu'il a malencontreusement péri dans la foulée. Schweitzer ne voyait pas comment la mort de Christ pouvait profiter à d'autres.

La faiblesse de la thèse de Schweitzer, c'est qu'elle suggère que la mort de Christ n'a été qu'une erreur de parcours. L'Écriture n'a jamais rien dit de tel. Au contraire, en de nombreuses occasions, Jésus a prédit sa mort (**#Mt 16:21; 17:22; 20:17-19; 26:1-5**) ; la mort de Christ faisait partie du plan de Dieu (**#Ac 2:23**). De plus, sa mort a une valeur infinie d'expiation par la substitution (**#Esa 53:4-6**).

Théorie de l'exemple (martyr)

En réaction à la Réforme, les sociniens ont été les premiers, au XVI^e siècle, à défendre la théorie de l'exemple, reprise plus récemment par les unitariens. Cette thèse, qui est plus libérale que celle de la démonstration d'amour, suggère que la mort de Christ était inutile pour expier le péché puisque le péché n'avait pas besoin d'être puni. Il n'y avait aucun rapport entre le salut des pécheurs et la mort de Christ. Christ a été plutôt un exemple d'obéissance si parfaite qu'il est allé jusqu'à donner sa vie, ce qui devrait inspirer les gens à suivre son exemple et à mettre leur vie en ordre.

Les points faibles sont nombreux. Christ n'y apparaît que sous les traits d'un simple homme, et l'expiation comme inutile, alors que l'Écriture souligne maintes fois qu'elle était bien indispensable (**#Ro 3:24**). Ce point de vue présente Christ comme un exemple pour les incroyants mais, dans **#1Pierre 2:21**, il est écrit que l'exemple de Christ est destiné aux croyants, et non aux incroyants.

Théorie gouvernementale

Grotius (1583-1645) s'est mis à enseigner la théorie gouvernementale en réaction à la théorie de l'exemple, défendue par Socin. La théorie gouvernementale offrait un compromis entre la théorie de l'exemple et le point de vue des réformateurs. Grotius enseignait donc que Dieu pardonnait les pécheurs sans exiger le paiement d'un prix équivalent. Grotius déduisait que Christ avait respecté le principe du gouvernement dans la loi de Dieu, en payant symboliquement le prix du péché par sa mort, paiement que Dieu a accepté. Cela lui a permis de mettre les exigences de la loi de côté et de pardonner aux pécheurs parce que le principe de son gouvernement a été respecté.

Voici quels sont les points d'achoppement de cette thèse : Dieu y est présenté comme susceptible de changer d'avis - il fait des menaces mais n'exécute pas la sentence ; en fait, il la change. Dieu pardonne le péché sans en exiger le prix. Or, l'Écriture enseigne la nécessité d'offrir à Dieu un sacrifice

propitiatoire (#Ro 3:24; 1Jn 2:2) - la colère de Dieu doit être apaisée. Il était également indispensable que le péché soit expié par la mort substitutive de Christ (#2Co 5:21; 1P 2:24).

* * *

VÉRITABLE SENS DE L'EXPIATION

Toutes les opinions que nous venons de présenter comportent une parcelle de vérité quant à la mort de Christ, mais elles sont également incomplètes ou déficientes quant à leur façon d'en interpréter le sens. Le sens fondamental de la mort de Christ tient à son caractère substitutif. Christ est mort à la place des pécheurs pour payer le prix de leur libération et pour les réconcilier avec Dieu, satisfaisant ainsi les demandes justes d'un Dieu saint. Les mots qui suivent expliquent le sens véritable de la mort de Christ.

Substitution

La mort de Christ était substitutive - il est mort à la place des pécheurs, ce qu'on appelle aussi *vicarius* en latin et qui signifie « remplaçant ». Christ « est mort en tant que remplaçant, en ce sens qu'il est le substitut qui a pris sur lui le châtiment que méritaient les pécheurs, dont la culpabilité a été imputée à Christ de telle sorte qu'il a subi leur châtiment de manière représentative ⁽⁵⁵⁴⁾. » Nombre de passages soulignent l'expiation substitutive de Christ à la place de l'humanité. Christ a été un substitut en devenant lui-même péché pour les autres (#2Co 5:21) ; il a porté les péchés des autres en son corps sur la croix (#1P 2:24) ; il a souffert une fois pour toutes en portant les péchés des autres (#Hé 9:28) ; il a enduré des souffrances atroces, la flagellation et la mort à la place des pécheurs (#Esa 53:4-6).

Deux prépositions grecques soulignent la nature substitutive de la mort de Jésus. La préposition *anti*, traduite par « de », signifie que Christ est mort comme la rançon de beaucoup, c'est-à-dire à leur place (#Mt 20:28; Mr 10:45). La préposition *huper*, traduite par « pour », signifie que Christ est mort « en faveur » ou encore « à la place » des pécheurs (#Ga 3:13; 1Ti 2:6; 2Co 5:21; 1P 3:18). #Philémon 1:13 montre que *huper* peut avoir le sens de « à la place de ».

Cette doctrine de la substitution revêt la plus grande importance car, par la mort de Christ, les exigences légitimes de Dieu ont été satisfaites ; c'était une transaction juridique aux termes de laquelle Christ a réglé le problème du péché qui condamnait la race humaine. Il est mort pour se substituer à l'humanité et recevoir à sa place le châtiment de son péché.

Rédemption

Le mot *rédemption* vient du grec *agorazo* qui signifie « acheter sur la place du marché ». Fréquemment, cela évoquait la vente d'esclaves au marché. Ce mot sert à décrire le croyant racheté au marché des esclaves du péché puis libéré. Le prix de la liberté du croyant et de sa libération de l'esclavage du péché, c'est la mort de Jésus-Christ (#1Co 6:20; 7:23; Ap 5:9; 14:3, 4).

Étant donné que le croyant a été racheté par Christ, il lui appartient et devient son esclave. « Paradoxalement, les rachetés sont toujours des esclaves, mais les esclaves de Dieu qui les a rachetés à un grand prix . . . Les croyants n'ont pas été libérés par Christ pour jouir égoïstement du confort de leur liberté retrouvée. Bien au contraire, puisque Dieu les a rachetés à grand prix, ils sont devenus les esclaves de Dieu pour faire sa volonté ⁽⁵⁵⁶⁾. »

Un deuxième mot relatif à la rédemption du croyant est *exagorazo*, qui enseigne que Christ a racheté les croyants de la malédiction et de l'esclavage que faisait peser sur eux la Loi, parce que cette dernière était incapable de les sauver. Les croyants ont été rachetés au marché des esclaves (-*agorazo*) et ont été définitivement retirés de (*ex-*) là. Christ a libéré les croyants de l'esclavage de la loi et de la condamnation (#Ga 3:13; 4:5). « La malédiction subsiste sur tous ceux qui enfreignent la Loi ; Christ est mort de façon à prendre cette malédiction sur lui, voire à devenir lui-même malédiction ; nous qui

étions condamnés pouvons désormais être libres ... (De plus, cet affranchissement est) une liberté juridiquement garantie (557). »

Un troisième terme utilisé pour expliquer le sens de la rédemption est celui de *lutroo*, signifiant « obtenir la libération moyennant le paiement d'un prix (558) ». Le concept de la libération par le paiement d'une rançon est particulièrement dominant dans ce mot (#**Lu 24:21**). Les croyants ont été rachetés par le précieux sang de Christ (#**1P 1:18**) pour qu'ils appartiennent à Dieu (#**Tit 2:14**).

La rédemption est présentée *du point de vue du péché* ; l'humanité était soumise à l'esclavage et elle avait besoin d'être libérée de la tyrannie du péché.

Réconciliation

La *réconciliation* met l'accent sur le principe de faire la paix avec Dieu. L'homme, qui était séparé de Dieu, est ramené à la communion avec lui. Le péché avait érigé une barrière infranchissable entre l'homme et Dieu, et avait rendu l'homme hostile à Dieu (#**Esa 59:1, 2; Col 1:21, 22; Ja 4:4**). Au travers de Christ, cette inimitié et la colère de Dieu ont été ôtées (#**Ro 5:10**). La réconciliation peut donc se définir ainsi : « Dieu a fait tomber la barrière du péché, pour ramener la paix et permettre à l'homme d'être sauvé par lui. » La réconciliation comporte deux volets. Le volet *objectif*, en ce sens que l'homme se retrouve réconcilié avec Dieu avant même qu'il exerce la foi, car l'homme a la possibilité d'être sauvé (#**2Co 5:18**, 19a). C'est ce qu'on appelle la réconciliation *possible*. L'aspect *subjectif* de la réconciliation, c'est lorsqu'un homme croit en Dieu et est réconcilié avec lui (#**2Co 5:18**, 19b). C'est la réconciliation *expérimentée*.

Le mot *réconciliation* vient du grec *katalasso*, qui signifie « effectuer un changement, réconcilier (559) ». Dieu est celui qui a pris l'initiative de ce changement, de cette réconciliation ; c'est lui qui a fourni à l'homme pécheur le moyen d'être réconcilié avec lui (#**2Co 5:18, 19**). D'un autre côté, l'homme est lui-même l'objet de la réconciliation. C'est l'homme qui avait rompu la communion avec Dieu ; l'homme avait donc besoin d'être restauré dans cette communion. Cette réconciliation a été rendue possible au monde entier, mais elle ne peut devenir effective que si chacun la reçoit en faisant personnellement le pas de la foi (560).

La réconciliation présente le point de vue *humain* : c'est l'homme qui, en péchant, s'était retiré de la communion avec Dieu, et c'est donc l'homme qui avait besoin d'être réconcilié avec lui pour renouveler cette communion.

Propitiation

Propitiation signifie que la mort de Christ a parfaitement satisfait aux exigences légitimes de Dieu envers les pécheurs. Parce que Dieu est saint et juste, il ne peut fermer les yeux sur le péché ; par l'œuvre de Jésus-Christ, Dieu est pleinement satisfait parce que ses normes de justice ont été respectées. Par son union avec Christ, le croyant peut désormais être accepté par Dieu et la colère divine, autrement inévitable, peut lui être épargnée.

Dans l'Ancien Testament, le mot *kaphar* signifie « couvrir » ; cela implique qu'un rituel a été accompli pour permettre que le péché soit couvert (#**Lé 4:35; 10:17**). Le verbe grec *hilaskomai*, signifiant « rendre propice », apparaît deux fois dans le Nouveau Testament. Dans #**Luc 18:13**, le collecteur d'impôt repentant a demandé à Dieu : « soit apaisé envers moi », c'est-à-dire que Dieu pourvoit aux moyens de couvrir le péché. Dans #**Hébreux 2:17**, il est dit que Christ a réalisé « l'expiation des péchés ». Le mot apparaît trois fois dans la forme nominale (*hilasmos* - #**1Jn 2:2; 4:10** ; et *hilastrion* - dans #**Ro 3:25**).

La propitiation relève de plusieurs concepts. 1° La colère divine. Étant donné que Dieu est sain, sa colère est dirigée contre le péché et elle doit être satisfaite pour que soit épargné à l'homme son anéantissement éternel. 2° Dieu pourvoit la solution. C'est lui qui fournit le remède au péché en envoyant Christ mourir

pour expier le péché. 3° La mort de Christ apaise le courroux divin. Le don de Christ satisfait la sainteté de Dieu et détourne sa colère.

La propitiation exprime le point de vue *divin*, car Dieu est apaisé - sa sainteté est respectée et satisfaite par la mort de Christ.

Pardon

Le pardon est l'acte officiel par lequel Dieu retire les charges qui pesaient contre les pécheurs, en vertu du fait que l'expiation de leurs péchés a été accomplie dans les règles. Plusieurs mots grecs décrivent le pardon. L'un d'eux est *charizomai*, qui est cousin du mot *grâce* qui signifie « pardonner par grâce ⁽⁵⁶¹⁾ ». C'est le mot qui sert à déclarer qu'une dette a été annulée (**#Col 2:13**). Le contexte souligne que notre dette a été clouée à la croix, et que l'expiation par Christ permet à Dieu de pardonner les péchés qui nous condamnaient.

Le mot grec le plus commun pour « pardon » est *aphiēmi*, signifiant « laisser aller, libérer » ou « renvoyer libre ». La forme nominale se trouve dans **#Ephésiens 1:7**, qui insiste sur le fait que les péchés ont été pardonnés ou renvoyés à cause de la richesse de la grâce de Dieu, telle que la mort de Christ la révèle. Le pardon résout pour toujours le problème du péché dans la vie du croyant - que les péchés soient passés, présents ou à venir (**#Col 2:13**). C'est une affaire bien distincte de la purification quotidienne du péché qui est nécessaire pour maintenir la communion avec Dieu (**#1Jn 1:9**).

Le pardon représente le point de vue *humain* ; l'homme a péché et il a donc besoin que ses péchés soient réglés et enlevés.

Justification

Si le pardon est la face négative du salut, la justification en est l'aspect positif. Justifier, c'est déclarer juste quiconque met sa foi en Christ. C'est la procédure juridique par laquelle Dieu déclare juste le pécheur qui met sa foi en lui, parce que le sang du Christ a été versé pour rendre cela possible. La justification souligne surtout l'aspect positif et comprend deux aspects principaux. C'est le pardon et l'effacement de tous les péchés, et par conséquent la fin de la séparation d'avec Dieu (**#Ac 13:39; Ro 4:6, 7; 5:9-11; 2Co 5:19**). Elle a également pour conséquence que le croyant se retrouve justifié, ce qui lui donne « le droit de recevoir toutes les bénédictions promises aux justes ⁽⁵⁶²⁾ ».

La justification est donc un cadeau gratuit offert par Dieu, comme un effet de sa grâce (**#Ro 3:24**) et elle survient dès qu'une personne met sa foi en Christ (**#Ro 4:2; 5:1**). Le fondement de la justification, c'est la mort de Christ (**#Ro 5:9**), et même les meilleures œuvres ne sauraient y contribuer (**#Ro 4:5**). Le moyen de la justification, c'est la foi (**#Ro 5:1**). Par la justification, Dieu préserve sa propre intégrité et les normes qu'il a fixées, mais il devient dans le même temps capable d'avoir une communion avec les pécheurs, parce que la justice de Christ leur est imputée.

La justification exprime le point de vue *humain*. L'homme avait péché et enfreint par conséquent les lois divines. L'homme avait besoin de recevoir de Dieu sa justification, pour retrouver sa communion avec lui.

ÉTENDUE DE L'EXPIATION

L'étendue de l'expiation provoque depuis toujours de grandes controverses : *Christ est mort ... mais pour qui ?* Certains suggèrent que Christ n'est mort que pour les élus, alors que d'autres affirment que

la mort de Christ s'est faite au bénéfice de l'univers entier - il est mort pour tous, même si tous n'en bénéficieront pas.

Expiation limitée

On préfère souvent, à l'expression « expiation limitée », celle de rédemption *définie* ou *particulière*, ce qui implique que l'expiation faite par le Christ se limite (est circonscrite) à un nombre déterminé de personnes. Voici les arguments en faveur d'une rédemption particulière.

Nombre de passages bibliques soulignent que Christ est mort pour un groupe bien précis de personnes, et pas pour tout le monde. En tant que Bon Berger, Christ a offert sa vie pour ses brebis (**#Jn 10:15**) et elles seules ; tous ne font pas partie du troupeau. Christ a donné sa vie pour l'Église (**#Ac 20:28; Ep 5:25**) ; il est mort pour les élus (**#Ro 8:32, 33**). Les bénéficiaires de l'amour divin ne sont donc pas en nombre infini ; Dieu n'aime pas tout le monde du même amour (voir **#Ro 1:7; 8:29; 9:13; Col 3:12; 1Th 1:4; 2Th 2:13**). « Étant donné que les bénéficiaires de l'amour du Père sont des personnes particulières, en nombre restreint et limité, il en va de même de ceux qui bénéficient de la mort de Christ ^{563}. » C'est une vérité qu'on trouve également exprimée dans des versets comme **#1Jean 4:10**, ainsi que **#Romains 5:8; 8:32**.

Si Christ est vraiment mort pour expier le péché, alors les bénéficiaires de cette expiation ne peuvent être qu'en nombre restreint. Sinon, les conséquences de l'expiation seraient affaiblies du fait que Christ ne parviendrait pas à sauver tous les gens en faveur desquels il a subi son sacrifice expiatoire.

D'autres arguments sont avancés pour étayer la thèse de l'expiation limitée, dont ceux-ci : si Dieu est souverain (**#Ep 1:11**), on ne peut concevoir que ses plans puissent ne pas se concrétiser. Or, si Christ est mort pour tous les hommes et que tous ne sont pas effectivement sauvés, alors le plan de Dieu a effectivement échoué. Si Christ est mort pour tous alors la rédemption avait été prévue pour bénéficier à tous, et tous sont donc justifiés. C'est une façon de penser qui mène droit à l'universalisme (« nous irons tous au paradis »). Dans les passages qui déclarent que Christ est mort en faveur du monde, cela signifie qu'il est mort pour « toutes les tribus et toutes les nations - pas seulement pour les Juifs ^{564} ». De même, lorsque le mot « tous » est utilisé, comme dans **#2Corinthiens 5:15**, cela signifie toutes les catégories de personnes, mais pas chaque personne.

Expiation illimitée

La doctrine de l'expiation illimitée, telle que la défendent les évangéliques, signifie que Christ est mort pour tous mais que sa mort ne bénéficie qu'à ceux qui acceptent de mettre leur foi en l'Évangile. Voici les arguments en faveur de l'expiation illimitée.

1° Si l'on prend les déclarations du Nouveau Testament mot à mot, il est évident qu'elles enseignent que Christ est bien mort pour le salut de tous.

2° L'expiation limitée ne se fonde pas sur l'exégèse des textes de l'Écriture mais plutôt sur les prémisses logiques que, si Christ est mort pour tous et que seulement certains sont sauvés, alors le plan divin a échoué.

3° Le mot *monde*, tel que défini par Jean, n'a que « haine pour Dieu ; il rejette Christ et il est dominé par Satan. C'est pourtant bien pour ce monde-là que Christ est mort ^{565}. » (Voir **#Jn 1:29; 3:16, 17; 4:42; 1Jn 4:14**.) Ces passages prêchent en faveur de l'expiation universelle.

4° Le mot *quiconque* apparaît plus de 110 fois dans le Nouveau Testament et dans un sens indéfectiblement universel ^{566} (voir **#Jn 3:16; Ac 2:21; 10:43; Ro 10:13; Ap 22:17**).

5° Le mot *tous*, ou tout autre terme équivalent, ne peut signifier autre chose que « tout le monde ». Christ est mort pour les impies - comme tout le monde est impie (#Ro 5:6), Christ est mort pour tout le monde, c'est-à-dire chaque personne (#2Co 5:14, 15; 1Ti 2:6; 4:10; Tit 2:11; Hé 2:9; 2P 3:9).

6° #2Pierre 2:1 indique que Christ est mort pour les faux docteurs qui ont renié « le maître qui les a rachetés ». Le contexte indique que ces hérétiques sont condamnés à l'anéantissement, et pourtant il est dit à leur propos que « le Maître les a rachetés eux aussi ». Cet argument va à l'encontre de la thèse de l'expiation limitée.

7° « La Bible enseigne que Christ est mort pour les "pécheurs" (#1Ti 1:15; Ro 5:6-8). Ce mot de "pécheurs" ne signifie jamais "l'Église" ou "les élus," mais désigne bien toute l'humanité perdue ⁽⁵⁶⁷⁾. »

PROCESSUS DU SALUT

Du point de vue de Dieu

L'œuvre du Père. Même si le salut implique en partie une responsabilité humaine, au départ, c'est Dieu qui a souverainement décrété que les pécheurs se verront offrir le salut.

1° Élection. Cette question de l'élection ne se pose pas en termes de savoir si on la comprend ou non, mais bien de voir si elle est enseignée dans la Bible. Si vraiment la Bible défend la thèse de l'élection (ou toute autre doctrine), alors comment ne pas y adhérer ? La doctrine de l'élection relève d'un grand nombre de domaines : Israël est le peuple élu (#De 7:6) ; les anges sont élus (#1Ti 5:21) ; les sacrificeurs lévites étaient élus (#De 18:5) ; le prophète Jérémie était élu (#Jér 1:5) ; et les croyants sont eux aussi élus (#Ep 1:4).

Qu'est-ce donc que l'élection ? Élection peut se définir comme « l'acte éternel par lequel Dieu, selon son bon plaisir souverain, et sans se fonder sur le moindre mérite de l'un ou de l'autre, choisit un nombre limité d'hommes pour en faire les bénéficiaires de sa grâce exclusive et du salut éternel ⁽⁵⁶⁸⁾ ». L'un des principaux passages au sujet de l'élection concerne #Ephésiens 1:4, et plus particulièrement cette affirmation, « Dieu nous a élus ». Le verbe « élire » est traduit du grec *eklego*, qui veut dire « appeler » certains parmi le peuple. Ce mot signifie que Dieu a choisi des individus et les a distingués de la masse. En outre, ce mot est toujours utilisé à la voix moyenne, ce qui signifie que Dieu les a choisis *pour lui-même*. Ceci décrit dans quel but cette élection s'est faite - Dieu a choisi les croyants pour qu'ils soient en communion avec lui et pour refléter sa grâce dans leur façon de vivre leur vie de rachetés.

On peut relever plusieurs caractéristiques de l'élection : elle était déterminée de toute éternité (#Ep 1:4) ; c'est un acte d'un Dieu souverain en conformité avec sa volonté souveraine (#Ro 9:11; 2Ti 1:9) ; c'est une expression de l'amour de Dieu (#Ep 1:4) ; elle ne dépend en aucun cas de l'homme (#2Ti 1:9; Ro 9:11) ; elle reflète la justice divine ; Dieu ne saurait être accusé d'injustice du fait de cette élection (#Ro 9:14, 20).

2° Prédestination. Ce mot de *prédestination* vient du grec *proorizo*, signifiant « marquer à l'avance », et il apparaît six fois dans le Nouveau Testament (#Ac 4:28; Ro 8:29, 30; 1Co 2:7; Ep 1:5, 11). Le mot *horizon* dérive du grec *proorizō*. Dieu, par choix souverain, a marqué les croyants de toute éternité. Plusieurs des caractéristiques de la prédestination apparaissent alors : elle inclut tout événement - pas seulement le salut individuel (#Ac 4:28) ; elle a déterminé notre statut de fils adoptifs de Dieu (#Ep 1:5) ; elle assure notre glorification ultime (#Ro 8:29, 30) ; son but est de louer la grâce de Dieu (#Ep 1:6) ; elle garantit notre héritage éternel (#Ep 1:11) ; et elle relève du libre arbitre de Dieu, selon sa propre volonté (#Ep 1:5, 11).

Élection et prédestination, cependant, ne minimisent en rien la responsabilité de chaque homme. Même si l'élection et la prédestination sont clairement enseignées dans l'Écriture, l'homme sera tenu pour responsable de ses choix. À aucun endroit l'Écriture ne suggère que l'homme serait perdu du fait qu'il n'aurait pas été élu ni prédestiné ; par contre, l'Écriture répète maintes fois qu'un homme sera perdu parce qu'il aura refusé d'accorder foi à l'Évangile.

3° Adoption. Le mot *adoption* (du grec *huiothesia*) signifie « être placé en position de fils » et décrit les droits et les priviléges, de même que la nouvelle position acquise par le croyant en Christ. Ce mot provient de la tradition romaine selon laquelle, lors d'une cérémonie officielle, il était conféré au fils adoptif tous les droits d'un fils biologique. Au cours de ce rite, il se produisait quatre choses, « a) la personne adoptée perdait tout droit dont il pouvait jouir dans sa famille biologique, et il acquérait tous les droits d'un fils totalement légitime dans sa nouvelle famille ; b) il devenait donc héritier des biens de son nouveau père ; c) toute trace de l'ancienne vie du fils adoptif était totalement effacée. Par exemple, toute dette s'en trouvait remise ; elles étaient effacées comme si elles n'avaient jamais existé ; d) aux yeux de la loi, le fils adoptif devenait le fils de son nouveau père, dans un sens littéral et absolu {569}. »

Paul s'est servi de la culture romaine pour décrire le nouveau statut du chrétien en Christ. Par son adoption, le croyant est libéré de son esclavage et il entre dans la liberté et la maturité en Christ (#Ro 8:15). Par son adoption, le croyant est libéré de l'esclavage de la loi pour acquérir le nouveau statut auquel lui donne droit son titre de fils (#Ga 4:5). Par son adoption, le croyant jouit d'une nouvelle relation par laquelle il lui est donné le privilège de s'adresser à Dieu en l'appelant « Abba ! Père ! » (#Ro 8:15; Ga 4:6), terme d'une grande intimité, celui par lequel un fils s'adresse à son père. #Ephésiens 1:5 indique que l'acte de l'adoption relève de la prédestination, ayant été prononcé de toute éternité mais ne devenant effectif que lorsque la personne croit en Jésus-Christ.

L'œuvre de Christ. En parlant du processus du salut, l'œuvre de Christ contribue de façon essentielle à le rendre possible. D'abord, elle implique la mort de Christ en tant que substitut pour faire l'expiation du péché, ce qui garantit à l'homme son exonération du châtiment et de l'esclavage du péché, respectant ainsi les exigences légitimes d'un Dieu saint.

Un autre aspect important du salut qui n'a pas été encore mentionné est la sanctification. Le mot *sanctification* (du grec *hagiasmos*) signifie « mettre à part ». C'est la même racine qu'on trouve dans les mots français : *saint, sanctifier et sainteté*. La sanctification et les termes qui relèvent de ce mot apparaissent de plusieurs façons dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Par rapport au croyant du Nouveau Testament, cependant, la sanctification comporte trois aspects essentiels.

1° Position de sanctifié. C'est la position dont jouit le croyant devant Dieu, et elle se fonde sur la mort de Christ. De par sa position de sanctifié, le croyant est déclaré saint aux yeux de Dieu ; on l'appelle un saint. Paul commençait souvent les lettres qu'il adressait aux croyants en les appelant « saints » (#Ro 1:7 ; notez bien : dire que Paul les *considérait* comme des saints, irait à l'encontre des paroles de Paul, qui écrivait simplement « à tous ceux qui à Rome sont bien-aimés de Dieu, saints par vocation ». Comparez #1Co 1:2; 2Co 1:1 ; et #Ep 1:1). Il est remarquable qu'un groupe aussi charnel que les croyants de l'Église de Corinthe soit appelé par Paul « ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ » (#1Co 1:2). Cette position de sanctifiés a été rendue légitime par la mort de Christ, sacrifice unique et efficace, une fois pour toutes (#Hé 10:10, 14, 29).

2° Sanctification résultant de l'expérience. Bien que leur position de sanctifié soit garantie aux croyants, leur sanctification personnelle risque fort d'être plus fluctuante car elle est soumise aux aléas de la vie quotidienne et du vécu. Paul prie pour la sanctification personnelle du croyant dans tout ce qu'il vit (#1Th 5:23) ; Pierre commande aux croyants d'être saints (#1P 1:16). Cette sanctification qui résulte de l'expérience croît au fur et à mesure que le croyant consacre sa vie à Dieu (#Ro 6:13; 12:1, 2) et qu'il se nourrit de la Parole de Dieu (#Ps 119:9-16). Évidemment, d'autres facteurs entrent en jeu dans la sanctification personnelle.

3° L'ultime sanctification. Cet aspect de la sanctification concerne l'avenir et anticipe la transformation finale du croyant pour devenir semblable à Christ. C'est alors que tous les croyants seront présentés devant Dieu sans aucune souillure (**#Ep 5:26, 27**).

L'œuvre du Saint-Esprit. L'œuvre du Saint-Esprit dans le salut inclut son ministère de conviction de l'incroyant, la régénération de la personne en vue de lui conférer une vie spirituelle, son habitation dans le croyant, le baptême de ce dernier pour l'unir avec Christ et les autres chrétiens, et l'apposition de son sceau sur le croyant.

Du point de vue de l'homme

La question des conditions du salut est importante parce qu'il y va de la pureté de l'Évangile. Quelles sont donc les conditions requises pour être sauvé ? Le salut n'est-il qu'un appendice de la foi ? C'est une question essentielle parce que Paul a prononcé l'anathème sur quiconque prêcherait un Évangile contraire à celui qu'il avait lui-même prêché (**#Ga 1:8, 9**).

Points de vue erronés. Il existe toute une série de fausses doctrines sur les conditions du salut. Ces opinions ajoutent des conditions à la seule qui soit en fait requise : la foi de l'homme en Christ. Si une autre condition devait être remplie par l'homme, cela contredit le fait que le salut se reçoit comme un effet de la grâce divine et corromprait la pureté de l'Évangile. Voici la liste de quelques-unes de ces fausses théories (570).

1° Repentez-vous et croyez. La repentance ne doit pas se comprendre comme une condition distincte de la foi en Christ. Si l'on parle de la repentance comme de la condition du salut, au sens de se sentir désolé d'avoir péché, cela trahit une compréhension erronée de ce terme. La repentance ne doit pas se comprendre comme un pas distinct du salut. Dans **#Actes 20:21**, on voit que repentance et foi, loin d'être deux réponses distinctes en faveur de l'Évangile, sont toutes les deux nécessaires pour signifier qu'on a foi en Christ. Croire en Jésus, c'est changer d'avis sur lui et lui faire confiance, à lui uniquement, pour être bénéficiaire du salut.

2° Croyez et soyez baptisés. Cette suggestion provient d'une mauvaise compréhension de **#Actes 2:38**. Pierre ne voulait pas dire que le baptême était indispensable pour obtenir le pardon des péchés. Il demandait simplement que les membres de la génération des Juifs qui s'était rendue coupable de la crucifixion de Christ se séparent d'elle parce qu'elle était sur le point de tomber sous le jugement divin. Une telle séparation devait être publiquement démontrée par le moyen du baptême. De plus, le baptême signifiait que les gens *avaient déjà reçu* le pardon de leurs péchés (571).

Un second passage est parfois cité pour suggérer que le baptême est indispensable au salut : **#Marc 16:16**. L'expression « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » ne veut pas dire que le baptême soit la condition indispensable pour obtenir le salut ; c'est ce qu'on peut voir dans la seconde moitié du verset, qui omet la référence au baptême. La condamnation vient du refus de croire, et non parce qu'on n'est pas encore baptisé. De plus, fonder un tel argument sur **#Marc 16:16** n'est pas très sérieux, puisque les versets de **#Marc 16:9-20** ne figurent pas dans les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament.

3° Croyez et confessez Christ. En s'appuyant sur **#Romains 10:9**, on ajoute parfois à l'obtention du salut la condition de la confession publique de sa foi. Or, ce passage ne prouve pas que ce soit indispensable au salut. Il dit plutôt que confesser Jésus comme Seigneur signifie reconnaître sa divinité. C'était et ce sera toujours une question très importante dans le débat sur le salut. Celui qui croit en Christ comme son Sauveur doit nécessairement reconnaître qu'il est Dieu. C'est ainsi qu'il faut comprendre **#Romains 10:9**.

4° Croyez et renoncez. Il s'agit de savoir ici s'il est possible de devenir chrétien seulement en croyant en l'Évangile, ou s'il faut se livrer totalement à Christ, en tant que Seigneur de sa vie. Le problème provient en partie ici d'une mauvaise compréhension de **#Romains 10:9**. Confesser Christ comme son

Seigneur c'est déclarer dans le même souffle qu'il est Dieu ; la question n'a rien à voir avec sa seigneurie elle-même. De plus, s'il était vrai que remettre sa vie entièrement entre les mains de Christ comme Seigneur personnel était la condition indispensable au salut, on n'entendrait jamais parler de chrétiens charnels. Or, quand Paul parlait aux Corinthiens, à qui il reprochait sévèrement d'être trop charnels, il s'adressait à eux comme étant « en Christ » malgré tout (**#1Co 3:1**). La seigneurie se fonde sur l'application de la connaissance de l'Écriture, et la connaissance de l'Écriture vient avec la maturité spirituelle, qui elle-même ne peut s'épanouir *qu'après* le salut. Proclamer la seigneurie de Christ sur sa vie est important, mais ce n'est pas pour autant une condition indispensable au salut ; si on affirme cela, on ajoute quelque chose qui ne se trouve pas dans l'Évangile.

Un problème supplémentaire de ce point de vue, c'est qu'il comprend de travers le terme de *disciple*. Quand Jésus a appelé les hommes à le suivre pour être ses disciples (voir **#Lu 14:25-35**), il ne les a pas appelés au salut. Il leur a simplement demandé de le suivre pour apprendre de lui, ce qui est le sens du mot disciple d'ailleurs. Le salut vient d'abord et ensuite on ne peut être autre chose qu'un disciple ; mais devenir disciple ne fait pas partie du salut, car si tel était le cas, ce ne serait plus un salut par grâce ! De plus, si devenir disciple était conditionnel au salut, il faudrait que le baptême soit lui aussi une condition indispensable, puisque ceux qui veulent devenir disciples doivent se faire baptiser (**#Mt 28:19, 20**)⁽⁵⁷²⁾.

Point de vue de la Bible. De nombreux passages de l'Écriture affirment que la seule responsabilité de l'homme dans son salut c'est d'ajouter foi à l'Évangile (**#Jn 1:12; 3:16, 18, 36; 5:24; 11:25, 26; 12:44; 20:31; Ac 16:31; 1Jn 5:13**, etc.). Or, qu'est-ce que la foi ? Que signifie croire en l'Évangile ? On peut définir succinctement la foi comme étant une « confiance sereine ⁽⁵⁷³⁾ ». Quand Jean emploie le mot *foi*, c'est dans un sens similaire à celui de Paul lorsqu'il parle de la foi comme étant mettre sa confiance « en Christ ». Pour Jean, la foi « est une activité qui détourne les hommes d'eux-mêmes et les unit avec Christ ⁽⁵⁷⁴⁾. »

La foi qui sauve, cependant, ne se limite pas à donner son assentiment à une doctrine ; c'est bien plus que cela. La foi amenant au salut comprend au moins trois éléments.

1° Connaissance. Ceci implique l'*intelligence* et souligne que certaines vérités de base doivent être acceptées pour le salut. Jésus s'est déclaré Dieu ; croire en la divinité de Christ est devenu le point central du salut (**#Ro 10:9, 10**). En effet, si une personne refuse de croire tout ce que Jésus a dit à son propre sujet, il est sûr qu'elle mourra dans ses péchés (**#Jn 8:24**). La foi pour le salut, par conséquent, c'est de croire dans les vérités fondamentales liées au salut des hommes : l'état de pécheur de l'homme, le sacrifice expiatoire de Christ, et sa résurrection corporelle. Quand Jean a écrit tout ce que Jésus affirmait être, c'était pour que les gens puissent croire en Jésus et être sauvés (**#Jn 20:30, 31**).

2° Conviction. La conviction implique les *émotions*. Cet élément souligne qu'une personne ne reçoit pas seulement une conscience intellectuelle des vérités mais qu'il a l'intime conviction (voir **#Jn 16:8-11**) qu'elles sont authentiques.

3° Confiance. Une fois acquises la connaissance de Christ et la conviction de la réalité de ces choses, il faut que la *volonté* se mette en action - le croyant le devient parce qu'il décide délibérément de croire et de faire confiance à Christ. Le mot « cœur » fait souvent référence à la volonté de l'individu et c'est ce que souligne Paul lorsqu'il écrit : « si tu crois dans ton cœur » (**#Ro 10:9**).

LA GRÂCE DE DIEU

On a déjà beaucoup écrit sur la grâce divine, mais il reste encore à préciser certains points de cette glorieuse vérité.

La grâce commune

Définition de la grâce commune. Si Dieu est souverain et que l'homme est dans un état de dépravation du fait de son péché, il est indispensable que Dieu fasse le premier pas pour amener la réconciliation avec l'homme. On trouve diverses catégories de grâce selon les auteurs ; chez celui que vous lisez, ce sont les catégories de la grâce commune et de la grâce efficace qui seront utilisées. La grâce commune est d'une plus grande portée, car elle s'adresse à toute l'humanité. Pour simplifier, on peut dire que la grâce commune se définit comme « une faveur accordée par Dieu aux hommes, sans qu'ils la méritent, et qui fait partie du soin général que Dieu accorde à ses créatures ^{575} ». Voici une définition plus développée de la grâce commune : « a) elle comprend les opérations du Saint-Esprit qui, sans nécessairement renouveler le cœur des hommes, exerce néanmoins une telle influence morale sur eux, par les révélations générales ou spéciales, que le péché s'en trouve contenu, l'ordre social maintenu, et l'état de droit promu ; ou encore b) ce sont les bénédictions générales telles que pluie et soleil, nourriture et boisson, vêtement et abri, dont Dieu permet à tous les hommes de jouir, selon ce qui lui semble bon et en toutes circonstances ^{576}. »

Explication de la grâce commune. 1° Ce sont les bénédictions générales dont bénéficie toute l'humanité. Le terme « commune » souligne que toute l'humanité peut bénéficier de la grâce commune de Dieu. Les *bénédictions matérielles* font partie de la grâce commune. Jésus a ordonné à ses disciples d'aimer leurs ennemis parce que Dieu démontre son amour envers tous les hommes (**#Mt 5:45**). Dieu dispense la chaleur du soleil et la pluie autant au cultivateur athée qu'au cultivateur chrétien, et les deux peuvent ainsi s'attendre à une bonne récolte. Paul a rappelé aux incroyants de Lystre que Dieu leur avait donné « du ciel les pluies et les saisons fertiles » (**#Ac 14:17**), ce qui prouve la grâce commune de Dieu.

Dans **#Psaume 145:8, 9**, le psalmiste exulte : « L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et plein de bonté. L'Éternel est bon envers tous et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres. » La grâce de Dieu et sa miséricorde se voient particulièrement dans sa façon de retarder le moment de son jugement. Le fait que Dieu ne soit pas pressé de juger les hommes est une démonstration évidente de sa grâce, et il veut donner à tous l'occasion de venir à la repentance (**#Ro 2:4**).

Dieu a pourvu des *bénédictions spirituelles* pour toute l'humanité. D'abord dans **#1Timothée 4:10**, où il est fait allusion à Christ comme étant « le Sauveur de tous les hommes, et surtout des croyants ». Ce verset n'est pas à interpréter comme justifiant l'universalisme du salut, mais indique que des mesures spirituelles ont été prises pour tous. Si Christ est Dieu, alors sa mort prend une valeur infinie car il devient ainsi le Sauveur *potentiel* de *tous* les hommes, mais le Sauveur *efficace* des croyants seulement. La grâce commune de Dieu s'étend à tous les hommes dans la mesure où cette bénédiction a été offerte à tous par la mort de Christ.

2° Contenir le péché. Dieu restreint le péché, ce qui est aussi une manifestation de sa grâce commune, qui s'exerce d'au moins quatre manières. *Par des actions directes* : bien que Laban ait trompé Jacob d'une façon éhontée, Dieu a restreint la tromperie de Laban (**#Ge 31:7**). Quand Satan a mis Dieu au défi au sujet de la fidélité de Job, Dieu a fixé des limites à Satan au sujet de ce qu'il pouvait faire à Job (**#Job 1:12; 2:6**). *Par l'intermédiaire du Saint-Esprit* : dans **#Genèse 6:3**, Dieu dit : « Mon Esprit ne restera pas à toujours dans l'homme. » Ce texte implique que le Saint-Esprit lutte effectivement pour mettre des limites aux péchés des hommes. *Au travers des prophètes* : le ministère des prophètes consistait à rappeler au peuple qu'il devait obéir et se conformer à la loi mosaïque. Dans leur ministère, les prophètes ont servi à imposer des limites aux péchés (voir **#Esa 1:16-20**). *Par l'intermédiaire des autorités humaines* : dans **#Romains 13:1-4**, Paul écrit explicitement que les gouvernements sont ordonnés par Dieu (**#Romains 13:1**), et que leur rôle consiste à restreindre le mal.

Il y a, dans cet âge-ci, une force qui restreint le mal, comme cela est mentionné dans **#2Th 2:6, 7**. Dans ce cas, la force restrictive empêche la manifestation de « l'impie ». Quand « celui qui le retient » aura disparu, alors l'impie se révélera. Il est significatif que l'expression, « ce qui le retient » (de genre neutre)

au verset #6 passe au masculin, « celui qui le retient » au verset #2Th 2:7. De plus, « celui qui le retient » doit être suffisamment fort pour retenir les forces de Satan, ce qui suggère qu'il est le Saint-Esprit {577}.

3° Conviction de péché. L'œuvre de conviction de péché a un champ d'action plus étroit que l'offre des bénédictions matérielles de la grâce commune. On en parle encore comme d'un aspect plus étroit de la grâce commune parce qu'elle n'est pas effective pour tous ceux à qui elle est offerte {578}. L'œuvre de conviction de péché par le Saint-Esprit est présentée dans #Jean 16:8-11. Il « convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement » (#Jn 16:8). Le mot *convaincre* (en grec, *elegchein*) est un terme juridique signifiant « faire subir un contre-interrogatoire à un adversaire pour le convaincre ou le réfuter (mot qui s'applique surtout dans le contexte d'un procès) {579} ».

Cela dénote les concepts d'examen avec autorité, de preuve incontestable, de jugement définitif et de puissance punitive. Quelle que soit l'issue finale, celui qui « convainc » l'autre expose à la pleine lumière la vérité qu'il défend pendant le procès, de façon à ce qu'elle soit considérée et reconnue comme une vérité incontestable. Celui qui rejette ensuite les conclusions qui s'imposent à la suite de cet exposé, le fait en pleine connaissance de cause et à ses risques et périls. La vérité perçue comme telle implique de facto la condamnation de tous ceux qui refusent de la reconnaître {580}.

L'œuvre de conviction du Saint-Esprit s'exerce selon trois directions. Elle concerne le *péché* (#Jn 16:9) que constitue le refus de croire en Christ. Le péché, c'est spécifiquement le refus de croire malgré les révélations faites par Christ sur lui-même, par sa parole et ses actes. Elle concerne la *justice* servant à convaincre le monde que Christ est justifié par sa mort, sa résurrection et son ascension (#Jn 16:10). Christ est remonté vers son Père, ce qui démontre qu'il était effectivement le Juste qu'il affirmait être. Elle concerne aussi le *jugement* dans la condamnation de ce monde, parce que Satan a été jugé à la Croix (#Jn 16:11). Satan règne sur terre au moyen du péché et de la mort, et pourtant, Christ a triomphé sur les deux et vaincu Satan. Si le prince de ce monde a été jugé, alors ceux qui le suivent seront jugés également. Le Saint-Esprit convaincra le monde de la réalité de ces vérités.

Caractère indispensable de la grâce commune. Elle constitue effectivement un préalable incontournable à la grâce efficace. Avant qu'une personne puisse être sauvée, elle doit recevoir un témoignage de la part de Dieu ; ce témoignage passe d'abord par la connaissance de Dieu. Dieu se révèle aux hommes au moyen de la grâce commune. Quand les gens participent aux bénédictions matérielles de Dieu (#Mt 5:45), cela devrait leur donner à réfléchir sur la bonté de Dieu. De plus, Dieu a révélé quelque chose de lui-même dans la nature : « sa puissance éternelle et sa divinité » peuvent être constatées sans ambiguïté par tous (#Ro 1:20). Tous ont conscience qu'ils sont redéposables devant un Dieu juste, puisqu'ils sont depuis toujours bénéficiaires de ses bénédictions en leur faveur. Grâce à la conscience que l'humanité possède de ce fait, le Saint-Esprit est en mesure de convaincre les personnes de la justice de Jésus-Christ, lui qui offre la solution au dilemme de l'humanité (#Jn 16:8-11). Une personne ne peut recevoir la grâce efficace de Dieu pour le salut sans prendre conscience de l'œuvre effectuée par Dieu en sa faveur au travers de la grâce commune, et le reconnaître. La grâce commune sert donc de terrain préparatoire à la grâce efficace ; elle conduit l'homme à prendre conscience de son péché et de la justice de Jésus-Christ.

La grâce efficace

Définition de la grâce efficace. La grâce efficace est plus étroite dans son étendue que la grâce commune et, comme son nom l'indique, elle est *efficace*, c'est-à-dire *effective*, seulement pour ceux à qui elle est donnée. Tous ceux qui sont les bénéficiaires de la grâce efficace ont répondu favorablement à son appel et sont devenus des croyants. La grâce efficace s'appelle également la grâce spéciale, par opposition à la grâce commune.

Voici une définition concise de la grâce efficace : « c'est l'œuvre du Saint-Esprit qui pousse effectivement les hommes à croire en Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel {581}. » Une définition encore plus précise serait de dire que « la grâce spéciale est irrésistible ... car elle change le cœur de

l'homme et le rend parfaitement à même d'accepter Jésus comme Sauveur et d'obéir à la volonté de Dieu ⁽⁵⁸²⁾ ». Il est important de souligner dans cette définition que la grâce efficace rend la personne *disposée à croire* en Jésus-Christ ; en d'autres termes, une personne se met à croire volontairement. Cela ne se fait pas contre son gré. La définition de Walvoord présente la même insistance : « *la grâce efficace, c'est l'œuvre instantanée de Dieu qui confère à la volonté humaine ce désir de mettre sa foi en Christ* ⁽⁵⁸³⁾. » La grâce efficace se base sur les passages de l'Écriture appelés « les textes d'appel » (voir #Ro 1:1, 6, 7; 8:28; 1Co 1:1, 2, 24, 26; Ep 1:18; 4:1, 4; 2Ti 1:9). Cet appel dénote que Dieu lance une invitation effective par laquelle il attire vers lui la personne par la puissance du Saint-Esprit et rend l'individu disposé à répondre à l'appel de l'Évangile.

Explication et efficacité de la grâce. Huit observations permettront de donner un sens précis au concept de la grâce efficace.

Premièrement, tous ne sont pas appelés ; la grâce efficace n'est pas accordée à n'importe qui. Elle se limite aux élus. À l'inverse, tous les élus sont au bénéfice de la grâce efficace. Dans #Romains 1:5, 6, Paul souligne que l'Église de Rome se compose d'un petit groupe d'élus, choisis parmi la multitude de Gentils de cette ville. Tous les Gentils n'ont pas été appelés ; seuls ceux qui allaient constituer l'Église de Rome ont été appelés par la grâce spéciale de Dieu. Cet appel restreint se voit aussi dans #1Corinthiens 1:24-28. Parmi le grand nombre de Juifs et de Gentils pour lesquels Christ était soit une pierre d'achoppement soit un objet de folie, Dieu n'a appelé que *quelques* Juifs et Gentils pour lesquels Christ représentait la puissance divine. Remarquez que, dans ce passage, les mots « *appelés* » et « *choisis* » sont soulignés particulièrement (le mot « *choisis* » a d'ailleurs la même racine que « *appelé* ») (#1Co 1:24, 1:26-28).

Deuxièmement, cette grâce est efficace parce qu'elle ne peut jamais être rejetée. Elle est irrésistible. Cela ne veut pas dire que ceux qui auraient refusé de l'accepter y ont été contraints et sont donc entrés dans le Royaume en se débattant pour y échapper ! Comme cela a déjà été mentionné, Dieu agit sur la volonté des pécheurs pour les rendre capables d'accepter son appel avec enthousiasme. Par conséquent, le pécheur croit de son plein gré et ne résiste pas à la grâce efficace de Dieu. Dans #1Corinthiens 1:23, 24, il est souligné que l'Évangile est folie pour les incrédules, mais que c'est la puissance divine et qu'elle est efficace pour les croyants.

L'autre face de la grâce efficace, c'est le besoin de croire. Troisièmement, par conséquent, elle n'opère pas à l'encontre de la volonté humaine. L'homme reste responsable de croire en l'Évangile, ce qui le sauve, et il ne pourrait pas être sauvé sans l'action de sa foi (#Ac 16:31). Jésus réprimandait ainsi les Juifs incrédules : « Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (#Jn 5:40 ; voir #Mt 23:37). C'était une réticence et un refus délibéré de croire en Christ.

Quatrièmement, la grâce efficace implique la puissance de Dieu qui attire le pécheur à lui. #Jean 6:44 déclare ainsi : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » « Ceux qui viennent à Christ sont ici décrits comme étant attirés à lui par le Père, ... ce qui souligne l'initiative de Dieu en ce qui concerne le salut des croyants. La responsabilité des hommes et des femmes à venir à Christ n'est pas négligée par Dieu (voir #Jn 5:40) ; seulement, personne ne répondrait à l'appel sans être divinement persuadé et rendu capable de répondre ⁽⁵⁸⁴⁾. »

Cinquièmement, l'œuvre du Saint-Esprit est impliquée dans la grâce efficace. Préalablement à la réaction d'une personne par rapport à la grâce spéciale, le Saint-Esprit doit convaincre la personne de péché d'incrédulité et de la justice de Christ (#Jn 16:8-11 ; voir discussion précédente. Le Saint-Esprit est aussi celui qui rend la grâce efficace dans le cœur des gens, car il régénère la personne (#Tit 3:5).

Sixièmement, pour être efficace, la grâce doit mettre en œuvre la Parole de Dieu. Devant le don de la grâce efficace, la personne répond par la foi, mais la foi ne peut se passer d'un contenu et d'une connaissance de la vérité à laquelle il faut ajouter foi. La grâce efficace, par conséquent, ne peut être reçue en dehors de la vérité biblique. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ » (#Ro 10:17). « La Parole de Dieu est vivante » et elle entre dans le cœur du croyant

grâce au Saint-Esprit (**#Hé 4:12**). Pierre rappelle aux croyants qu'ils sont nés de nouveau « par la Parole vivante et permanente de Dieu » (**#1P 1:23**). Ces deux textes tirés d'Hébreux et de 1 Pierre soulignent que la Parole de Dieu est *vivante* et qu'elle joue un rôle primordial dans la nouvelle naissance. La grâce efficace et l'application de la Parole vivante de Dieu sont des facteurs cruciaux pour le salut de toute personne.

Septièmement, la grâce efficace ne saurait s'appliquer qu'à des individus et non à des groupes, ni à l'église dans son ensemble. Jacob est un exemple de cette élection individuelle et un bénéficiaire de la grâce efficace (**#Ro 9:11-13**). Dieu n'a pas choisi Ésaï mais il a élu Jacob pour lui révéler sa grâce. De même que la justification s'applique à chaque personne individuellement et non à tout un groupe (comme si une Église entière pouvait être élue en tant qu'entité globale), de même, l'élection par la grâce efficace ne peut s'appliquer qu'à un individu particulier. Dans **#Romains 8:30**, ceux-là mêmes que Dieu a appelés (par grâce efficace), Dieu les a aussi justifiés. Il est donc indispensable pour interpréter la Parole de façon cohérente de reconnaître que l'appel (la grâce efficace) et la justification s'appliquent de la même façon (c'est-à-dire non pas à un ensemble de personnes mais seulement à des individus).

Huitièmement, la grâce efficace a été déterminée de toute éternité. Tandis que l'application de la grâce efficace se déroule dans le temps, c'est un plan qui existe depuis toujours. **#Romains 9:11** souligne que le plan de Dieu et son *dessein* (du grec *prothesis*) sont les seuls facteurs du salut de chacun de toute éternité. Avant même que Jacob et Ésaï aient commis le moindre péché ou fait la moindre bonne action, Dieu avait déjà choisi Jacob et rejeté Ésaï de la révélation de sa grâce ; cela n'a rien à voir avec les œuvres humaines mais n'est que le résultat de la décision éternelle d'un Dieu souverain. De même, **#Romains 8:30** enseigne que l'application de la grâce efficace provient du fait que certains ont été prédestinés pour devenir les objets de cette grâce. Dieu n'appelle à la grâce efficace que ceux qu'il a au préalable prédestinés à la recevoir.

Défense de la grâce efficace. Quatre facteurs rendent indispensable qu'il en soit ainsi de la grâce efficace.

D'abord, elle est indispensable à cause du péché. **#Ephésiens 2:1** montre dans quel état se trouve celui qui n'est pas sauvé : « Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés ⁽⁵⁸⁵⁾. » Si l'incroyant est *mort*, alors il est incapable de répondre à l'appel de Dieu. C'est donc à Dieu que revient l'initiative de faire le premier pas. Par conséquent, Dieu, par sa grâce, appelle celui qui était mort du fait de ses offenses et de ses péchés.

Elle est également efficace parce que Dieu ne peut connaître l'échec. Après avoir été appelés par Dieu, les élus ne peuvent se perdre (**#Ro 8:29, 30**). Ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés, appelés, justifiés et glorifiés. Dieu ne perd aucun de ses élus en chemin. Le texte déclare explicitement que « ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ». Ceux-là mêmes que Dieu a appelés par grâce ont aussi été justifiés, ce qui indique que la grâce efficace était effectivement à l'œuvre dans chacune des personnes appelées par Dieu.

Ensuite, la grâce efficace est équitable parce que Dieu ne saurait être injuste. Dans le débat sur la souveraineté de Dieu qui appelle un Jacob et rejette un Ésaï, Paul pose la question qui brûle déjà sur les lèvres de tout le monde : « Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? » (**#Ro 9:14**). Paul répond avec la forme de négation la plus forte qui soit : « Loin de là ⁽⁵⁸⁶⁾ ! » Bien que l'esprit humain, si limité, soit incapable de comprendre la façon souveraine dont Dieu décide de tout, le Seigneur n'en est pas moins juste dans tout ce qu'il fait.

Enfin, sa grâce spéciale est équitable parce que l'homme doit croire. Le fait que Dieu accorde sa grâce efficace n'annule pas la responsabilité de l'homme qui est de croire. De nombreux passages de l'Écriture soulignent qu'il est indispensable de croire (voir **#Jn 3:16, 18, 36; 5:24**). **#Jean 3:18, 36** en particulier insiste sur le fait que l'homme est perdu parce qu'il refuse délibérément de croire en l'Évangile et non du fait qu'il n'a pas reçu la grâce efficace.

Objections au concept de la grâce efficace. Première objection : la responsabilité humaine est inutile. Il semble que si l'homme est mort dans son péché et que Dieu doit faire la démonstration de sa grâce efficace pour sauver un individu, alors la responsabilité humaine est inutile. Le problème, cependant, c'est l'incapacité de l'homme à comprendre pleinement l'œuvre de Dieu et comment l'homme doit y répondre pour son salut. Certes, il revient à Dieu de faire le premier pas, et l'homme est radicalement incapable de salut sans la grâce efficace, mais ces vérités n'exonèrent pas les hommes de leur responsabilité personnelle. La solution consiste à reconnaître que cela fait partie des nombreuses antinomies (paradoxes) de l'Écriture ^{587}. Les nombreux passages de l'Écriture qui exhortent les gens à croire suffisent à démontrer que l'homme a bien une responsabilité en ce qui concerne son salut (voir #Jn 3:18, 36; 6:37; Ac 16:31, etc.).

Deuxième objection : Cela est injuste. #Romains 9:14 indique que l'homme n'a pas le droit d'insinuer que Dieu puisse se montrer injuste. Certes, l'homme peut ne pas comprendre les œuvres divines mais Dieu ne peut être déclaré injuste pour cela. Dieu est juste. Ajoutons encore ceci : Dieu ne doit rien à personne. S'il décide de démontrer sa grâce à certains et pas aux autres, ce n'est pas injuste, puisqu'il ne doit rien à personne ; en outre, *tous sans exception* ont tourné le dos à Dieu. Si Dieu décide de son côté de ne pas offrir sa grâce à tous, rien d'injuste à cela puisque Dieu a été rejeté délibérément par tous (#Ro 3:11, 12). La conclusion de Ryrie sur ce délicat sujet vaut la peine d'être citée en entier :

Dieu ne dispense pas sa grâce efficace par caprice et sans raison. Son but n'est pas seulement d'éclairer, de régénérer et de ramener le pécheur à la communion avec lui. Le plus important c'est que, de ce fait, Dieu puisse se glorifier. Son objectif, c'est que les pécheurs qui ont eu le privilège d'être les bénéficiaires de la grâce efficace puissent aussi annoncer « les vertus de celui » qui les a appelés « des ténèbres à son admirable lumière » (#1P 2:9, 10). Dieu se glorifie en déployant sa grâce efficace dans la vie des rachetés ^{588}.

RÉGÉNÉRATION

Définition de la régénération

Régénération (du grec *paliggenesia*) n'apparaît que deux fois dans le Nouveau Testament. Une fois dans un sens eschatologique : « Quand le Fils de l'Homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis... » (#Mt 19:28) ^{589}, puis dans ce passage : « Par le bain de la régénération » (#Tit 3:5) ^{590}. La régénération ne doit donc pas être confondue avec la conversion.

La conversion se réfère à la réponse de l'être humain à l'offre de salut et de réconciliation faite aux hommes par Dieu. La régénération est l'autre face de la conversion. C'est l'œuvre de Dieu. Dans le processus de régénération, l'âme est passive ; dans la conversion, elle est active. La régénération se définit comme la communication divine de la vie à l'âme, d'une nouvelle nature ou d'un cœur nouveau qui a pour résultat de produire une nouvelle créature ^{591}.

Bref, *régénérer* signifie « transmettre la vie ». La régénération c'est l'acte par lequel Dieu donne la vie au croyant.

Textes de l'Écriture au sujet de la régénération

Deux passages fondamentaux de l'Écriture parlent de régénération comme de la transmission de la vie nouvelle au croyant. #Jean 3:3 (même si le mot *régénération* n'y apparaît pas explicitement) parle de la régénération comme d'une « nouvelle naissance ». Le mot grec traduit par « nouvelle » est *anothen* et peut s'interpréter comme signifiant « venu d'en haut ». En d'autres termes, la nouvelle naissance vient d'en haut, de Dieu. La nouvelle naissance est une naissance spirituelle par opposition à la première naissance, qui est biologique. Lors de la nouvelle naissance, le Saint-Esprit régénère la personne ; c'est par l'Esprit que se produit la régénération. Dans #Jean 3:5, l'expression « est né » est bien à la voix passive ^{592}, ce qui indique que c'est une œuvre faite sur l'homme, mais où l'homme n'a pas de part active.

Ce n'est pas l'homme qui fait advenir sa régénération ; c'est le fruit du Saint-Esprit. #Tite 3:5 contient l'autre passage où il est question de régénération. Dans ce passage, la régénération se rattache à deux choses : la purification et le renouvellement par le Saint-Esprit. Il est intéressant de noter que dans #Jean 3:5 autant que dans #Tite 3:5 sont mentionnés deux éléments : l'eau et le Saint-Esprit. On peut interpréter l'eau comme un symbole de la Parole de Dieu (voir #Ep 5:26) ^{593}. D'autres relient l'eau et le Saint-Esprit à la purification, comme dans #Ezéchiel 36:25-27. Dans ce cas, l'eau ferait référence à la purification qui provient de la repentance ^{594}. Le tableau ci-dessous montre quelles sont les différences entre la première et la deuxième naissance ^{595}.

Explication de la régénération

Elle est instantanée. Tout comme le moment de la naissance d'un enfant peut être daté très précisément, la naissance spirituelle se produit instantanément dès que le Saint-Esprit transmet la nouvelle vie ^{596}.

Ce n'est pas le fruit d'une expérience humaine. En d'autres termes, ce n'est pas ce qu'une personne peut faire mais quelque chose qui est fait à la personne. On peut faire une expérience à la suite de la régénération mais ce n'est pas une expérience en soi qui produit la régénération.

Elle ne se fonde pas sur les efforts humains. #Jean 1:13 indique que la nouvelle naissance ne se fait pas grâce à la volonté de l'homme. La régénération est un acte divin, qui ne saurait se produire grâce à une coopération entre l'homme et Dieu ^{597}. Ce qui ne signifie pas pour autant que le salut puisse se passer de la foi. On peut dire que, bien que régénération et foi soient deux choses bien distinctes, elles se produisent simultanément ^{598}. Les deux se trouvent juxtaposées dans #Jean 1:12, 13. Dans #Jean 1:12, au moment de recevoir Christ (de croire), la personne devient un enfant de Dieu ; dans #Jean 1:13 il est indiqué qu'à ce moment précis, la personne concernée est née de Dieu. C'est un mystère qui dépasse l'entendement humain, mais c'est un fait.

Résultat de la régénération

Une nouvelle nature. Le fruit de la régénération c'est la transmission d'une « nature divine » (#2P 1:4). Le croyant a reçu une « nouvelle nature » (#Ep 4:24), la capacité de vivre une vie juste. Il devient une « nouvelle créature » (#2Co 5:17).

Une nouvelle vie. Le croyant a alors reçu un nouvel esprit (#1Co 2:16) qui lui permet de faire connaissance avec Dieu, un cœur nouveau (#Ro 5:5) qui lui permet d'aimer Dieu (#1Jn 4:9) et une nouvelle volonté (#Ro 6:13) qui lui permet d'obéir à Dieu ^{599}.

SÉCURITÉ ÉTERNELLE

Il existe deux points de vue distincts au sujet de la sécurité éternelle du croyant. Les arminiens prétendent que l'homme reçoit son salut par un acte de volonté propre et qu'il lui est donc loisible de renoncer à son salut par un autre acte de cette même volonté humaine - ou à cause de péchés particuliers. Les calvinistes, quant à eux, disent que le vrai croyant saura persévéérer dans la foi. Cette doctrine s'appelle parfois la « persévérance des saints », ce qui n'est pas une définition correcte puisque l'accent est mis sur la capacité de l'homme à persévéérer plutôt que sur la puissance divine à conserver la foi du croyant. Il vaudrait mieux parler de la « persévérance du Seigneur ».

Cette doctrine ne suggère pas que le croyant est sûr de ne jamais retomber dans le péché. Cela signifie, cependant, que lorsqu'une personne croit authentiquement que Christ la sauve de l'emprise du péché, elle est définitivement sûre de son salut car Dieu a la puissance de le lui garder.

Le fondement de la sécurité du salut ne dépend pas de l'homme mais de Dieu. La sécurité du croyant se fonde sur l'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

L'œuvre du Père dans l'assurance du salut

Les croyants sont sûrs de leur salut parce que le Père les a choisis pour le salut de toute éternité (**#Ep 1:4**). Le Père a prédestiné les croyants à acquérir le statut de fils de Dieu en Christ (**#Ep 1:5**). Le Père a le pouvoir de maintenir les croyants en sécurité dans leur salut (**#Ro 8:28-30**). Ceux que le Père a connus d'avance, prédestinés, appelés, et justifiés, sont ceux-là mêmes qu'il glorifiera dans le futur. Aucun d'eux ne saurait se perdre en route. L'amour du Père pour les croyants leur garantit l'assurance de leur salut (**#Ro 5:7-10**).

L'œuvre du Fils dans l'assurance du salut

Le Fils a racheté le croyant (**#Ep 1:7**) et a détourné de lui la colère de Dieu (**#Ro 3:25**) ; le croyant est justifié (**#Ro 5:1**), pardonné (**#Col 2:13**) et sanctifié (**#1Co 1:2**). De plus, Christ prie pour que les croyants soient avec lui (**#Jn 17:24**) ; il continue d'agir comme Avocat au tribunal de la justice divine (**#1Jn 2:1**) et il continue d'intercéder pour le croyant car il est son Souverain Sacrificateur (**#Hé 7:25**). Si un croyant pouvait être perdu, cela signifierait que Christ a été inefficace dans son travail de médiateur entre le croyant et Dieu.

L'œuvre du Saint-Esprit dans l'assurance du salut

Le Saint-Esprit a régénéré le croyant et lui a donné la vie (**#Tit 3:5**) ; le Saint-Esprit habite le croyant pour toujours (**#Jn 14:17**) ; il a scellé le croyant pour le jour de la rédemption (**#Ep 4:30**), ce sceau agissant comme un acompte qui garantit notre héritage à venir ; le croyant est baptisé en union avec Christ et dans le corps des croyants (**#1Co 12:13**).

Si un croyant pouvait perdre son salut, cela exigerait d'annuler et de renverser les œuvres antérieurement accomplies par le Père, le Fils et l'Esprit. La question la plus importante au sujet de l'assurance du salut, c'est de savoir qui effectue le salut. Si c'est l'homme qui en est responsable, s'il dépend de lui de conserver son salut, alors, certes, il est bien possible qu'il ait la faiblesse de le perdre. Si par contre le salut est l'œuvre de Dieu, alors le croyant peut avoir l'assurance pleine et entière de son salut.

La sécurité éternelle du croyant par la grâce de Dieu constitue le point culminant et l'apogée du plan glorieux du salut des hommes par Dieu.

ECCLÉSIOLOGIE : DOCTRINE DE L’ÉGLISE

DÉFINITION

Signification de l’Église

Le mot français *église* provient du grec *ekklēsia*, formé de *ek*, signifiant « hors de », et de *kaleo*, qui signifie « appeler » ; on peut donc dire que l’Église est un « groupe de personnes qui sont appelées ». *Ekklesia* apparaît 114 fois dans le Nouveau Testament, 3 fois dans les Évangiles et 114 fois dans les épîtres. Dans les Évangiles, il n’apparaît que dans #**Matthieu 16:18; 18:17** (deux fois dans ce dernier passage). Ces deux dernières occurrences sont sans doute utilisées dans un sens non technique de congrégation juive. Ainsi, dans un sens technique, *ekklēsia* n’apparaît qu’une fois dans les Évangiles, et dans ce passage c’est une référence prophétique à l’Église. Cela permet d’établir le fait que l’Église n’a commencé qu’après l’ascension de Christ, telle qu’elle est présentée dans le livre des Actes, et c’est une doctrine à laquelle Paul tenait énormément.

Le mot *ekklēsia*, cependant, n’indique pas la nature du groupe de personnes appelées ; il peut être utilisé dans le sens technique d’Église du Nouveau Testament, ou dans un sens non technique se rapportant à n’importe quel groupe. Par exemple, dans #**Actes 7:38**, le mot dénote la congrégation du peuple d’Israël (traduit par « assemblée »). Dans #**Actes 19:32**, le mot désigne la foule d’Éphèse en colère contre Paul (encore traduit par « assemblée »). Le plus souvent, cependant, le mot s’emploie dans le sens technique d’Église, telle qu’elle est définie dans le Nouveau Testament, c’est-à-dire un groupe de croyants appelés en Jésus-Christ (600).

Divers aspects de l’Église

L’Église locale. L’emploi le plus courant du mot *église* dans le Nouveau Testament sert à désigner un groupe de croyants identifiés comme faisant partie d’une assemblée locale ou congrégation. C’est ainsi qu’il y avait une Église à Jérusalem (#**Ac 8:1; 11:22**), en Asie mineure (#**Ac 16:5**), à Rome (#**Ro 16:5**), à Corinthe (#**1Co 1:2; 2Co 1:1**), en Galatie (#**Ga 1:2**), à Thessalonique (#**1Th 1:1**), et dans la maison de Philémon (#**Phm 1:2**).

Ces croyants de l’Église primitive ne possédaient pas nécessairement de lieu particulier pour se rencontrer ; ils se réunissaient le plus souvent dans des maisons (#**Ro 16:5; Phm 1:2**). Ces croyants se rassemblaient pour l’adoration (#**1Co 11:18**), la communion fraternelle (#**Ac 2:45, 46; 4:31**), l’instruction (#**Ac 2:42; 11:26; 1Co 4:17**), et pour des ministères comme envoyer des missionnaires, par exemple (#**Ac 13:2; 15:3**). Ainsi, il y avait continuellement des nouvelles personnes qui étaient sauvées (#**Ac 2:47**).

L’Église universelle. Alors que l’Église locale désigne un groupe de croyants rassemblés en un lieu particulier, l’Église universelle désigne tous ceux qui ont été « baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps (601) » (#**1Co 12:13; 1P 1:3, 1:22-25**). C’est dans ce sens que Jésus a promis de bâtrir son « Église » (#**Mt 16:18**) ; c’est en faveur de ce Corps que Christ est mort (#**Ep 5:25**), et il en est la tête, pour lui donner la direction qu’il souhaite (#**Ep 1:22, 23; Col 1:18**). Dans #**Ephésiens 1:23**, l’Église est décrite comme étant « son corps ». Il ne peut être ici question d’une assemblée locale mais on ne peut y voir que le corps universel de tous les croyants (voir #**Col 1:18**). Une caractéristique essentielle de l’Église universelle, c’est son unité ; Juifs ou Géntils ne composent qu’un seul corps et sont unis par l’œuvre du Saint-Esprit (#**Ga 3:28; Ep 4:4**).

L'Église universelle est parfois appelée l'Église invisible et l'Église locale, l'Église visible ⁽⁶⁰²⁾ (bien que cette équation ne fasse pas l'unanimité). Des hommes comme Augustin, Luther, et Calvin ont tous enseigné qu'il convenait d'établir une telle distinction, où l'Église invisible est considérée comme l'incarnation de la vraie nature idéale de l'Église, parfaite, authentique et spirituelle, alors que l'Église visible reconnaît que l'assemblée locale des croyants comporte des imperfections. Des incroyants font même souvent partie de ces assemblées. Le terme *invisible* est aussi utilisé pour indiquer qu'on ne peut savoir exactement qui en est membre. En vérité, les membres sont totalement visibles ⁽⁶⁰³⁾ !

Formation de l'Église

Quand peut-on dire que l'Église a commencé d'exister ? Bien que certains affirment que l'Église existait déjà dans l'Ancien Testament ⁽⁶⁰⁴⁾, une étude du Nouveau Testament indique que l'Église est une entité particulière au Nouveau Testament, qui n'avait jamais existé auparavant. Dans **#Matthieu 16:18**, Jésus déclare : « Je bâtirai mon Église », ce qui indique que la construction de l'Église était encore à venir. C'est un point important, qui insiste sur le fait que l'Église n'existant pas encore lorsque Jésus a prononcé ces paroles. Il prophétisait au sujet de l'établissement à venir de son Église.

#1Corinthiens 12:13 identifie la façon dont l'Église est construite - c'est l'œuvre du Saint-Esprit qui baptise les croyants pour qu'ils forment le corps de Christ. Au moment de la régénération, le Saint-Esprit place les croyants en union avec Christ. **#Ephésiens 1:22, 23** identifie l'Église comme étant le corps de Christ, en soulignant que cette union de Christ avec tous les croyants se fait au moment de leur conversion.

Dans **#Actes 1:5**, Jésus a déclaré : « Vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. » Ceci montre que l'œuvre du Saint-Esprit, qui place les croyants en union avec Christ, n'avait pas encore commencé - mais qu'elle était imminente. Le contexte clarifie les événements et indique que l'Église a commencé le jour de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres (**#Ac 2:1-4**). Lorsque Pierre a raconté ce qui s'était passé dans la maison de Corneille à Césarée, il a indiqué aux Juifs de Jérusalem que le Saint-Esprit était descendu sur les Gentils autant que sur les Juifs « au commencement » (**#Ac 11:15**). Cette dernière expression identifie le point de départ de l'œuvre baptismale du Saint-Esprit et marque par conséquent le début de la formation de l'Église néotestamentaire. L'Église a donc bel et bien commencé à la Pentecôte (**#Ac 2**).

Images de l'Église

Quand Jésus a déclaré : « Je bâtirai mon Église » (**#Mt 16:18**), il ne faisait pas allusion à l'assemblée locale, mais à l'Église universelle, à tous les croyants de cet âge-ci. Un grand nombre d'images sont employées dans l'Écriture pour décrire ou illustrer l'Église comme un seul organisme vivant.

Un corps. C'est une métaphore qui illustre l'unité et l'universalité de l'Église. Comme la tête gouverne le corps tout entier et lui donne sa direction, Christ est la tête de l'Église, et c'est lui qui a autorité sur elle pour lui donner sa direction (**#Ep 1:22, 23; Col 1:18**). L'illustration du corps souligne également l'unité de tous les croyants de l'âge de l'Église, car l'Église réconcilie Juifs et Gentils pour en faire un seul corps. Plus aucune distinction n'est faite entre eux, car ils sont un en Christ (**#1Co 12:13; Ep 2:16; 4:4**). De plus, Christ nourrit l'Église en lui donnant des leaders qui ont des dons spécifiques pour lui permettre d'atteindre la maturité et cette unité en tant que corps de Christ (**#Ep 4:12, 16; Col 2:19**). La participation aux éléments de la Cène illustre cette unité de l'Église comme ne formant qu'un seul corps (**#1Co 10:16, 17**).

Une épouse. L'image de l'Église comme épouse de Christ se trouve dans **#Ephésiens 5:23**, où apparaît l'analogie qui compare la relation conjugale entre un mari et sa femme à celle de Christ et de son épouse. C'est une image très pertinente, car elle révèle la force de l'amour de Christ pour son Église (**#Ep 5:2, 25**). Cette illustration souligne également combien l'épouse jouit d'une position élevée ⁽⁶⁰⁵⁾. Comme il était de coutume dans les mariages orientaux, la future épouse, le jour de ses fiançailles, recevait la promesse des bénédictions futures que lui procurera son mari. De même, l'Église d'aujourd'hui est une

fiancée qui attend le retour de son époux dans la gloire. La deuxième étape de la cérémonie nuptiale orientale constitue le mariage lui-même, lorsque le fiancé vient chercher sa future épouse et l'emmène avec lui. C'est une image analogue à celle qui montre l'Église en attente du retour de Christ, car ce jour-là, elle s'unira à lui comme une épouse à son époux (**#Jn 14:1-3; 1Th 4:16, 17**). Pendant les mariages orientaux, le festin nuptial vient ensuite ; de même, l'Église, puisqu'elle est l'épouse de Christ, attend le retour de son époux (**#Ap 19:7-9**) et la gloire à venir du royaume millénaire.

Un édifice. Paul insistait sur le fait que plus rien ne pouvait différencier Juifs et Gentils, car ils sont désormais un en Christ puisque Dieu a aboli le mur de séparation qui existait entre les deux (**#Ep 2:11-18**). Ensuite, Paul décrit l'unité de l'Église sous la forme d'un édifice. L'Église, l'union des Juifs et des Gentils, est édifiée sur « le fondement des apôtres et des prophètes » (**#Ep 2:20**). « Les apôtres » sont collectivement l'un des dons fondamentaux, car ils ont pour mission d'équiper les croyants (**#Ep 4:12**) et de conduire l'Église à la maturité (**#Ep 4:13**).

Dans cette analogie avec un édifice, Jésus-Christ en constitue la pierre angulaire (**#Ep 2:20** ; voir **#1Co 3:11**), ce qui désigne « la pierre la plus importante qui se trouve à l'angle de la structure et à partir de laquelle l'architecte détermine la façon dont les murs extérieurs et intérieurs seront disposés dans tout le reste de l'édifice ⁽⁶⁰⁶⁾ ». En Christ, l'édifice tout entier, l'Église, s'élève, « bien coordonné » (en grec, *sunarmologoumenē* ⁽⁶⁰⁷⁾ ; **#Ep 2:21**), ce qui souligne l'œuvre de Christ, qui construit son Église. De même qu'un édifice s'élève, au fur et à mesure que la construction avance, de même l'Église, qui constitue un organisme vivant, s'agrandit au fur et à mesure que de nouveaux croyants lui sont ajoutés (voir **#1P 2:5**).

Un sacerdoce. Dans **#1Pierre 2:5**, l'apôtre combine l'image d'un édifice et celle d'un sacerdoce quand il dit : « Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce. » Cette déclaration rappelle **#Exode 19:5, 6**, où Dieu déclare qu'Israël est un « royaume de sacrificateurs ⁽⁶⁰⁸⁾ ». Dans la nation d'Israël, cependant, les seuls pouvant légitimement exercer la fonction de sacrificateurs était la tribu des Lévites, alors que dans l'Église néotestamentaire, chaque croyant devient sacrificateur. Pierre indique que tous sont sacrificateurs, car tous sont appelés à offrir des sacrifices spirituels et non plus des sacrifices d'animaux.

L'unicité du sacerdoce néotestamentaire est encore spécifiée dans **#1Pierre 2:9** où Pierre fait référence à un « sacerdoce royal ». Les croyants de l'âge de l'Église sont autant rois que sacrificateurs (voir **#Ap 1:6**). Dans l'Ancien Testament, il était impossible de combiner les deux fonctions et on ne pouvait appartenir qu'à une seule lignée, Lévitique ou royale, qui est la lignée de Juda. Les chrétiens de l'Église tout entière servent comme des sacrificateurs alors qu'en Israël seule la lignée des Lévites jouissait de ce privilège. Tous les croyants de l'âge de l'Église ont accès à Dieu par Christ, le Souverain Sacrificateur de l'Eglise ; en Israël, les croyants ne pouvaient approcher Dieu que par l'intermédiaire des sacrificateurs lévitiques. Tous les croyants de l'âge de l'Église ont le droit d'approcher Dieu avec confiance quand ils le souhaitent (**#Hé 4:14-16**), alors que les Israélites ne pouvaient s'approcher de Dieu qu'à l'occasion d'offrandes particulières (**#Lé 1:1-7:@**) ⁽⁶⁰⁹⁾. Toutes ces différences indiquent donc bien que, même si Israël et l'Église sont appelés du même nom de sacerdoce, ce sont bien des entités distinctes.

Un troupeau. C'est par une belle image pleine de tendresse qu'est décrite la relation entre les croyants et leur Seigneur, comme on la trouve dans **#Jean 10:16**, où l'Église est présentée comme un troupeau (voir **#Ac 20:28; 1P 5:3**). La relation d'Israël avec le Seigneur était celle d'une brebis et de son berger (**#Ps 23**) et les croyants faisaient partie de son troupeau (**#Ps 80:1; Jér 13:17**), mais dans l'Ancien Testament cette figure ne pouvait s'appliquer qu'à Israël. L'unicité de l'Église en tant que troupeau ayant Christ pour berger se réalise dans le fait que ce troupeau est composé de Juifs mais aussi de Gentils. Jésus a déclaré : « J'ai encore d'autres brebis *Gentils*, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau *l'Église composée des Juifs et des Gentils*, un seul berger » (**#Jn 10:16**).

Cette image souligne que les membres de l'Église sont les brebis de Christ et qu'ils lui appartiennent. Jésus insiste sur le fait que le troupeau constitue ses « brebis » (#Jn 10:26, 27) et qu'elles sont en sécurité dans sa main. De plus, les brebis répondent à la voix de leur berger - il existe une intimité entre eux car le Berger connaît ses brebis individuellement, elles reconnaissent sa voix et lui obéissent.

Des sarments. Dans #Jean 15, Jésus décrit l'intime relation avec Christ dont jouissent les croyants de l'âge de l'Église : ce sont des sarments attachés au cep. Jésus est le vrai cep (#Jn 15:1), alors que le Père est le vigneron qui émonde le sarment pour qu'il porte du fruit (#Jn 15:1). Les croyants de l'âge de l'Église sont des sarments qui tirent leur subsistance du cep parce qu'ils sont « en lui » (#Jn 15:4, 5). Les rameaux reçoivent leur nourriture parce qu'ils sont attachés au cep, d'où ils puisent leurs forces ; tant qu'ils restent attachés au cep, ils peuvent croître et porter du fruit.

Cette relation décrit autant l'union que la communion des croyants de l'âge de l'Église avec Christ {610}. Christ exhorte son Église à « demeurer en lui ». « Demeurer » (en grec, *menō*) signifie essentiellement « rester » ou « vivre », ou *continuer* dans la sphère dans laquelle on se trouve {611}. L'exhortation à demeurer en Christ est une exhortation à persévérer dans la foi (voir #1Jn 2:22, 24, 28) {612}.

La raison pour laquelle les sarments demeurent attachés au cep, c'est pour produire du fruit. Si un sarment ne produit pas de fruit, le vigneron « le soulève » {613} pour qu'il en produise ensuite. Ceux qui demeurent en Christ porteront beaucoup de fruits (#Jn 15:5). Pour améliorer le processus, on émonde les sarments afin qu'ils produisent toujours plus de fruits (#Jn 15:2). « L'image du cep démontre ainsi la relation vitale entre Christ et son Église {614}. »

Caractéristiques de l'Église

Par rapport à Israël. L'Église est une entité distincte d'Israël et elle reste ainsi. Israël reste en effet toujours le descendant physique de Jacob. Il suffit d'ouvrir une concordance et d'étudier l'usage du terme *Israël* pour le comprendre. Chaque fois qu'apparaît ce mot dans le Nouveau Testament (66 fois), c'est en référence aux Juifs {615}. Le terme de *nouvel Israël* pour identifier l'Église n'est pas exact ; Israël signifie toujours le « peuple juif ».

Paul établit une distinction entre Israël et l'Église. En recommandant aux croyants de ne pas offenser autrui, il mentionne les Juifs, les Grecs (les Gentils) et l'Église (#1Co 10:32). Après l'établissement de l'Église, Israël a continué d'être reconnu comme un peuple à part des Gentils et de l'Église (#Ac 3:12; 4:8, 10; 5:21, 31, 35; 21:19) {616}.

Par rapport au royaume. Certains chrétiens pensent que l'Église est synonyme du royaume et que c'est elle qui en constitue l'inauguration. C'est commettre une erreur sur le mot *royaume*, qui signifie « domination royale, ce qui désigne autant la puissance (#Esd 4:5) et une forme particulière de gouvernement, et ce, particulièrement chez les auteurs bibliques plus récents, qu'un territoire et l'autorité exercée sur lui, que la royauté et le royaume {617} ». Par conséquent, le sens fondamental de royaume implique trois éléments : une autorité, un peuple qui y est soumis et un territoire sur lequel s'exerce cette autorité.

Deux formes fondamentales de royaume existent {618}. 1° **Le royaume universel.** Cette forme de royaume existe depuis toujours (#La 5:19), elle comprend tout dans le temps et l'espace (#Ps 103:19; 139:7-10), et implique que l'histoire est dirigée par Dieu (#Esa 44:26-45:4). Le royaume universel est le règne souverain de Dieu de toute éternité.

2° **Le royaume de médiation.** Cela implique : « a) Un règne de Dieu qui s'exerce par l'intermédiaire d'un représentant divinement choisi et qui ne se contente pas de parler et d'agir au nom de Dieu, mais qui représente également le peuple devant Dieu ; b) un règne qui fait particulièrement référence à la terre ; et c) avoir comme médiateur dirigeant une personne qui fait toujours partie de la race humaine {619}. » C'est ainsi que Dieu a dispensé sa volonté sur terre grâce à des médiateurs qu'il avait divinement nommés : Adam, Noé, Abraham, Moïse, et d'autres. Or, tous ces médiateurs ne faisaient qu'annoncer

le médiateur final, le Messie, qui viendrait régner sur la terre à la fin des temps. Gabriel a promis ceci à Marie, au sujet de son Fils : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin » (**#Lu 1:32, 33**). Voilà quel est le royaume à venir promis par Dieu (**#2S 7:12-16**), celui sur lequel régnera le Messie. L'Église n'est donc pas le royaume. L'Église existe dans cet âge-ci, alors que le royaume futur ne sera inauguré qu'à la seconde venue de Christ.

Plusieurs différences existent entre l'Église et le royaume. Les termes *d'église* et de *royaume* ne peuvent jamais s'utiliser indifféremment l'un pour l'autre dans l'Écriture ^[620]. Parmi les 114 occurrences du mot *église* (du grec *ekklēsia*), jamais il n'est équivalent à royaume ^[621]. Jésus est venu offrir le royaume à la nation juive, d'où la proclamation de Jésus : « Le royaume des cieux est proche ! » (**#Mt 4:17**). Quand les Juifs ont rejeté le royaume, celui-ci est resté en attente ; il sera établi lors de la seconde venue (**#Mt 13**). Jésus a annoncé qu'il construirait son Église suite au rejet du royaume par ceux auxquels il avait été offert (**#Mt 16:18**).

Fonctions de l'Église locale

De quoi l'Église locale est-elle constituée ? Quand peut-on vraiment parler d'une Église ? Lorsqu'un groupe de personnes se rassemblent et écoutent des enregistrements de prédications par des leaders chrétiens, cela constitue-t-il une Église ? Peut-on qualifier d'Église un groupe qui se réunit toutes les semaines pour écouter diverses études bibliques ?

Des caractéristiques spécifiques définissent une authentique Église locale néotestamentaire.

Adoration ^[622]. Plusieurs mots grecs dans le Nouveau Testament désignent l'adoration. *Proskuneō*, qui signifie « s'incliner », « se prosterner », est employé plusieurs fois dans les Évangiles, mais une seule fois dans les épîtres (**#1Co 14:24, 25**), en référence à un incroyant. L'acte de prosternation devrait refléter une attitude intérieure, un état de cœur - la soumission à Dieu. *Latreuo* a le sens fondamental de « service religieux » ; ainsi, Paul servait Dieu par la prédication (**#Ro 1:9**). Plutôt que d'adorer en apportant un animal sacrifié, le croyant néotestamentaire offre à Dieu, dans un acte d'adoration, un corps vivant, mis à part pour Dieu (**#Ro 12:1**). *Sebomai* signifie « craindre Dieu » dans l'Ancien Testament, et « adorer » dans le Nouveau Testament (voir **#Ac 18:13**).

La véritable adoration doit être spirituelle par nature et elle doit se faire en harmonie avec les vérités révélées par Dieu (**#Jn 4:24**). Cela implique que le croyant se présente entièrement devant Dieu (**#Ro 12:1, 2**).

Alors que les croyants de l'Ancien Testament se réunissaient pour adorer le jour du sabbat, le livre des Actes présente une transition, au cours de laquelle les chrétiens ont commencé à se réunir le dimanche, premier jour de la semaine, pour adorer en commémoration de la résurrection de Christ (**#Jn 20:1, 19, 26**). Ils observaient l'ordonnance de la Cène et apportaient leurs offrandes le premier jour de la semaine (**#Ac 20:7; 1Co 16:2**). Pendant l'adoration collective de l'Église primitive, il était aussi de mise de chanter des hymnes (**#1Co 14:26; Ep 5:19; Col 3:16**).

Instruction. L'instruction faisait partie des fondements de la vie de l'Église primitive. Dieu a donné l'Écriture pour qu'elle soit enseignée à tous et qu'ainsi ils parviennent à la maturité spirituelle (**#2Ti 3:16, 17**). L'enseignement est l'antidote des fausses doctrines (**#1Ti 1:3**) ; il produit l'amour parmi les croyants (**#1Ti 1:5**) ; c'est leur nourriture spirituelle (**#1Ti 4:6**) ; il contribue à leur piété, à leur obéissance (**#1Ti 5:17; 6:2**) et leur fournit une juste perception de la vie (**#1Ti 6:17**). Paul a instruit Timothée en lui disant d'enseigner pour ainsi former des disciples (**#2Ti 2:2** ; voir **#1Ti 4:14, 16; 6:20**).

Dès le début, l'Église s'est consacrée aux enseignements des apôtres (**#Ac 2:42**) et s'est mise en devoir de répandre dans toute la ville la doctrine de Christ (**#Ac 5:28**). Paul a ordonné à l'Église de Rome d'adhérer aux enseignements reçus. Pendant ses voyages missionnaires, l'apôtre enseignait aux Églises, autant en public que dans les maisons privées (**#Ac 18:11; 20:20**). En fait, le livre des Actes se conclut

avec Paul, que l'on voit enseigner à ceux qui l'avaient accompagné à Rome (**#Ac 28:31**). L'importance de l'enseignement constituait l'une des principales fonctions de l'Église - on ne saurait trop insister sur ce point.

Communion fraternelle. Ce mot *communion fraternelle* (en grec, *koinōnia*) signifie « partager » et souligne l'unité et l'unicité de l'Église. Cette communion se manifeste sous de nombreuses formes. L'Église primitive se réunissait pour rompre le pain et prier (**#Ac 2:42**). Rompre le pain consistait à partager le même repas, appelé agape, suivi par le Repas du Seigneur. L'Église primitive mettait fortement l'accent sur la communion fraternelle et la prière (voir **#Ac 4:24-31; 12:5, 12; Ph 1:3, 4**). La communion pouvait aussi impliquer le partage de ressources matérielles pour contribuer à répandre la Bonne Nouvelle (**#Ro 15:26; 2Co 9:13; Ph 1:5**) ou se soutenir mutuellement pour supporter le rejet que valait aux membres leur identification à Christ (**#Ph 3:10**).

La communion souligne également que les croyants appartiennent au même corps. Paul insiste sur cet aspect en employant l'expression « les uns les autres ». Du fait de cette communion en Christ, Paul enseignait que les croyants devaient s'accepter les uns les autres (**#Ro 15:7**), s'aimer (**#Ep 4:2, 15, 16; 5:2**), éviter de se juger les uns les autres (**#Ro 14:3, 13**), s'édifier mutuellement (**#Ro 14:19**), rester unis (**#Ro 15:5**), et se réprimander les uns les autres le cas échéant (**#Ro 15:14**). Cette relation entre chrétiens est importante si l'on veut préserver l'unité de la foi pour laquelle Christ a prié (**#Jn 17**) et pour laquelle Paul plaideait (**#Ph 2:1-4**).

Ministère. L'Église locale comportait aussi certains ministères. Cela implique d'évangéliser les incroyants dans le monde (**#Ac 8:4; 11:19, 20; 16:31; 17:12**) et une grande variété de ministères envers les croyants dans la communion de l'Église. Cela comprend l'exercice des dons spirituels pour prendre soin des uns des autres (**#Ro 12:3-8; 1Co 12; Ep 4:8-13**) et par conséquent se mettre au service des uns des autres (**#Ro 12:7**), pourvoir aux besoins de ses semblables (**#Ro 12:8**), faire preuve de miséricorde (**#Ro 12:8**) et s'aider mutuellement (**#1Co 12:28**). Le ministère implique aussi l'exercice de la discipline dans l'Église. Il est nécessaire de l'exercer, ce qui peut aller jusqu'à l'exclusion de la communion fraternelle en cas d'immoralité (**#1Co 5:1-13**) et de fausses doctrines (**#2Th 3:14; 2Jn 1:10**). **#Galates 6:1, 2** fournit un principe important quant à l'exercice de la discipline dans l'Église. Le ministère doit également impliquer de soutenir financièrement les indigents de l'Église, particulièrement les veuves (**#Ja 1:27**). **#1Timothée 5:1-8** donne des détails sur l'importance des soins dont faisaient l'objet les veuves.

Organisation. Une fois l'Église locale formée, anciens et diacres étaient nommés pour en superviser le fonctionnement (**#Ac 14:23; Tit 1:5**).

Ordonnances. L'Église pratiquait les ordonnances du baptême et de la Cène (**#Ac 2:41; 1Co 11:23, 24**).

LES LEADERS DE L'ÉGLISE

#Hébreux 13:17 identifie les dirigeants qui doivent prendre soin de l'assemblée sur le plan spirituel ; les croyants sont censés se soumettre à leur autorité. Plusieurs fonctions relevant de ces dirigeants sont spécifiées dans l'Écriture.

Anciens

Désignations. Deux termes fondamentaux identifient la fonction d'ancien.

1° Ancien. Le premier terme est *ancien* (du grec *presbuteros*), qui désigne un chrétien mûr. On peut employer ainsi ce terme dans son sens littéral, d'homme plus âgé (**#1Ti 5:1**) ou de femme plus âgée (**#1Ti 5:2**). On peut également y voir un sens figuré pour les membres du sanhédrin (**#Ac 4:5**) ou les anciens de l'Église (**#Ac 14:23; 15:2, 4, 6**).

Presbuteros souligne également la dignité et la maturité nécessaires à leur fonction. C'était aux anciens que revenait la charge de distribuer l'argent de la communauté (**#Ac 11:30**) ; ils avaient autorité quant aux décisions concernant la définition de l'orthodoxie doctrinale (**#Ac 15:2, 4, 6, 22; 16:2**) ; on leur envoyait des rapports concernant l'œuvre missionnaire (**#Ac 20:17; 21:18**). On leur devait le respect (**#1Ti 5:17**), mais ils ne devaient pas abuser de leur pouvoir et agir en dictateurs (**#1P 5:1-3**). Il leur revenait aussi de rendre visite aux malades et de prier pour eux, leur offrant conseils et encouragement (⁶²³) (**#Ja 5:14**).

2° Évêque. Le second terme pour décrire la charge d'ancien est *évêque* (« épiscope » dans les versions *Jérusalem*, *TOB*, *Nouvelle Bible Segond*, « surveillant » dans la version *Darby*, et « dirigeant » dans la version *Semeur* ; en grec, *episkopos*). Ce terme signifie « surveiller » comme le fait un berger. Il insiste sur le travail, donc la fonction, de l'ancien. Il est de son devoir de nourrir et de prendre soin du troupeau (voir **#Ac 20:28; 1Ti 3:2; Tit 1:7**). Une comparaison entre **#Actes 20:17, 28; Tite 1:5, 7** révèle qu'« ancien » et « évêque » peuvent s'employer de façon interchangeable, et définissent donc la même charge. Le terme de *presbuteros* souligne plus la dignité de cette fonction alors qu'*episkopos* fait plus référence au travail qui y est rattaché.

Qualifications. Les qualifications indispensables aux anciens sont exposées dans **#1Timothée 3:1-7; Tite 1:5-9**. Les anciens devaient constituer un modèle, discernable selon quinze caractéristiques. Être irréprochable : il ne peut pas « être accusé de quoi que ce soit » ; rien dans sa vie ne doit prêter le flanc aux accusations. Mari d'une seule femme, ce qui ne signifie pas « une femme à la fois » (la polygamie n'existe pas chez les Grecs pas plus que chez les Romains). Il ne doit pas avoir divorcé puis s'être remarié (⁶²⁴). Sobre : mesuré dans ses jugements. Modéré : il doit savoir se montrer discret, sain d'esprit. Réglé dans sa conduite : d'un caractère équilibré, sans se montrer incisif. Hospitalier : il doit aimer l'étranger et l'accueillir chez lui. Propre à l'enseignement : il discerne quelle doctrine est correcte et l'enseigne. Pas adonné au vin : il ne doit pas traîner à table pour s'y enivrer. Pas violent : il n'est pas querelleur. Indulgent : il sait se montrer raisonnable. Pacifique : évite les conflits autant que possible. Désintéressé : il n'est pas avide d'argent et sait en disposer sagement. Dirige bien sa propre maison : il sait prendre soin des siens pour en faire des croyants respectables. Il ne doit pas être un nouveau converti : ce ne doit pas être un néophyte. Avoir un bon témoignage de ceux du dehors : il doit jouir du respect de toute la communauté.

Devoirs. Les devoirs de l'ancien incluent de s'occuper du troupeau des croyants (**#Ac 20:28**), d'enseigner (**#1Ti 3:2**), d'assurer la direction de l'assemblée (**#1Ti 5:17**), et de la garder de l'erreur (**#Tit 1:9**).

Nombre. La pluralité des anciens est souvent mentionnée (**#Ac 14:23; Ph 1:1; Tit 1:5**).

Diacres

Désignation. Le mot *diacre* (en grec, *diakonos*) est le mot signifiant autant « ministre » que « serviteur » et il apparaît fréquemment dans le Nouveau Testament dans un sens non technique (**#Mt 20:26; Mr 9:35**).

Fonction. Bien que cela ne soit pas exprimé explicitement, il est clair que cette fonction a son origine dans **#Actes 6:1-6**, où il est dit que sept hommes choisis pour cela devaient prendre soin du bien-être matériel des veuves de l'assemblée. L'idée était de décharger les apôtres pour qu'ils puissent passer plus de temps dans la prière et à leur ministère de la Parole. Cela indique par conséquent que la fonction était subordonnée aux anciens et que les diacres leur servaient d'auxiliaire. Pendant que les anciens enseignent l'assemblée, les diacres s'occupent de ses besoins matériels. Le terme *duplicité* suggère que les diacres ne devaient pas tenir un langage différent de maison en maison (voir **#1Ti 3:8**).

Qualifications. Les qualifications des diacres sont présentées dans **#1Timothée 3:8-13**. Les diacres doivent remplir les huit caractéristiques suivantes. Honnêtes : ce sont des hommes sérieux, dignes du respect que leur témoignent les autres. Ils doivent être éloignés des trois choses suivantes. Duplicité : ils ne répandent pas de faux témoignages dans l'assemblée ; excès de vin : ils font preuve de modération avec la nourriture et la boisson ; gain sordide : ils ne cherchent pas à s'enrichir ni à abuser de leur position pour obtenir des bénéfices financiers illicites. Ils doivent conserver le mystère de la foi dans une conscience pure : ils pratiquent ce qu'ils prêchent. Avoir été éprouvés : ils reçoivent l'approbation de l'assemblée qui a eu le temps de les examiner. Maris d'une seule femme : ils ne doivent pas avoir divorcé pour se remarier. Bien diriger leurs enfants et leur propre maison : ils sont qualifiés pour gérer les affaires de l'Église parce qu'ils ont su démontrer qu'ils savent gérer leur propre ménage.

Diaconesses

Il existe une controverse quant à la fonction de diaconesse. Deux passages font mention de cette fonction. **#Romains 16:1** parle de Phœbé, sous le terme de « diaconesse » de l'Église (en grec, *diakonon*). *Diakonon* peut se traduire effectivement par diaconesse. La question est de savoir si le mot doit s'employer dans le sens technique d'une fonction dans l'Église ou dans le sens non technique de l'idéal chrétien du service. Il est bien difficile de trancher. Il semble que Paul emploie le terme dans son acception non technique, ce qui est cohérent avec ses salutations informelles à la fin de la lettre (voir **#1Co 16:15**). Paul utilise le terme dans le sens non technique dans d'autres passages (**#Ep 3:7; Col 1:25; 1Ti 4:6**).

Le second passage est **#1Timothée 3:11**, qui mentionne « les femmes » (du grec *gunaikas*). La question est de savoir si *femme* fait référence aux épouses des diacres ou si cela évoque une fonction distincte de diaconesse. Le contexte suggérerait une pause anormale s'il était question de diaconesses ; car il serait question des diacres dans les versets **#1Timothée 3:8-10** puis dans les versets **#1Timothée 3:12, 13**, ce qui ne se fait pas en général. Homer A. Kent, fils, quant à lui, se déclare totalement en faveur de la fonction de diaconesse ^[625] : **#1Timothée 5:9-16** fait référence au ministère des femmes dans l'Église. Il n'est cependant pas mentionné s'il s'agit explicitement d'un ministère de diaconesse.

LE GOUVERNEMENT DE L'ÉGLISE

L'Église est le corps de Christ. C'est un organisme vivant, analogue au corps humain, dont la tête donne sa direction à l'ensemble, tout comme Christ est la tête de l'Église et l'orient. Néanmoins, l'organisation est aussi en charge de diriger l'Église. Historiquement, trois types de gouvernance de l'Église ont fini par émerger.

Divers types de gouvernement de l'Église

Éiscopal. Le mot *éiscopal* vient du grec *episkopos*, signifiant « évêque », et désigne les Églises soumises à l'autorité des évêques. Des confessions différentes sont comprises sous cette désignation de gouvernement épiscopal, la forme la plus simple étant l'Église méthodiste. On retrouve une structure

plus complexe dans l’Église épiscopale (anglicane). La structure la plus complexe dans le genre se trouve dans l’Église catholique romaine, où l’autorité ultime est investie dans le pape, l’évêque de Rome /626/. L’Église luthérienne suit aussi la forme épiscopaliennes de gouvernement.

L’autorité réside dans les évêques, qui sont en charge non pas d’une seule mais de plusieurs Églises. Le pouvoir inhérent de cette fonction, c’est d’ordonner les ministres du culte ou les prêtres. Les catholiques romains prétendent que cette autorité leur vient de la succession apostolique remontant aux premiers apôtres de l’Église primitive, autorité qui selon eux se fonde sur #**Matthieu 16:18, 19**. D’autres, tels que les méthodistes, ne reconnaissent pas d’autorité provenant d’une succession apostolique.

Cette forme de gouvernement est apparue au deuxième siècle, mais les adhérents se réclamaient de la position de Jacques telle qu’elle est décrite dans la Bible par la place qu’il occupait dans l’Église de Jérusalem, ainsi que de la position d’autorité de Timothée et de Tite.

Presbytérien. Ce nom, *presbytérien* vient du grec *presbuteros*, signifiant « ancien », et suggère la dignité, la maturité et l’âge des anciens de l’Église. Presbytérien (parfois aussi appelé *fédéral*) désigne un gouvernement d’Église locale fondé sur l’autorité des anciens comme dans les Églises réformées et presbytériennes. Au contraire de la forme de gouvernement congrégationaliste, la forme presbytérienne insiste sur le gouvernement par les anciens en leur qualité de représentants de l’assemblée, puisqu’ils sont nommés ou élus par elle. Le comité, constitué des anciens, dirige l’Église locale et l’ancien chargé de l’enseignement occupe la place prépondérante. Au-dessus du comité siège le consistoire, qui inclut tous les ministres ordonnés ou les anciens qui enseignent, de même que l’un des anciens dirigeants de chaque assemblée locale d’un district /627/. « Au-dessus du consistoire se trouve le synode, et au-dessus de lui l’assemblée générale, la plus haute autorité de toutes. Ces deux corps constitués sont répartis également entre ministres et laïcs ou anciens dirigeants /628/. » Le pasteur sert parmi les autres anciens.

Le fondement biblique le plus souvent invoqué pour appuyer cette organisation se trouve dans la mention fréquente des anciens dans le Nouveau Testament : il y avait des anciens à Jérusalem (#**Ac 11:30; 15:2, 4**) et à Éphèse (#**Ac 20:17**). Des anciens étaient nommés dans chaque Église (#**Ac 14:23; Tit 1:5**) et ils étaient responsables de nourrir le troupeau (#**1P 5:1, 2**). Certains anciens étaient chargés aussi du gouvernement de l’Église (#**1Ti 5:17**).

Congrégationaliste. Dans cette forme de gouvernement, l’autorité est investie non pas dans un seul individu représentatif de tous les autres mais dans toute la congrégation locale. Cette forme de gouvernement met l’emphase sur deux points principaux : autonomie et démocratie /629/. Une Église congrégationaliste est autonome en ce sens qu’aucune autorité en dehors de l’Église locale n’a de pouvoir sur elle. De plus, les Églises congrégationalistes sont démocratiques quant à leur gouvernement : tous les membres de la congrégation prennent les décisions qui assurent la direction et le gouvernement de l’Église. Cela se fonde surtout sur le concept de la prêtrise de tous les croyants. Baptistes, évangéliques libres, congrégationalistes, certaines Églises luthériennes et certaines Églises indépendantes suivent la forme de gouvernement congrégationaliste.

Le fondement biblique de ce genre de gouvernement réside dans le fait que la congrégation a pris part à l’élection des diacres (#**Ac 6:3-5**) et des anciens (#**Ac 14:23**) /630/ ; l’Église tout entière a envoyé Barnabas (#**Ac 11:22**) et Tite (#**2Co 8:19**) en mission et a reçu Paul et Barnabas (#**Ac 14:27; 15:4**) ; l’Église entière était impliquée dans les décisions concernant la circoncision (#**Ac 15:25**) et la discipline était appliquée par toute l’Église (#**1Co 5:12; 2Co 2:6, 7; 2Th 3:14**) ; tous les croyants sont responsables de maintenir une saine doctrine en éprouvant les esprits (#**1Jn 4:1**), ce qu’ils sont en mesure de faire car ils ont en reçu l’onction (#**1Jn 2:20**).

Évaluation des diverses formes de gouvernement des Églises

L’évaluation des trois formes de gouvernement fait apparaître que la forme *épiscopale* se fondait en partie sur l’autorité des premiers apôtres, ce qui exclut que puissent exister des Églises homologues une fois ces derniers disparus à la fin de l’époque apostolique. Christ avait investi les Douze d’une autorité

exceptionnelle (**#Lu 9:1**) dont personne ni aucun groupe ne peut se prévaloir à leur suite, et en outre aucun texte biblique ne justifie une forme de succession dans la lignée apostolique. L'autorité que Jésus a remise à Pierre (**#Mt 16:18, 19**) a aussi été donnée à tous les apôtres (**#Mt 18:18; Jn 20:23**) mais à aucun autre groupe par la suite. Le gouvernement épiscopal était en place au deuxième siècle mais pas pendant le premier.

La forme presbytérienne de gouvernement repose sur de nombreuses références bibliques qui appuient cette vision de la pluralité des anciens ; on en trouve de nombreux exemples dans le Nouveau Testament. Cependant, ce dernier ne mentionne aucune organisation supervisant l'Église locale.

La forme *congrégationaliste* s'appuie sur des versets bibliques qui défendent une vision où tous les membres sont impliqués dans les décisions. On peut dire, sans risque de se tromper, que les formes presbytérienne et congrégationalistes de gouvernement de l'Église locale sont soutenues par l'Écriture.

LES ORDONNANCES DE L'ÉGLISE

Les protestants reconnaissent traditionnellement deux sortes d'ordonnances : le baptême et la Cène, alors que les catholiques romains vont jusqu'à sept : le baptême, l'eucharistie (la Cène), la confirmation, la pénitence, l'onction des malades, l'ordination et le mariage. La terminologie ne fait pas l'unanimité. Les catholiques (et certains protestants) préfèrent le terme *sacrement*, qui vient du latin *sacramentum*, et signifie « mis à part comme étant sacré ». Le terme *sacramentum* dans la *Vulgate* latine servait aussi à traduire le mot grec *mustrion* (**#Ep 5:32**) et en est venu à « être employé pour tout ce qui avait une signification mystérieuse ou secrète. Augustin disait que c'était "la forme visible d'une grâce invisible" *{631}* ». Puis le sacrement a été défini comme « un signe visible et extérieur d'une grâce spirituelle intérieure *{632}* ». C'est pourquoi nombre de protestants préfèrent le terme d'ordonnance, parce qu'il ne suggère pas la communication d'une grâce. On peut simplement définir une ordonnance comme étant « un rite extérieur, pratiqué dans l'Église de Christ, parce que c'est lui qui a ordonné qu'il en soit ainsi *{633}* ».

La Cène

Christ a institué la Cène la veille de sa crucifixion, en ordonnant à ses disciples d'observer ce rite jusqu'à son retour (**#Mt 26:26-29; Mr 14:22-25; Lu 22:14-23**). C'était une nouvelle alliance, un testament contrastant avec l'ancienne alliance mosaïque. Pour que cette alliance soit valable, il était indispensable qu'une victime meure car sa mort procurerait le pardon des péchés. Paul a rappelé cette ordonnance à l'Église de Corinthe (**#1Co 11:23-32**).

Bien sûr, la question la plus importante est de savoir quel sens attribuer à la Cène. La chrétienté est partagée entre quatre opinions à ce sujet.

Transsubstantiation. Les catholiques romains appellent la Cène une *transsubstantiation*, c'est-à-dire un « changement de substance ». L'Église catholique romaine enseigne qu'un miracle se produit lors de l'eucharistie (la messe), car les éléments du pain et du vin seraient littéralement changés pour devenir le corps et le sang de Christ, même si les caractéristiques sensorielles du pain et du vin (appelées des « accidents » par les catholiques) - toucher, goût, odeur - restent les mêmes. Voici ce qu'a déclaré le pape Pie IV sur la question : « Je professe qu'au cours de la messe est offert à Dieu un véritable sacrifice propitiatoire, authentique et opportun en faveur des vivants et des morts ; ... le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ sont vraiment, physiquement et substantiellement présents, de même que l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ ; il se produit une conversion de la substance même du pain et du vin qui deviennent réellement le corps et le sang du Christ *{634}*. » Lorsque le prêtre consacre les éléments, leur substance change, et le pain et le vin deviennent le corps, le sang, l'âme et la divinité de

Christ. D'après ce qu'enseigne l'Église catholique, les participants prennent effectivement part au corps de Christ. Elle prétend que tel est le sens de l'enseignement de **#Jean 6:32-58**.

John O'Brien, un catholique romain, a déclaré ceci : « La messe, accompagnée de ses vêtements colorés et de ses cérémonies spectaculaires, est une reproduction dramatique, sans effusion de sang, du sacrifice de Christ au Calvaire *(635)*. » Un théologien catholique romain assimile l'eucharistie au salut, en disant : « Jésus s'offre donc lui-même, dans son corps et son sang, comme un don pour le salut *(636)*. »

Une telle opinion est éminemment problématique. 1° Elle suggère que l'œuvre de Christ serait restée inachevée, et qu'il conviendrait donc de continuer le sacrifice de Christ au cours de la messe. Or, Christ a déclaré que son œuvre était accomplie (**#Jn 19:30**), ce qu'on retrouve aussi sous la plume de l'auteur de l'épître aux Hébreux (**#Hé 10:10-14**). 2° Si l'on accepte la logique de cet argument, le corps physique de Christ devrait être omniprésent sur terre. Or, le corps humain de Christ ne se trouve nulle part ailleurs qu'au paradis (**#Ac 7:56**). 3° En instituant la Cène, Christ a utilisé une figure de style commune - la métaphore - « ceci est mon corps ... mon sang » - en faisant allusion au pain et à la coupe. Il était physiquement présent et, par conséquent, distinct de ces éléments lorsqu'il les a désignés comme étant son corps et son sang. De même, dans le passage de **#Jean 6**, Jésus s'est servi d'une autre métaphore puissante (« mangez ma chair ... buvez mon sang ») sans autre but que d'illustrer de façon frappante la relation au salut dont les croyants peuvent jouir avec lui. Prétendre que ces expressions sont à prendre dans un sens littéral revient à faire violence aux principes fondamentaux de l'herméneutique. 4° Pour les Juifs, il était interdit de boire le sang (**#Lé 17:10-16**), et pourtant c'est ce que Jésus aurait exigé d'eux si cette interprétation de la transsubstantiation avait été l'intention de Christ.

Consubstantiation. Le point de vue luthérien s'appelle la *consubstantiation*, signifiant que le corps et le sang sont effectivement présents dans les éléments du pain et du vin, mais ils ne se transforment pas littéralement en corps et en sang, ce qu'enseigne la doctrine catholique romaine. Pour souligner la présence de Christ dans les éléments, les luthériens utilisent les termes « dans, avec et sous », pour exprimer la présence réelle du corps et du sang de Christ. Pour illustrer cela, Martin Luther parlait d'une barre de fer plongée dans le feu de la forge : la chaleur pénètre la barre, mais elle reste de fer *(637)*.

Les luthériens diffèrent également des catholiques romains en ce sens qu'ils rejettent la notion d'eucharistie comme perpétuation du sacrifice de Christ. Luther soulignait cependant qu'en « prenant part aux sacrements, on en retirait un bénéfice réel - le pardon des péchés et la confirmation de sa foi. Bénéfice rendu possible non pas grâce aux éléments contenus dans le sacrement mais lorsqu'une personne reçoit la Parole par la foi *(638)*. »

Cette conception luthérienne de l'eucharistie pose cependant problème car elle ne reconnaît pas la déclaration de Jésus à propos de son corps comme étant une simple figure de style.

Position réformée. On l'appelle aussi la position calviniste du fait que ceux qui la défendent proviennent des Églises réformées (entre autres) qui suivent Calvin sur cette question. Ils rejettent donc absolument la notion de présence réelle et se rapprochent par conséquent sur ce point de ceux qui n'y voient qu'un mémorial. Or, cette opinion insiste sur « l'œuvre spirituelle présente de Christ ». Calvin enseignait que Christ était « présent et qu'on pouvait jouir de sa personne tout entière, corps et sang ». Il soulignait la communion mystique du croyant avec toute la personne du Rédempteur Bien que le corps et le sang de Christ soient absents, puisqu'ils ne se trouvent réellement qu'aux cieux, ils sont capables de communiquer au croyant une influence vivifiante *(639)* ». Par la présence mystique de Christ dans les éléments, la grâce se communique au participant par les éléments ; de plus, c'est une grâce semblable à celle qu'on reçoit au travers de la Parole et en fait, elle contribue à accroître l'efficacité de celle-ci *(640)*.

Le problème de cette conception c'est que l'Écriture ne contient aucun verset suggérant que la grâce soit ainsi communiquée au croyant.

Point de vue du mémorial. On l'appelle aussi le point de vue de Zwingli, car le réformateur suisse, Ulrich Zwingli (1484-1531) est considéré comme celui qui a fortement défendu ce concept contre

d'autres qui prévalaient à son époque. Contrairement à Calvin, Zwingli enseignait que l'eucharistie n'apportait pas la présence réelle de Christ mais seulement une communion spirituelle avec Christ à ceux qui la partageaient dans la foi. Le point essentiel du concept du mémorial, c'est que pain et vin sont seulement figuratifs ; ils commémorent la mort de Christ. Alors que Zwingli reconnaissait que les communians jouissaient de la présence spirituelle de Christ, les anabaptistes rejetaient l'idée d'une quelconque présence de Christ dans la Cène, présence qu'ils ne voyaient pas non plus ailleurs. Le point de vue du mémorial souligne que le communiant démontre par cette activité symbolique qu'il met sa foi en la mort de Christ.

Le concept du mémorial peut se défendre par de nombreux passages de l'Écriture. Leur examen révèle le sens de la Cène. Il s'agit bien d'une commémoration de sa mort (**#1Co 11:24, 25**) : la déclaration récurrente « en mémoire de moi » souligne sans conteste que le pain symbolise son corps parfait offert en sacrifice pour les péchés (**#1P 2:24**) et le vin représente son sang, versé pour le pardon des péchés (**#Ep 1:7**). C'est une proclamation de la mort de Christ, faite dans l'attente de son retour (**#1Co 11:26**) : c'est un regard en arrière vers cet événement historique qu'est la croix tout en attendant son futur retour (**#Mt 26:29**). C'est une communion des croyants, les uns avec les autres (**#1Co 10:17**) : ils mangent et boivent les mêmes éléments symboliques, en se concentrant sur la foi en Christ qu'ils partagent.

Le baptême

Signification. Le baptême néotestamentaire trouve son origine dans le commandement de Christ de faire des disciples et de les baptiser (**#Mt 28:19**). À l'origine de cette ordonnance, un certain ordre est à respecter. La première action est de faire des disciples, qui ensuite peuvent être baptisés. C'est l'ordre des choses tel que le décrit le livre des Actes. Pierre a ordonné à ceux qui l'écoutaient de se repentir d'abord, puis de recevoir le baptême (**#Ac 2:38**). Seuls ceux qui écoutent l'Évangile, le comprennent et y répondent par la foi et la repentance peuvent légitimement être baptisés. C'est pourquoi les gens recevaient d'abord la Parole puis passaient par les eaux du baptême (**#Ac 2:41**). Ceux qui ont répondu au message de Philippe ont premièrement cru, puis ils ont été baptisés (**#Ac 8:12**), ce qui est le cas de l'Éthiopien (**#Ac 8:38**), de Paul (**#Ac 9:18**), des Gentils à Césarée (**#Ac 10:48**), de Lydie (**#Ac 16:14, 15**), du geôlier de Philippi (**#Ac 16:32, 33**), et de Crispus (**#Ac 18:8**). Toutes ces références bibliques indiquent que le baptême suit la foi ; repentance et foi doivent précéder l'ordonnance du baptême.

Le baptême constitue l'identification. Le baptême néotestamentaire comprend l'identification du croyant à Christ dans sa mort et sa résurrection. Être baptisé au nom de Christ (**#Ac 2:38**) souligne que, par ce rite, le croyant s'associe à Christ. Bien que **#Romains 6:4, 5** parle du baptême du Saint-Esprit, et non du baptême d'eau, le passage illustre néanmoins le sens du baptême d'eau. C'est une déclaration publique de l'union du croyant avec Christ par la foi dans sa mort et sa résurrection.

Conceptions du baptême {641}. 1° Moyen de recevoir la grâce du salut (régénération baptismale).

« Cette vision du baptême en fait un moyen par lequel Dieu communique sa grâce du salut, dont le résultat est la rémission des péchés. En éveillant ou en affermant la foi, le baptême réalise une purification régénératrice {642}. » Pour les catholiques romains, la foi n'est pas indispensable ; le rite en lui-même suffit, pourvu qu'il soit respecté dans sa forme. Les luthériens, pour leur part, pensent que la foi constitue un préalable incontournable. Les enfants doivent donc recevoir le baptême, ayant peut-être une foi inconsciente ou encore la foi de leurs parents.

2° Signe et sceau de l'alliance. C'est le point de vue des églises réformées et presbytériennes. Les sacrements du baptême et de la Cène sont « les signes et les sceaux de quelque chose d'intérieur et d'invisible au moyen desquels Dieu œuvre en nous par la puissance du Saint-Esprit À l'instar de la circoncision dans l'Ancien Testament, le baptême nous assure les promesses de Dieu L'acte du baptême est en même temps le moyen de mettre en œuvre l'alliance et un signe du salut {643}. »

3° Symbole de notre salut. Les baptistes, entre autres confessions, n'y voient que le signe extérieur d'un changement intérieur. Il sert de témoignage public de la foi en Christ. « Il ne produit aucun

changement spirituel dans celui qui est baptisé . . . Le baptême ne permet pas de recevoir des bénédictions ou des avantages ^[644]. » De plus, seuls des croyants peuvent le recevoir. Par conséquent, cette troisième conception est la seule à défendre l'idée que seuls des croyants doivent recevoir le baptême. Les deux premières conceptions affirment que les enfants (les bébés) doivent ou devraient être baptisés, tout comme les adultes convertis.

Mode. Certaines différences de longue date persistent au sujet du mode d'administration du baptême. Une partie du problème provient de ce que le mot *baptême* n'a en fait jamais été traduit, puisqu'il a été incorporé au français par translittération du mot grec *baptisma* (du verbe *baptizo*). On distingue trois manières de baptiser aujourd'hui : par aspersion, par effusion et par immersion. Voici comment chacun défend son propre rite baptismal ^[645].

1° Effusion ou déversement d'eau. Cette méthode était pratiquée traditionnellement en faisant couler de l'eau trois fois sur la tête du baptisé - une fois pour chacune des personnes de la Trinité. Elle est censée être celle qui illustre le mieux comment le Saint-Esprit est donné à quelqu'un (**#Ac 2:17, 18**). Des expressions telles que « descendirent dans l'eau » (**#Ac 8:38**) et « sortait de l'eau » (**#Mr 1:10**), dit-on, peuvent aussi bien faire allusion à une effusion qu'à l'immersion. La *Didach*, ouvrage du début du deuxième siècle, déclare : « Quant au baptême, baptisez ainsi : après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans de l'eau vive (courante). Mais, si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau ; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre, verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ^[646]. » Ceci sous-entend que l'Église primitive, bien que procédant par immersion, permettait l'effusion. Il semble d'ailleurs que ces deux méthodes coexistaient dès le deuxième siècle.

Cette méthode s'appuie également sur des illustrations primitives du baptême, où l'on voit le candidat au baptême debout dans l'eau, en face du pasteur qui lui fait couler de l'eau sur la tête. Finalement, lors des baptêmes célébrés dans les maisons de Corneille (**#Ac 10:48**) et du geôlier de Philippe (**#Ac 16:33**), il semble plus probable que le baptême par effusion ait été utilisé plutôt que le baptême par immersion.

2° Aspersion ou quelques gouttes sur la tête. Pendant les premiers siècles, on réservait l'aspersion à ceux qui étaient trop affaiblis physiquement voire malades, pour recevoir publiquement le baptême par immersion. L'aspersion ne s'est généralisée qu'au XIII^e siècle. On cite souvent deux précédents pour justifier l'aspersion. Dans l'Ancien Testament, les Lévites étaient purifiés par une simple aspersion d'eau (**#No 8:5-7; 19:8-13**). **#Hébreux 9:10** appelle « baptême » (dans le texte grec, *baptismois*) ces purifications rituelles (traduites par « ablutions » dans la version *NEG*). Au III^e siècle, Cyprien a déclaré que la quantité d'eau, pas plus que la méthode du baptême, n'avaient d'importance pour obtenir la purification des péchés ; ce qui comptait, c'était que le bénéficiaire le reçoive d'une foi sincère, quelle que soit la façon.

3° Par immersion. Tout le monde s'accorde pour dire que l'Église primitive recourait au baptême par immersion. Une étude lexicale du mot *baptizō* indique que cela signifie « plonger, immerger ^[647] ». Oepke indique que *baptizō* signifie « immerger » et montre que le mot a le sens de « couler un navire », de « s'embourber », de « se noyer » et de « périr » ^[648]. Ce sens originel est en harmonie avec la Parole : Jésus a été baptisé « dans le Jourdain » et il « sortait de l'eau » (**#Mr 1:9, 10** ; voir **#Ac 8:38**). D'un autre côté, il existe en grec d'autres mots signifiant *aspersion* et *faire couler* qui n'apparaissent pas au sujet du baptême.

Les nombreuses piscines qui existaient à Jérusalem ont probablement été utilisées pour baptiser par immersion les groupes de personnes comme les 3 000 convertis au jour de la Pentecôte (**#Ac 2:41**). On sait aussi que les prosélytes du judaïsme s'immergeaient sans l'aide de personne, et que l'immersion se pratiquait très couramment par l'Église primitive. L'immersion illustre le mieux la mort et la résurrection avec Christ, comme le décrit **#Romains 6**.

Baptême des jeunes enfants. Le baptême des jeunes enfants, pratiqué par les églises catholiques romaines, anglicanes, presbytériennes, méthodistes et luthériennes, est soutenu pour plusieurs raisons.

Il est relié à la théologie de l'alliance. À l'instar des enfants de la nation d'Israël, qui sont circoncis et par ce moyen introduits dans la communauté des croyants, les enfants reçoivent le baptême pour la même raison : ils sont ainsi intégrés dans la communauté. Il est relié au salut familial (voir **#Ac 16:15, 31, 33, 34; 18:8**). Certains comprennent la phrase « lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille » (**#Ac 16:15**) comme comprenant le baptême des enfants /649/.

LES RAISONS DE L'EXISTENCE DE L'ÉGLISE

On distingue deux grandes raisons de l'existence de l'Église : lorsqu'elle est rassemblée, elle permet le ministère dispensé au corps et, lorsqu'elle est dispersée, c'est pour atteindre le monde entier /650/. Il est important de faire cette distinction entre ces deux buts. D'un côté, l'Église se rassemble en un corps de croyants au sein duquel chacun accomplit un ministère pour autrui ; d'un autre côté, l'Église sert à la diffusion de l'Évangile en faveur des incroyants du monde entier. Ces deux buts doivent rester distincts : l'Église se doit d'exercer son ministère autant en direction des incroyants que des croyants. Chaque objectif entraîne un nombre de fonctions spécifiques.

Rassemblement : ministères en faveur du corps des croyants

La raison pour laquelle l'Église doit se rassembler, c'est que cela contribue à sa maturité (**#Ep 4:13**). De nombreuses activités sont prévues au sein de l'Église rassemblée qui vise ce résultat.

Enseignement. Le mot *enseignement* (du grec *didachē*) est synonyme de « doctrine ». L'enseignement est un facteur important d'édification, et il tenait une place prépondérante dans l'Église néotestamentaire. Les membres de l'Église primitive se consacraient fidèlement /651/ à l'enseignement des apôtres (**#Ac 2:42**). Ils enseignaient la doctrine de la résurrection de Christ (**#Ac 4:2**) ; l'enseignement était dispensé en permanence, dès que l'occasion s'en présentait (**#Ac 5:21, 25**), à tel point que toute la ville de Jérusalem était saturée de l'enseignement du Christ et de son œuvre expiatoire (**#Ac 5:28**). Le cœur de leur message était que Jésus était bien le Messie tant attendu (**#Ac 5:42; 17:3**). L'enseignement dispensé aux nouveaux croyants contribuait à leur maturité (**#Ac 11:26; 15:35**).

Quand Paul enseignait, il gardait toujours en tête son objectif : faire du croyant un homme mûr en Christ (**#Col 1:28**) ; c'est pourquoi l'enseignement ne devait jamais s'arrêter et devait se perpétuer de génération en génération (**#2Ti 2:2**). Si on négligeait de le faire, ou si le croyant restait fermé à l'enseignement, c'était le signe infaillible d'immaturité spirituelle (**#Hé 5:12**). Un simple regard dans une concordance révèle l'importance de l'enseignement dans le Nouveau Testament.

Communion fraternelle. Outre l'enseignement, l'Église néotestamentaire avait recours aux autres dons spirituels pour accomplir son ministère à l'égard du corps. Cette relation au sein du corps de Christ se comprend dans l'expression « les uns les autres » (voir **#Ro 12:5, 10, 16; 13:8; 14:13, 19; 15:5, 7, 14**).

Cela souligne également l'importance de la communion fraternelle lors des rassemblements de l'Église. Les croyants prenaient part aux souffrances les uns des autres (**#Ac 4:23; 5:41**), étaient unis les uns aux autres (**#Ac 2:46; 4:31; Ph 2:1-4**), étaient en communion dans le ministère (**#Ac 4:31**), dans la prière (**#Ac 2:14, 42; 4:31; 12:5, 12; 13:3; 16:25**), lors de la Cène (**#Ac 2:14**), ainsi que pendant les agapes (**#Ac 2:46**). Il est intéressant de remarquer que cette communion fraternelle existait au quotidien (**#Ac 2:46**). Cette communion exigeait aussi de soutenir matériellement la veuve et l'orphelin, de même que les indigents appartenant à leur famille (**#1Ti 5:8; Ja 1:27**).

Adoration. L'adoration fait partie intégrante de la vie de l'Église rassemblée. Bien des éléments déjà évoqués sont un reflet de l'adoration (par ex., la Cène). Dès le début, la prière a pris une place

prépondérante dans l'adoration de l'assemblée. Lorsque des frères en Christ se trouvaient dans le besoin, l'Église intercédait (**#Ac 12:5, 12**). La lecture de l'Écriture constituait l'un des moments-clés des rassemblements (**#Ac 4:24-26; 1Ti 4:13; 2Ti 3:15-17**). Sans doute retrouvait-on ici la façon dont se déroulaient les offices dans les synagogues, qui accordaient beaucoup d'importance à la lecture et à l'explication de l'Écriture (652). Les chants, en tant qu'expression d'une adoration sincère et enthousiaste n'étaient jamais négligés (**#Ac 16:25; 1Co 14:26; Ep 5:19; Col 3:16**).

Dispersion : ministères en faveur du monde entier

L'Église néotestamentaire ne se contentait pas de diffuser l'Évangile à l'intérieur d'un bâtiment qui accueillait ses rassemblements, mais avait l'ambition de répandre la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins du monde. Le commandement fondamental de l'évangélisation dans le monde entier se trouve dans **#Matthieu 28:18-20**. La mission de l'Église dans le monde est de faire des disciples (des personnes qui apprennent), de les baptiser et de les introduire dans la communauté des croyants. Le ministère d'évangélisation n'était pas réservé à quelques heureux élus, mais c'était le travail de tout croyant, même du plus humble (**#Ac 8:4**). Le message central de l'Église primitive, c'était de proclamer Christ (**#Ac 8:5, 12, 35; 9:20; 11:20**) ; de plus, elle portait ce message au-delà des frontières d'Israël, et faisait fi des barrières culturelles jusqu'alors si solidement dressées entre les peuples (**#Ac 10:34-43; 11:20; 14:1**). De ce fait, beaucoup de gens se convertissaient (**#Ac 2:41; 4:4; 5:14; 6:1; 8:12; 10:48; 11:24; 13:48; 14:1, 21**).

La question concernant la nature de l'Évangile a donné lieu à de longues controverses. Cependant, le Nouveau Testament parle peu de la responsabilité sociale des chrétiens dans le monde. **#Galates 6:10** souligne que les croyants doivent se porter assistance et pratiquer « le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi ». Le message de Paul dans Actes fait apparaître que le plus important, c'est de croire que Jésus est bien le Christ (**#Ac 16:31**). Ainsi, dans **#1Corinthiens 15:1-4**, Paul révèle l'essence de l'Évangile : la foi en la mort et en la résurrection de Christ.

ESCHATOLOGIE : DOCTRINE DES CHOSES DE LA FIN

L'étude relativement récente des choses de la fin a fréquemment provoqué des divisions parmi les chrétiens à travers l'Histoire. Des systèmes d'interprétation différents (comme le prémillénarisme, le postmillénarisme et l'amillénarisme) ont influencé d'autres domaines de la théologie outre l'eschatologie. Il existe cependant de nombreux points d'accord entre les croyants sur le sujet. Les chrétiens ont toujours été d'accord entre eux quant à l'explication de la mort, la présence immédiate du croyant avec le Seigneur, l'espérance du retour de Christ, la résurrection, le jugement et l'éternité. Voici maintenant une explication des points d'accord entre chrétiens sur le sujet, suivie d'une présentation des domaines controversés.

* * *

LE CIEL, L'ENFER, LA RÉSURRECTION ET LES JUGEMENTS

La mort

La mort est une réalité qui concerne absolument tous les membres de la race humaine (**#Hé 9:27**). Quand la Bible évoque la mort, elle fait référence à la mort du corps physique, et non de l'âme. Le corps peut mourir mais l'âme, le principe de la vie humaine, est éternelle (**#Mt 10:28; Lu 12:4, 5**). À certaines

occasions, la Bible emploie le mot grec *psuche* (âme ou vie) pour décrire la mort (**#Jn 12:25; 13:37, 38**), mais même dans ces passages, la mort ne concerne que le corps et non la nature immatérielle de l'homme. La mort peut donc se définir comme la fin de la vie physique provoquée par la séparation entre l'âme et le corps (voir **#Ja 2:26**)^{653}.

Étant donné que le corps a été créé à partir de poussière, à la mort, le corps retourne à la poussière (**#Ge 3:19**). La mort physique est le salaire du péché. Par le péché d'Adam dans le jardin d'Éden, la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ; personne n'est exempté (**#Ro 5:12**). La mort est le salaire du péché (**#Ro 6:23; 1Co 15:56**).

La mort, cependant, ne doit pas se comprendre comme l'annihilation totale. Une fois le corps mort, la vie continue, celle du croyant comme celle de l'incroyant. **#Luc 16:19-31** trace un portrait de la continuité de l'existence de Lazare et de l'homme riche après leur mort. Lazare, le pauvre mendiant, vit dans le bonheur éternel, décrit comme étant le « sein d'Abraham » (**#Lu 16:22**), alors que l'homme riche connaît le tourment perpétuel dans l'Hadès (**#Lu 16:23**). Pour le croyant, la mort signifie « quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur » (**#2Co 5:8**). Paul désirait la mort pour « être avec Christ » (**#Ph 1:23**).

La mort pour les croyants en Christ est source d'espérance, et ce, pour de nombreuses raisons.

La mort est un gain. Paul ne craignait pas la mort. S'il vivait, c'était pour vivre dans la communion et le service pour Christ ; s'il allait mourir, cela lui serait avantageux. Il prononça ces paroles surprenantes : « La mort m'est un gain » (**#Ph 1:21**). Aux yeux de Paul, la mort « ne pouvait en aucune manière le séparer de Christ (voir **#Ro 8:38, 39**) ... La relation avec Christ continue après la mort. La vie qui est en Christ n'est donc pas détruite par la mort ; elle est en fait enrichie et accrue par la mort ^{654} ».

Jésus a invalidé la puissance dont Satan disposait grâce à la mort. Par sa mort et sa résurrection, Jésus a détruit la puissance de la mort. Par son incarnation, Jésus a revêtu l'humanité, il est mort pour expier les péchés du monde et il a ainsi vaincu l'adversaire qui avait la puissance de la mort. **#Hébreux 2:14** dit : « Il a également participé au sang et à la chair, afin que par la mort il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » Le terme traduit par « rendre impuissant » signifie « rendre inopérant, anéantir, rendre inefficace ou inutile, réduire à l'impuissance comme s'il n'existant plus ^{655} ». Ceux qui étaient sous l'esclavage de la peur de la mort ont été libérés (**#Hé 2:15**).

Jésus a dit : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (**#Jn 11:25, 26**). Cela semble contradictoire ; cependant, Jésus fait ici référence à la distinction entre la partie physique et immatérielle de l'homme. La première déclaration reconnaît la mort du corps physique, qui va effectivement au tombeau. Mais la deuxième déclaration évoque la nature spirituelle de l'homme, son âme et son esprit. Ceux-ci ne mourront jamais. Ceux qui croient que Jésus-Christ a porté leur péché ne mourront jamais spirituellement. Le corps s'en va dans la terre, et attend la résurrection, mais l'âme et l'esprit - l'essence véritable de la personne - s'en vont auprès du Père dans le ciel. Jésus déclare ceci dans les termes les plus forts, en utilisant la double négation dans le texte grec : « Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais - en aucune façon ou m » (traduction de l'auteur). Salomon aussi reconnaissait la pérennité de la personne par son esprit : « avant que la poussière retourne à la terre comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (**#Ec 12:7**).

Jésus a vaincu la mort. Par sa mort et sa résurrection, Christ a vraiment conquis la mort (**#1Co 15:25, 26**). L'Écriture dit que la mort sera abolie, ce qui signifie que le Seigneur mettra un terme à l'existence de la mort ^{656}. Elle n'existera plus. Par la victoire de Christ, les croyants deviennent immortels (**#1Co 15:53**). Cette vérité sera consommée quand les croyants recevront leur corps glorieux. Alors s'accomplira la prophétie d'Ésaïe : « Il engloutit la mort pour toujours » (**#Esa 25:8** ; voir **#1Co 15:54**). La mort avait du pouvoir à cause du péché, mais Christ a vaincu le péché et donc, par cette victoire, il a aussi vaincu la mort. C'est pourquoi Paul s'exclame : « Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? » (**#1Co 15:55**). Cette vérité apporte au croyant victoire et persévérance (**#1Co 15:57, 58**).

Notre tente est détruite. Cette image de la mort dans les Écritures évoque une tente qui s'effondre. Paul dit : « Nous savons en effet, que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme » (#**2Co 5:1**). L'image d'une tente suggère « ce qui est temporaire et précaire ; c'est une image courante pour parler de la vie terrestre et des limites du corps physique ⁽⁶⁵⁷⁾ ». Quand nous quitterons cette terre pour aller au ciel, nous laisserons derrière nous notre demeure temporaire et nous recevrons notre demeure éternelle, « un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme ».

Nous levons l'ancre. Une autre image évoquant la mort parle de lever l'ancre d'un navire. Paul avait des sentiments mélangés ; d'un côté, il sentait qu'il était nécessaire qu'il reste et serve les Philippiens (#**Ph 1:24**) ; mais dans son for intérieur, il sentait une émotion profonde, « le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup, est le meilleur » (#**Ph 1:23**). Partir (*analuo*) signifie « défaire, relâcher ». On en parle pour évoquer un navire qui largue les amarres ⁽⁶⁵⁸⁾. Cela signifie lever l'ancre pour s'élancer vers une nouvelle destination. À la mort, le croyant lève l'ancre et s'en va vers une destination meilleure - le ciel.

Christ nous accueille. Lorsque le sanhédrin a fait lapider Étienne, ce dernier « fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu » (#**Ac 7:55**). Jésus est assis à la droite du Père dans le ciel (#**Hé 1:3**). Mais lorsqu'un croyant meurt, Jésus se lève de son trône et il accueille son serviteur au paradis !

Les croyants seront avec Christ. Jésus a promis au larron crucifié à côté de lui : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (#**Lu 23:43**). Ces paroles de Jésus sont fortes. Le mot « aujourd'hui » est placé en position emphatique dans le texte grec. *Aujourd'hui ... ce jour même*, le larron repenti connaîtrait la félicité céleste. Son corps entrerait au tombeau, mais spirituellement, dans l'essence de sa personne, il entrerait au paradis.

« Avec moi » est une merveilleuse expression car elle souligne la réalité de la communion avec Christ. Celui qui avait passé sa vie avec les voleurs et les bandits allait maintenant vivre dans une communion éternelle avec le Sauveur lui-même. #**Apocalypse 21:3** reproduit le même tableau. La même préposition (*meta*), traduite par « avec », se retrouve dans #**Apocalypse 21:3** : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » Dieu lui-même sera pour toujours dans une éternelle communion avec son peuple.

Le ciel

Tous les théologiens chrétiens orthodoxes sont d'accord sur la réalité de deux destinées éternelles différentes, réservées aux anges et aux hommes : le ciel et l'enfer.

Le mot *ciel* dans l'Ancien Testament (en hébreu *shamayim*) signifie « haut, élevé ⁽⁶⁵⁹⁾ », alors que le grec du Nouveau Testament *ouranos* veut simplement dire « ciel » et il provient probablement d'une racine qui signifie « couvrir » ou « englober ⁽⁶⁶⁰⁾ ». Bref, le mot signifie « ce qui se trouve en haut ⁽⁶⁶¹⁾ ».

Le mot *ciel* a trois sens différents dans la Bible ⁽⁶⁶²⁾.

Le ciel atmosphérique. Le *ciel* peut servir à décrire la troposphère - l'espace entourant la terre et s'étendant à une hauteur d'environ 10 km. C'est du ciel atmosphérique que la terre reçoit la rosée (#**De 33:13**), le givre (#**Job 38:29**), la pluie et la neige (#**Esa 55:10**), le vent (#**Job 26:13**), et le tonnerre (#**1S 2:10**). Les nuages sont dans le ciel atmosphérique (#**Ps 147:8**), et les oiseaux le parcourrent (#**Ge 1:20**). Étant donné que ces éléments indispensables à la vie sur terre - rosée, pluie, neige, vent - viennent du « ciel », ils servent à nous rappeler que ce sont des libéralités consenties par Dieu ⁽⁶⁶³⁾ (voir #**Mt 5:45**).

Le ciel céleste. Ciel s'emploie également pour décrire les régions célestes - où se trouvent le Soleil, la Lune, les étoiles et les planètes. Dieu créa l'univers (#Ge 1:1; Ps 33:6), et il a placé ces lumineux dans le ciel (#Ge 1:14).

L'habitation de Dieu. C'est probablement ce à quoi Paul faisait référence lorsqu'il parla du « troisième ciel » (#2Co 12:2). Jean (#Ap 4:1) fut enlevé au ciel où Dieu habite. C'est le lieu spécifique où Dieu habite, comme le Seigneur Jésus l'indique dans l'introduction de son modèle de prière : « Notre Père qui es aux cieux » (#Mt 6:9). Dieu siège sur un trône dans le ciel (#Ps 2:4; Esa 66:1) ; c'est de là qu'il prononce ses jugements (#Ge 19:24; Jos 10:11) ; mais les bénédictions divines viennent aussi du ciel (#Ex 16:4). Du haut du ciel, Dieu regarde son peuple (#De 26:15) ; c'est de là qu'il entend les prières (#Ps 20:6) ; il vient du ciel (#Ps 144:5). C'est également au ciel que les plans souverains de Dieu ont été établis (#Ps 119:89).

La Bible parle des habitants du ciel. Dans l'Ancien Testament, le croyant attendait impatiemment le règne à venir du Messie. Pour les Juifs, il n'y avait que deux âges, le présent et « l'âge à venir » - ce dernier étant celui du règne du Messie sur terre. Les prophètes avaient beaucoup à dire au sujet du règne à venir du Messie (voir #Esa 9:6, 7; 11:1-16; 25:1-27:13). Bien qu'on ne puisse pas trouver grand-chose au sujet du ciel dans l'Ancien Testament, les saints de l'Écriture sont décrits comme partant au ciel le jour de leur mort. Voici une expression récurrente : « Et il fut recueilli auprès de son peuple » (voir #Ge 25:8), ce qui suggère l'immortalité {664}. Dans l'Ancien Testament, les croyants n'attendaient pas l'ascension de Jésus pour entrer dans la présence de Dieu. C'est ce qu'on voit dans #Matthieu 17:1-8, attendu que Moïse et Élie arrivaient de la présence de Dieu lors de la transfiguration de Christ. Pendant l'ère de l'Église, les croyants qui meurent entrent immédiatement en présence de Dieu au ciel (#Lu 23:43; 2Co 5:8; Ph 1:23; 1Th 4:14).

Le paradis. Le ciel est aussi appelé « paradis » (#2Co 12:4). Il est décrit comme un jardin, évoquant à l'origine les parcs du roi de Perse {665}. Il représente également le jardin d'Éden, création de Dieu (#Ge 2:8-10). Le langage pittoresque employé révèle la beauté sans égale de ce jardin d'Éden. Ézéchiel envisage le jour futur où la terre sera restaurée dans la perfection du jardin d'Éden avant la chute (#Ez 36:35), comme le fait aussi Ésaïe (#Esa 51:3).

Le ciel intermédiaire. La promesse faite par Jésus au larron repentant sur la croix, « En vérité je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi au paradis » (#Lu 23:43), révèle aussi le lieu de résidence des croyants avant qu'ils reçoivent leur corps ressuscité et glorieux et qu'ils vivent dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre. On parle parfois de ce lieu comme du ciel intermédiaire (à la différence de l'état éternel, que sont les nouveaux cieux et la nouvelle terre) {666}.

Même si les croyants ne reçoivent pas leur corps glorieux avant l'enlèvement, il est clair que les croyants posséderont quand même un corps dans le ciel intermédiaire. À la transfiguration, Moïse et Élie sont apparus avec Christ aux apôtres (#Mt 17:3, 4). Étant donné qu'ils ont été reconnus comme étant les prophètes en question, il est évident qu'ils étaient revêtus d'une forme corporelle. Ils sont apparus avec un corps. De même, dans le récit de Lazare et de l'homme riche (#Lu 16:19-31), Lazare est présenté comme étant couché à table, dans le style d'un banquet, à côté d'Abraham ; ceci indique qu'il avait une forme physique (#Lu 16:23). Après le martyre des croyants pendant la grande Tribulation, ils se souviennent de ce qui leur est arrivé et ils reçoivent des robes (#Ap 6:11), indiquant que dans le ciel intermédiaire, il existe une continuité entre ce que chaque personne était sur terre et ce qu'elle est dans le ciel intermédiaire.

De nouveaux cieux et une nouvelle terre. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont la destinée finale des croyants. Jean a vu les nouveaux cieux et la nouvelle terre descendre du ciel d'auprès de Dieu (#Ap 21:1). Puisque le livre de l'Apocalypse se présente en ordre chronologique - la grande Tribulation (chap. #Ap 6:1-19:@), la seconde venue de Christ (#Ap 19:11-21), le millénium (#Ap 20:1-6), le jugement du grand trône blanc à la fin du millénium (#Ap 20:11-15), l'état éternel (chap. #Ap 21:1-22:@) - certains en ont conclu qu'il n'existe aucun rapport entre le millénium et l'état éternel, particulièrement du fait qu'ils voient la terre être détruite à la fin du millénium.

Une question clé demeure : existe-t-il une continuité entre le millénium et l'état éternel ? Oui, et nous en avons une évidence solide. Il existe de nombreux rapports entre #Apocalypse 21:1-22:@ (l'état éternel) et des passages de l'Ancien Testament qui sont normalement associés seulement au millénium. Jean voit « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (#Ap 21:1), passage qui, dans la chronologie de l'Apocalypse, décrit l'état éternel. Or, Ésaïe fait référence lui aussi aux « nouveaux cieux et à la nouvelle terre » (#Esa 65:17) et il évoque pourtant la construction de maisons, la plantation de vignes, le loup paissant à côté de l'agneau, de même que le lion mangeant de la paille comme un bœuf (#Esa 65:21-25) ⁽⁶⁶⁷⁾. La description de la rivière sortant du trône et de l'arbre de vie portant douze sortes de fruits (#Ap 22:1, 2) correspond à la description d'Ézéchiel (#Ez 47:1, 12), un passage habituellement associé au millénium.

De nombreux liens existent entre les passages donnant des détails sur l'éternité dans #Apocalypse 21:1-22:@ et des passages de l'Ancien Testament qui sont normalement restreints au millénium. L'Ancien Testament promettait que le royaume serait éternel (#Esa 9:7; 55:13; 59:21). Les mots « sans fin » et « pour toujours » ne peuvent se limiter aux mille ans. Le royaume est éternel. Dieu a révélé à Daniel que son royaume « ne sera jamais détruit ... il subsistera éternellement » (#Da 2:44). Le contexte de la succession des royaumes exige l'existence d'un royaume terrestre ; on ne peut pas en faire une allégorie d'un royaume céleste. Il a été révélé à Daniel dans une vision que le royaume serait une « domination éternelle » et que son règne « ne sera jamais détruit » (#Da 7:14). Jean anticipa lui aussi le royaume de Christ dans lequel « il régnerà aux siècles des siècles » (#Ap 11:15). Le royaume que Christ établira sera permanent, éternel et terrestre. On ne peut le limiter à mille ans seulement. Ceci nécessite une continuité entre le millénium et la nouvelle terre pour l'éternité. Erwin Lutzer a fait la remarque suivante : « Il est raisonnable de présumer qu'il existe une continuité entre le royaume terrestre et le royaume des cieux éternel ⁽⁶⁶⁸⁾. »

La restauration de la terre. Pierre a prophétisé qu'il se produirait un événement cataclysmique sur la terre actuelle (#2P 3:10). À quoi Pierre faisait-il allusion ? Parlait-il de la destruction totale de cette terre ?

Quand Dieu a créé la terre, il l'a créée pour l'humanité entière. L'homme avait reçu pour mission de régner sur la terre, dans un milieu parfait ⁽⁶⁶⁹⁾. Lorsque Dieu a terminé sa création, il l'a qualifiée de « très bonne » (#Ge 1:31). Dieu n'a pas créé la terre très bonne pour simplement donner à Satan l'occasion de conduire l'humanité dans la rébellion contre Dieu, forçant ainsi Dieu à détruire le monde. Si tel était le cas, Satan pourrait à juste titre se targuer d'avoir remporté la victoire.

« On a du mal à imaginer que Dieu anéantisse sa création originelle, car il donnerait ainsi l'impression que le diable a eu le dernier mot, puisqu'il aurait réussi à pousser Dieu à anéantir sa création originelle qualifiée de très bonne par Dieu lui-même (#Ge 1:31) ⁽⁶⁷⁰⁾. »

Grudem conclut que « #2Pierre 3:10 ne fait pas référence à la destruction de la terre mais à la purification des choses qui sont à la surface de la terre (c'est-à-dire une grande partie du sol et de tout ce qui se trouve sur le sol ⁽⁶⁷¹⁾) ». « La nouvelle terre pourra alors émerger, à la suite de ce baptême de feu élémentaire et judiciaire. Elle sera alors pure, belle et sainte. Toute tache de péché et toute trace du mal auront été effacées. La condition de la terre telle qu'elle était selon #Genèse 1:1 sera restaurée - avec un "A+" ⁽⁶⁷²⁾. » D'autres tirent une conclusion similaire ⁽⁶⁷³⁾. #Hébreux 1:12 décrit cet événement : « La terre et les cieux seront changés » (*allagsontai*). C'est ce même terme « changés » qui décrit la glorification du croyant dans #1Corinthiens 15:51 : « Tous, nous serons changés. » Le corps du croyant sera changé en un corps glorieux mais ce nouveau corps conservera une continuité avec l'ancien corps, la personnalité et la voix. La vieille terre sera rénovée mais non détruite ; il y aura une continuité entre la vieille terre et la nouvelle terre éternelle.

Les Écritures anticipent la rénovation et la restauration glorieuses de cette terre qui deviendra une nouvelle terre (#Esa 51:3; Ez 36:35). La création attend elle aussi la restauration de la création déchue : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » (#Ro 8:19). À cause

de la chute, « la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » en attendant le jour du renouvellement dans le royaume de Christ sur la nouvelle terre (**#Ro 8:20-22**).

Une nouvelle terre qui fait partie du ciel. Les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont fréquemment évoqués ensemble (**#Esa 65:17; 66:22; 2P 3:13; Ap 21:1**). Puisque Dieu habite avec l'humanité rachetée sur la nouvelle terre, et puisque le ciel est la maison de Dieu, on peut en conclure que la nouvelle terre fait partie intégrante du ciel. Le ciel descend sur la nouvelle terre (**#Ap 21:2, 3**). Le dessein original de Dieu était de jouir de la communion avec l'humanité sur une terre immaculée ; ce dessein original sera réalisé lorsque le ciel descendra sur la nouvelle terre. « La nouvelle terre sera le ciel des chrétiens ... À la suite de la résurrection des corps, les croyants viendront régner avec Christ pendant le millénaire. Après ces mille ans, nous vivrons pour l'éternité sur la nouvelle terre *(674)* ».

Nous pouvons donc conclure que les références dans l'Ancien Testament qui évoquent le royaume de Christ ne devraient pas être limitées au millénaire. Le règne de Christ sera éternel sur la nouvelle terre rénovée, laquelle deviendra le ciel du croyant. « Lorsque nous lisons les passages sur le royaume terrestre à venir, nous présumons qu'ils ne parlent pas du ciel. Mais puisque Dieu habitera avec son peuple sur cette nouvelle terre, ces passages de l'Écriture font effectivement référence au ciel *(675)* ».

L'environnement de la nouvelle terre. Lorsque Adam a péché, la terre a été maudite, ce qui a affecté toute la nature (**#Ge 3:17-19**) ; mais la nouvelle terre sera restaurée dans une perfection immaculée ; toute la nature sera restaurée. L'Arbre de la Vie sera sur la nouvelle terre et il sera accessible pour que tous en consomment les fruits, afin de rappeler constamment que les habitants de la nouvelle terre sont destinés à la vie éternelle (**#Ap 22:2, 14**). Le désert est dépeint comme se réjouissant du règne éternel du Messie et comme s'épanouissant en chantant les louanges de Jésus Christ le Roi (**#Esa 35:1, 2**). Le désert ne sera plus ; l'eau coulera en abondance sur la nouvelle terre (**#Esa 35:6, 7**). « La transformation du désert en une terre débordante d'eau n'est pas une simple allégorie poétique ; car à la fin des temps, aux jours de la rédemption, la nature elle-même partagera réellement la doxa gloire qui procédera de la manifestation de Dieu envers ses rachetés *(676)* ».

Un fleuve d'eau de la vie coulera du trône de Dieu et de l'Agneau, avec l'Arbre de la Vie sur chacune de ses rives, et il portera douze sortes de fruits (**#Ap 22:1, 2** ; voir **#Ez 47:1, 2**). Les collines seront couvertes de vignes abondantes ; les cultures produiront beaucoup de fruits (**#Esa 30:23; 32:20; 65:21; Joe 3:18**).

Les agriculteurs et leur bétail jouiront de vastes pâturages (**#Esa 30:23**). Même les animaux jouiront de l'abondance de fourrage sur la nouvelle terre (**#Esa 30:24**), et ils auront beaucoup de place pour se promener (**#Esa 32:20**). Le monde animal sera docile et paisible pendant le millénaire et sur la nouvelle terre. Aucun ne sera la proie de l'autre ; aucun ne sera carnivore (**#Esa 11:6, 7; 65:25**).

Les activités sur la nouvelle terre. Ceux qui auront été fidèles dans leur service à Christ sur terre le serviront aussi dans le royaume, la nouvelle terre (**#Mt 24:45, 46; 25:14, 19, 23**). De plus, « il y aura au ciel un certain nombre d'activités qui feront suite à notre travail pour Christ ici sur terre *(677)* ». Les croyants seront occupés à juger et à régner, autant pendant le millénaire que dans l'éternité sur la nouvelle terre (**#Ro 5:17; 1Co 6:2, 3; Ap 22:5**). Ceux qui auront souffert et persévéré pour Christ régneront avec lui (**#2Ti 2:12**) ; ceux qui auront quitté leur famille et qui auront tout sacrifié pour suivre Christ, recevront une plus grande récompense (**#Mt 19:27-30; Lu 22:29, 30**). Les croyants recevront l'autorité sur des villes (**#Lu 19:11-19**). Le mandat original de l'homme qui consistait à régner sur terre (**#Ge 1:28**), et qu'il a perdu à cause du péché, sera finalement accompli pendant le millénaire et sur la nouvelle terre et ce, éternellement (**#Ps 8:6-8**). Les croyants ont reçu la promesse « qu'ils régneront pour l'éternité » (**#Ap 22:5**).

En quoi consistera le service au ciel ? Plusieurs pensent qu'il y aura une continuité entre notre service sur cette terre et notre service sur la nouvelle terre. Wilbur Smith fait la remarque suivante : « Dans le ciel, nous aurons l'occasion de finir nombre de tâches utiles que nous avions rêvé d'accomplir sur la terre, mais que ni le temps ni la force, et ni les aptitudes ne nous avaient permis de réaliser *(678)* ». » Erwin

Lutzer fait des commentaires similaires : « Il se peut très bien que notre fidélité sur la terre (ou notre infidélité) ait des répercussions dans l'éternité ⁽⁶⁷⁹⁾. »

Les martyrs de la Tribulation sont dépeints dans le ciel intermédiaire comme étant « devant le trône de Dieu et le servant nuit et jour dans son temple » (#Ap 7:15). Dans ce passage, « servir » a le sens d'adorer ⁽⁶⁸⁰⁾. Nous trouvons ce mot avec un sens similaire dans #Apocalypse 22:3, où nous lisons que « ses serviteurs le serviront » dans le ciel. Dans d'autres passages, le terme a le sens de louange et de prière, et cela « inclura toutes les formes d'adoration divine ⁽⁶⁸¹⁾ ». Les rachetés serviront le Seigneur de plusieurs manières différentes dans la gloire, mais toutes comporteront une part d'adoration, de louange et de reconnaissance.

Sur terre, les activités seront variées - peut-être même similaires à celles de Noé et de ses fils le jour où ils sont descendus de l'arche sur une terre purifiée. Il faudra construire des demeures (#Esa 65:21), où il fera bon vivre en paix (#Esa 32:18) ; cultiver la terre (#Esa 30:23; 32:20), cultiver les vergers (#Esa 65:21), et bien d'autres activités sans doute. Randy Alcorn conclut : « Nous formerons sur terre une immense communauté. Les dons, les compétences, les passions et les tâches attribués à chacun de nous par Dieu serviront non seulement à sa gloire et à notre bien, mais aussi au bien de la communauté tout entière. Dieu se réjouira de nous voir prospérer ensemble, d'une façon interdépendante, dans la culture continuellement créative de la nouvelle terre ⁽⁶⁸²⁾. »

Les relations avec les autres sur la nouvelle terre. Lorsque des croyants de l'Ancien Testament mouraient, on disait : « Et il fut recueilli auprès de son peuple » (#Ge 25:8; 35:29; 49:33), ce qui évoquait la réunion avec les membres de la famille des croyants dans le ciel. Lorsque le fils de David est mort, son père s'est lamenté ainsi : « J'irai vers lui mais il ne reviendra pas vers moi » (#2S 12:23). David reconnaissait ainsi qu'il serait réuni avec son fils dans le ciel. L'apôtre Paul a réconforté les Thessaloniciens qui étaient dans le deuil en leur rappelant que « les morts en Christ se lèveront les premiers. Ensuite, nous les vivants qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et nous serons toujours avec le Seigneur » (#1Th 4:16, 17). À la résurrection, les croyants vivants seront réunis avec les croyants décédés pour jouir de la réunion et de la communion avec eux pour l'éternité.

La connaissance se perpétuera dans l'éternité du ciel. Pierre, Jacques et Jean ont reconnu Moïse et Élie sur la montagne de la transfiguration (#Mt 17:3), ce qui suggère la reconnaissance et la continuité avec le passé. De même, dans l'histoire de l'homme riche et de Lazare, l'homme riche dans l'Hadès se souvenait de détails considérables de sa vie sur terre (#Lu 16:27, 28). Si ceux qui sont en enfer possèdent cette connaissance et ces souvenirs, c'est certainement vrai aussi pour ceux qui sont au ciel. Les membres des familles et les amis croyants se souviendront les uns des autres. De plus, cette connaissance sera plus complète (#1Co 13:12). Les membres des familles et les amis mangeront ensemble et ils seront en communion (#Mt 8:11; Lu 13:29; Esa 25:6). Tout cela indique la nécessité d'une continuité de la personnalité et de l'identité des croyants, comme Jésus l'avait promis à ses disciples : « Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau *avec vous* dans le royaume de mon Père » (#Mt 26:29, italiques pour souligner). Il leur rappelait ainsi qu'ils conserveraient leur identité. Il existera une continuité avec leur vie terrestre - ils seront en mesure de se reconnaître au ciel. Quand Jésus a promis : « Plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux » (#Mt 8:11), il leur rappelait également qu'il se produirait une grande réunion de famille au ciel. Cela implique aussi que les croyants conserveront leur distinction raciale ⁽⁶⁸³⁾. (Voir #Esa 2:2, 3; 9:1, 2; 60:3; 66:18, 22, 23; Za 2:11; Mi 4:1, 2.)

Les relations avec Dieu sur la nouvelle terre. Dans l'Ancien Testament, les gens ne pouvaient pas s'approcher de Dieu (#Ex 19:16, 21) ni le voir (#Ex 33:20), mais sur la nouvelle terre, les croyants ont reçu la promesse qu'ils pourront voir Dieu (#Mt 5:8). Ils le verront quand ils auront revêtu leur corps glorieux (#Ap 22:4) et ils seront comme lui (#1Jn 3:2). Les rachetés jouiront d'une communion sans précédent avec Dieu ⁽⁶⁸⁴⁾ (#Ap 21:3). Tout comme Jésus avait une relation intime avec ses disciples sur la terre, les croyants auront une communion et un partenariat intimes avec le Seigneur lui-même. Les peines connues sur la terre disparaîtront dans le ciel ; et chaque larme sera essuyée ⁽⁶⁸⁵⁾.

La nouvelle Jérusalem. Un sujet d'une importance considérable dans le débat sur le ciel est la *nouvelle Jérusalem* d'**#Apocalypse 21:1-22:@**. Bien que certains suggèrent que ce passage fait référence au millénum, il doit être considéré comme l'état d'éternité évoqué par la chronologie d'**#Apocalypse 20**.

Dans **#Apocalypse 21**, la résidence éternelle des croyants est décrite comme « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (**#Ap 21:1**). L'ancien ciel et l'ancienne terre sont rénovés par le feu (**#2P 3:10**) parce qu'ils ont été le lieu de la rébellion des hommes et des anges contre Dieu. Les croyants rachetés de tous les âges vivront dans la nouvelle Jérusalem. Bien que la nouvelle Jérusalem soit aussi le lieu où Christ est allé nous préparer une place (**#Jn 14:2**), c'est aussi le ciel de l'éternité.

Les Gentils rachetés viendront dans la nouvelle Jérusalem pour adorer (**#Esa 19:21, 23; 27:13; Za 14:16**), et Israël adorera le Seigneur (**#Esa 58:1-14**). Les Gentils viendront voir la gloire du Seigneur et la proclameront dans le monde entier (**#Esa 66:18, 19**). La gloire de Dieu émanera de Jérusalem, et elle couvrira la terre (**#Za 2:5**). L'adoration du Seigneur continuera pour toute l'éternité dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre (**#Esa 66:22, 23**). La nouvelle Jérusalem reflétera la gloire de Dieu (**#Ap 21:11**) ; le soleil et la lune ne seront plus nécessaires car la gloire de Dieu illuminera toute la terre (**#Ap 21:23**). Les croyants baigneront dans cette lumière et ils « régneront pour l'éternité » (**#Ap 22:5**).

La beauté de la nouvelle Jérusalem. Elle brille (**#Ap 21:9-11**). Le ciel reflète la gloire éclatante de Dieu du fait qu'il y est présent. La gloire de la nouvelle Jérusalem (**#Ap 21:11**) évoque la gloire shekinah de Dieu qui illumine la ville. La gloire « évoque le rayonnement de lumière qui vient de la présence et de la gloire de Dieu (686). »

Ses murs et ses portes (**#Ap 21:12, 13**). La haute muraille qui entoure la ville suggère la sécurité.

Ses fondements de pierres (**#Ap 21:14**). Les fondations sont des pierres portant les noms des apôtres, ce qui suggère que l'Église se trouve aussi intégrée à la nouvelle Jérusalem.

Ses dimensions (**#Ap 21:15-18**). La nouvelle Jérusalem a une longueur, une largeur et une hauteur de 2 414 km, et ressemble peut-être à un cône, ou à une pyramide, au sommet de laquelle repose le trône de Dieu.

Ses décorations (**#Ap 21:19-21**). Elle est ornée de pierres précieuses éclatantes, qui contribuent à la gloire lumineuse de la shekinah de Dieu.

Son accessibilité (**#Ap 21:22**). On n'a désormais plus besoin d'un ministère de médiation entre Dieu et les hommes, car chacun d'eux jouit de la présence immédiate de Dieu.

Sa lumière (**#Ap 21:23**). La ville est illuminée par la gloire shekinah, et elle n'a donc plus besoin des luminaires célestes.

Son but (**#Ap 21:24-26**). Le but ultime de la résidence éternelle des croyants est de rendre gloire à leur Seigneur, lui qui a pourvu à leur rédemption.

L'enfer

Plusieurs mots différents en hébreu et en grec sont employés pour décrire le châtiment éternel.

Shéol. Dans l'Ancien Testament, ce mot apparaît 65 fois, et se traduit par des mots tels « séjour des morts », « sépulcre » et « shéol ». *Le terme shéol* apparaît dans certaines versions dont *Darby* et *Jérusalem*, mais non dans la version *Segond*. La version *Segond* de 1910 rend trois fois le mot hébreu shéol par « sépulcre ». Cependant, le mot shéol est généralement traduit par « séjour des morts » dans la version *Segond NEG*. L'étude des occurrences du mot *shéol* révèle ses différentes significations. Il peut se référer au tombeau (**#Job 17:13; Ps 16:10; Esa 38:10**), ou le lieu où reposent les morts - là où

bons et méchants se retrouvent à leur mort (#Ge 37:35; 42:38; 44:29, 31; No 16:33; Job 14:13; Ps 55:15; Pr 9:18). Les croyants seront tirés du shéol (#Ps 16:9-11; 18:5; 49:15). Les méchants vont au shéol à leur mort (#Job 21:13; 24:19; Ps 9:17; 31:17; 49:14; 55:15).

Ce qui intéresse l'Ancien Testament au premier chef semble être l'endroit où va le corps des gens, plutôt que le lieu où se rend leur âme. D'autres termes sont employés très souvent dans l'Écriture pour mettre l'accent sur ce point. Le terme *tombeau* (en hébreu *qeber*) apparaît 71 fois pour décrire le tombeau, la *fosse* (en hébreu *bor*), et la *terre en dessous* (en hébreu *erets tahit*). Tous ces mots indiquent où va le *corps* après la mort ⁽⁶⁸⁷⁾. C'est ainsi que l'Ancien Testament « présente une tombe palestinienne caractéristique, sombre, poussiéreuse, parsemée d'ossements en désordre et où "la langue, percluse de bégaiements et de défauts reste enfin silencieuse". L'âme de tous les hommes ne va pas au même endroit. Par contre tous nous allons au tombeau. Quant à la destinée de l'âme de chacun pendant l'état intermédiaire, soit pendant l'attente du jugement du feu éternel, on ne trouve pas grand-chose dans l'Ancien Testament ⁽⁶⁸⁸⁾ ».

Hadès. Dans le Nouveau Testament, le terme utilisé pour décrire la vie après la mort est celui de *Hadès*, équivalent grec du terme hébreu *shéol*. Dans la septante (traduction grecque de l'Ancien Testament) le mot *shéol* est presque toujours rendu par *Hadès*. Hadès, à l'origine, était un nom propre, le nom du dieu du monde souterrain auquel les morts étaient soumis ⁽⁶⁸⁹⁾.

Dans la période intertestamentaire se développa une théorie à deux compartiments (probablement à cause d'une influence zoroastrienne de Perse ⁽⁶⁹⁰⁾), qui enseignait que le shéol et l'Hadès possédaient deux compartiments, un lieu de félicité pour les justes et un autre destiné aux tourments des méchants. Les justes attendaient la résurrection de Christ qui viendrait les libérer de l'Hadès pour les faire entrer en présence de Dieu. Cette vision se fondait sur #Ephésiens 4:9, 10; 1Pierre 3:19. Il est cependant douteux que ce soit l'enseignement de ces passages ⁽⁶⁹¹⁾. De plus, l'apparition de Moïse et d'Elie lors de la transfiguration de Jésus suggère qu'ils se trouvaient déjà dans la présence de Dieu (#Mt 17:3), et non dans une sorte de Hadès intermédiaire.

Ce mot *Hadès* s'emploie probablement de deux façons différentes. Il sert à désigner un *lieu* s'il fait référence au châtiment et simplement *l'état* de mort, où tous doivent se rendre lorsque la vie arrive à son terme ⁽⁶⁹²⁾. Parmi les dix fois ⁽⁶⁹³⁾ où Hadès apparaît dans le Nouveau Testament, il prend trois fois le sens d'un lieu de châtiment (#Mt 11:23; Lu 10:15; 16:23) et sept fois à celui de mort, où entrent croyants comme incroyants (#Mt 16:18; Ac 2:27, 31; Ap 1:18; 6:8; 20:13, 14).

Géhenne. Ce terme apparaît douze fois dans le Nouveau Testament, pour désigner le châtiment éternel et provient du mot hébreu *ge hinnom*, faisant référence à la vallée de Hinnom, qui passe au sud et à l'est de Jérusalem. L'adoration de Moloch par laquelle des enfants étaient sacrifiés par le feu était aussi pratiquée dans la vallée de Hinnom (#2R 16:3; 17:7; 21:6). Jérémie annonça que cette vallée serait le lieu où Dieu rendrait son jugement (#Jér 7:32; 19:6). Cette vallée est également devenue le lieu de crémation des ordures et du corps des animaux comme des criminels. Par conséquent, la géhenne devint synonyme de châtiment éternel, du feu de l'enfer. Elle fait référence au châtiment qui tombe lors du jugement dernier, châtiment qui dure éternellement, et non une simple annihilation (#Mt 23:15, 33; 25:41, 46).

Tartare. Ce terme ne se trouve qu'en #2Pierre 2:4. Tartare est « le nom, dans la mythologie grecque, de l'abîme souterrain dans lequel les dieux rebelles et autres créatures du même acabit comme les titans par exemple recevaient leur châtiment. Le mot fut cependant repris par le judaïsme helléniste et utilisé dans le livre d'Hénoc (Hénoc 20.2) en rapport avec les anges déchus ⁽⁶⁹⁴⁾ ».

Abyss. L'abyss (du grec *abussos*), signifiant « sans fond » et traduit par la « fosse » ou « l'abyss », est la prison des démons (#Lu 8:31; Ap 9:1, 2, 11). Satan règne sur les démons dans l'abyss (#Ap 9:11) et il les fait déferler sur terre pendant la grande tribulation (#Ap 9:1). À la seconde venue de Christ, Satan sera lié et confiné à l'abyss pendant mille ans (#Ap 20:1-3).

Autres termes. On trouve encore d'autres termes tels que « le feu qui ne s'éteint jamais » (#Mt 3:12; Mr 9:43, 48), « fournaise de feu » (#Mt 13:42, 50), « les ténèbres extérieures » (#Mt 8:12; 22:13; 25:30), « le feu éternel » (#Mt 25:41), « l'étang de feu et de soufre » (#Ap 21:8), et « l'étang de feu » (#Ap 19:20; 20:10, 14, 15) sont encore d'autres mots décrivant le châtiment éternel. Les incroyants seront jetés dans l'étang de feu au jugement du grand trône blanc (#Ap 20:11-15) et ils souffriront le tourment pour l'éternité.

Doctrine de l'enfer

Les vingt siècles de la foi chrétienne ont toujours révélé des points de vue peu orthodoxes quant au châtiment éternel ; et dans ces derniers temps, il semble qu'il se soit produit un changement vers une vision plus allégée de l'enfer. Clark Pinnock a dit : « Comment les chrétiens peuvent-ils présenter une divinité d'une telle cruauté et d'une telle vengeance qu'elle soit capable d'infliger des tortures éternelles à ses propres créatures, peu importe combien coupables elles ont pu être ? Je pense qu'un Dieu capable d'agir de la sorte ressemble plus à Satan qu'à Dieu, du moins selon les valeurs morales fondamentales et d'après l'Évangile lui-même /695/. »

Les évangéliques ont-ils changé ? James Hunter dit que plusieurs sondages ont révélé un « adoucissement des certitudes doctrinales » parmi les étudiants fondamentalistes au sein des séminaires et des universités chrétiennes :

Il existe un degré mesurable de malaise dans cette génération d'évangéliques en ce qui concerne la notion d'une damnation éternelle ... Les évangéliques en général et la génération montante tout particulièrement, ont adopté à différents degrés un code d'éthique de politesse politique. Cela les oblige non seulement à devenir tolérants envers les croyances des autres, leurs opinions et leurs styles de vie, mais, ce qui est plus important, à se rendre acceptables aux yeux d'autrui. La règle fondamentale est de ne pas choquer et de faire preuve de la plus grande courtoisie dans les relations sociales ... *Un tel* modèle religieux entraîne l'atténuation des aspects les plus offensifs de la foi évangélique, telles que les accusations d'hérésie, de péché, d'immoralité et de paganisme, ainsi que les sujets qui traitent du jugement, de la colère divine, de la damnation et de renfer /696/.

Points de vue sur le châtiment éternel

L'universalisme. La réfutation du châtiment éternel avait un défenseur de poids en la personne d'Origène (185-vers 254) /697/. « Origène enseignait que les menaces de châtiment éternel n'étaient là que pour exhorter les hommes à la sagesse ... Origène "admet que le sens grammatical des termes de l'Écriture enseigne l'existence d'un feu éternel et qui ne s'éteint point ; mais il considère qu'il s'agit d'une tromperie intentionnelle et gracieuse de la part de Dieu pour dissuader les hommes de pécher" /698/. » Il enseignait qu'il y aurait finalement une restauration universelle de tous les hommes, incluant Satan et tous ceux qui commettent des abominations. Origène en appelait à #Jean 17:20, 21; 1Corinthiens 15:25; Ephésiens 4:13 ; et #Philippiens 2:10, 11 pour soutenir son universalisme.

Bien que cela ne soit pas explicite dans ses écrits, plusieurs pensent que Karl Barth enseignait lui aussi l'universalisme. C. H. Dodd voyait l'universalisme dans le passage de #Romains 11:32, et il disait haut et fort : « En d'autres mots, Dieu désire que *toute* l'humanité soit finalement sauvée /699/. » Il voyait la doctrine de l'universalisme dans ces passages : #Romains 8:18-23; Ephésiens 1:10; 3:6-10 ; et Colossiens 1ao. John A. T. Robinson, le théologien libéral britannique, a dit : « Christ ... demeure sur la croix aussi longtemps qu'un seul pécheur demeure en enfer. Ceci n'est pas de la spéulation : c'est une déclaration qui se fonde d'une manière incontournable sur la nature même de Dieu. Dans un univers d'amour, il ne peut exister un ciel qui comprendrait une chambre d'horreur, ni un enfer pour qui que ce soit car ce serait aussi un enfer pour Dieu. Par nature, Dieu ne pourrait supporter cela - car ce serait faire fi de sa propre nature - et il ne le tolérerà jamais /700/. »

L'annihilationisme. Bien que l'annihilationisme ait été traditionnellement associé aux adventistes du Septième Jour et aux témoins de Jéhovah, certains évangéliques se sont mis à adopter cette doctrine plus récemment.

John R. W. Stott est sans doute l'un des défenseurs les plus importants de l'annihilationisme. Lors de ses discussions avec le théologien libéral David Edwards, Stott a déclaré : « Je ne suis pas dogmatique quant à la position à laquelle je suis arrivé ; je la soutiens avec hésitation. Mais je plaide pour un dialogue franc parmi les évangéliques et ce, sur la base de l'Écriture. Je crois également que l'annihilation ultime des méchants devrait être acceptée comme une alternative légitime et bien fondée bibliquement au tourment éternel et conscient ⁽⁷⁰¹⁾. »

Clark H. Pinnock, professeur à l'Université McMaster Divinity, engage les chrétiens qui soutiennent l'idée d'un châtiment éternel et conscient des méchants à s'attaquer à « l'horreur morale et la fragilité exégétique de la vision traditionnelle de l'enfer ⁽⁷⁰²⁾ ». C'est pourquoi il pose cette question : « Comment concevoir un seul instant que Dieu, qui a donné son Fils afin qu'il meure en faveur des pécheurs, et ce, à cause de son immense amour pour eux, puisse installer une salle de tortures quelque part au sein de la nouvelle création, afin d'y faire souffrir éternellement ceux qui l'ont rejeté ⁽⁷⁰³⁾? »

L'apologie de l'annihilationisme se déroule ainsi : 1° En se basant sur l'Écriture, ils disent que Dieu est le seul à détenir l'immortalité (**#1Ti 6:16**) et que Christ a apporté la vie et l'immortalité au moyen de l'Évangile et ce, pour tous sans exception (**#2Ti 1:10**). 2° Comme dans le cas de Pinnock, la défense de l'annihilationisme, « comme lui-même le reconnaît, est plus motivée par une répugnance morale que par des considérations exégétiques ⁽⁷⁰⁴⁾ ».

Le salut sans la connaissance de Christ. Les gens qui n'ont jamais entendu parler de Christ peuvent-ils être néanmoins sauvés ? Les gens auront-ils l'occasion d'être sauvés après leur mort ? Ces questions ont intéressé nombre de gens, qui ont répondu de différentes façons.

Clark Pinnock croit que les gens qui n'ont jamais entendu parler de Christ n'ont pas à être condamnés à l'enfer. « Nous pouvons être sûrs d'une chose : Dieu n'abandonnera pas en enfer ceux qui n'ont pas connu son offre de la grâce et qui, par conséquent, n'ont pas eu l'occasion de la refuser. Même si Dieu ne nous a pas fait part de ses dispositions à leur égard, nous ne pouvons pas douter qu'elles existent et qu'elles sont bonnes ⁽⁷⁰⁵⁾. »

Donald Bloesch croit que les gens auront l'occasion d'être sauvés après la mort, et même de passer de l'enfer au ciel. Il affirme que « le châtiment de l'enfer est à la fois punitif et correctif ... Nous n'avons pas besoin d'ériger des barrières autour de la grâce divine, quoi qu'il en soit, et nous n'écartons pas la possibilité de voir certaines personnes en enfer être finalement transférées dans le ciel. Les portes de la ville sainte sont dépeintes comme étant ouvertes de jour comme de nuit (**#Esa 60:11; Ap 21:25**), et cela signifie que l'accès au trône de la grâce est possible en tout temps. Les portes de l'enfer sont verrouillées mais elles le sont seulement de l'intérieur ... Nous pouvons affirmer que le salut est encore possible de l'autre côté de la tombe ⁽⁷⁰⁶⁾ ».

John Lawson a dit : « Il est difficile de défendre la proposition qui dit que la grâce du salut en Christ s'étend à tous les hommes, sans logiquement être conduit à admettre que l'opération de la grâce puisse s'étendre au-delà de la vie des hommes dans ce monde. Ceux qui, dans ce monde, ont vécu selon les lumières limitées qu'ils ont reçues découvriront, à leur réveil dans la vie éternelle, qu'ils appartiennent à Christ, même si pendant leur vie ils n'étaient apparemment pas chrétiens ⁽⁷⁰⁷⁾. »

Les degrés de châtiment. Tandis que l'Écriture n'indique pas clairement les degrés de châtiment, il existe néanmoins des passages qui sous-entendent qu'il y aura des degrés de châtiment en enfer. Ce point n'est évidemment pas facile à comprendre. Ceux qui ont reçu plus de connaissance au sujet de Christ seront tenus pour plus responsables ; ceux qui auront reçu moins d'information à son sujet seront moins responsables (**#Lu 12:47, 48**). Cette même idée se retrouve dans **#Matthieu 10:15; 11:22**. Les nations païennes n'avaient pas la connaissance de la vérité de Dieu et de Christ que la nation d'Israël

avait reçue. Parce que Judas a été un disciple et que, de ce fait, il a eu accès à plus d'information sur Christ, il aurait mieux valu qu'il ne soit pas né puisqu'il recevra un plus grand châtiment (**#Mt 26:24**). Il ne serait cependant pas sage d'en déduire pour autant que les gens qui n'ont jamais entendu parler de l'Évangile échapperont au châtiment éternel.

En fin de compte, les gens seront jugés selon leurs œuvres (**#Ap 20:12**). Il y a probablement deux principes reliés à ce passage. Cela indique que leurs œuvres seront dévoilées et il sera démontré qu'elles méritent la condamnation ; mais cela peut aussi indiquer qu'ils subiront un degré de châtiment relatif à leurs œuvres.

Un châtiment littéral et éternel. C'est la croyance voulant que le « châtiment des méchants soit éternel et punitif, et non rédempteur ^[708] ». Quand Jésus a utilisé le terme *géhenne* pour définir l'enfer, « il est évident qu'il insistait sur le caractère éternel du châtiment réservé aux méchants après leur mort ^[709] ».

Le châtiment en enfer est-il éternel ? Le terme *aionion* dans **#Matthieu 25:46** exige une compréhension du châtiment comme éternel, sans fin. Le même adjectif « éternel » définit le châtiment autant que la vie. Si la vie est éternelle, sans fin, et continue, alors, par la nature même de cette déclaration, le châtiment doit également l'être. Larry Dixon dit : « L'éternité de la destinée des méchants (les "boucs") semble être équivalente à l'éternité de la destinée des justes (les "brebis"). Prétendre que la destinée des justes est quantitative et que celle des méchants ne l'est pas, ou que "la vie éternelle" indique une possession alors que "le châtiment éternel" signifierait qu'il a un effet éternel, semble une torsion des textes ^[710]. » Harry Buis dit quant à lui ceci : « *Aionios* apparaît 66 fois dans le Nouveau Testament : 9 fois pour parler de la félicité des justes, et deux fois pour la nature de Dieu dans sa gloire, six autres fois où il ne fait aucun doute que son sens indique ce qui est sans fin, alors qu'à sept occasions il est question du châtiment des méchants ^[711]. »

La terminologie que Jésus a utilisée sous-entend que l'enfer est un feu littéral (voir **#Mt 5:22, 30; 13:29, 30**). L'histoire de Lazare et de l'homme riche indique que l'enfer sera un endroit de tourments dans le feu (**#Lu 16:23-28**).

L'enfer est aussi décrit comme un endroit où règne l'obscurité (**#Mt 25:30**). « L'obscurité suggère que l'endroit du châtiment est très éloigné du royaume ^[712]. » « L'obscurité doit être prise au sens littéral, un endroit où se déroulera le châtiment à venir ^[713]. » L'obscurité est l'opposé de l'éclat de la gloire de Dieu au ciel (**#Ap 22:5**). Ceci est pour nous rappeler que l'enfer se trouvera « loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (**#2Th 1:9**).

Jésus a également enseigné qu'il y aurait des degrés de châtiment en enfer selon le degré de connaissance auquel chacun aura eu accès. Celui qui a connu la volonté du maître et qui ne l'a pas faite recevra un plus grand châtiment que celui qui ne l'a pas connue et qui ne l'a pas faite (**#Lu 12:47, 48**).

Le retour de Christ

Le retour de Christ fait partie des doctrines que tous les évangéliques défendent bien qu'ils puissent diverger sur certains détails. C'est l'un des enseignements les plus importants dans l'Écriture, puisqu'il apparaît plus de trois cents fois dans le Nouveau Testament, et que des chapitres entiers lui sont consacrés (**#Mt 13:24, 25; Mr 13; Lu 21**) de même que la plus grande partie de certains livres (1 et 2 Thessaloniciens ; Apocalypse) ^[714].

Christ enseignait que son retour serait un événement littéral et physique ; il reviendrait exactement de la même façon dont les disciples l'avaient vu partir (**#Ac 1:11**). Il enseignait aussi que son retour serait un grand soulagement pour ses disciples car s'il revenait c'était pour les emmener avec lui vers la maison du Père (**#Jn 14:1-3**). La date de son retour, cependant, devait rester inconnue, et tout le monde devait donc se préparer pour sa venue (**#Mt 24:36, 42; 25:1-13**). Pendant son absence, son peuple devait se

conduire en intendants fidèles de ce qui appartient à Dieu (**#Mt 24:45-51**), en le servant loyalement afin de recevoir de lui les récompenses et l'approbation lors de son retour (**#Mt 25:14-30**).

Le retour de Christ devrait être vécu dans une attente joyeuse par les croyants car il les emmènera au ciel, leur vraie demeure, pour transformer leur corps mortel en un corps immortel, tout comme le sien (**#Ph 3:20, 21; 1Jn 3:2**). Cette espérance est un grand réconfort, non seulement pour les croyants encore vivants aujourd’hui mais aussi pour ceux qui sont partis depuis longtemps, car ils seront ressuscités des morts, pour recevoir eux aussi leur nouveau corps immortel (**#1Th 4:13-18**). Par conséquent, les croyants doivent vivre dans l’attente fervente et joyeuse de son retour (**#Tit 2:13**) et le comprendre comme l’étape finale de leur salut (**#Hé 9:27**). Le Nouveau Testament se conclut sur cette parole de Jean : « Amen, viens Seigneur Jésus » (**#Ap 22:20**). Or, le Nouveau Testament souligne aussi que cette doctrine a des répercussions dans le présent. Comme les croyants auront le privilège de voir celui qui est pur, ils doivent eux aussi se purifier (**#1Jn 3:3**). En outre, puisque la fin de cet âge signifiera la destruction de la terre telle que nous la connaissons ainsi que l’introduction de nouveaux cieux et d’une nouvelle terre, Pierre leur recommande ceci : « Combien votre conduite et votre piété doivent être saintes » (**#2P 3:11**).

La résurrection des morts

Le retour de Christ a des implications importantes pour le croyant parce qu’il justifie l’espérance d’une résurrection corporelle *(715)*. Cette espérance correspond autant aux enseignements de l’Ancien que du Nouveau Testament et c’est le fondement de la foi chrétienne. David parlait de se réveiller en présence de Dieu (**#Ps 17:15**). Koré exprimait l’espérance que Dieu le tirerait de la mort pour le recevoir en sa présence (**#Ps 49:15**). Asaph avait foi que Dieu le guiderait toute sa vie et qu’ensuite Dieu le recevrait au ciel (**#Ps 73:24, 25**). Ésaïe souligne clairement l’espérance de la résurrection : « Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres » (**#Esa 26:19**). Daniel décrit aussi clairement la résurrection à venir, jour où tous les hommes seront ressuscités de la poussière de la terre, certains pour jouir de la vie éternelle, d’autres pour subir le jugement et la condamnation éternels (**#Da 12:1, 2**).

Le Nouveau Testament ajoute d’autres éléments concernant la résurrection. Lors de son débat avec les Sadducéens, Jésus leur reproche leurs idées fausses, qui les poussent à nier la réalité de la résurrection. C’est le signe qu’ils n’avaient pas compris l’Écriture (dans l’Ancien Testament, il est déjà question de la résurrection), pas plus que la puissance de Dieu (qui est capable de tout, même de ressusciter les morts) (**#Mt 22:29** ; voir **#Mr 12:24-27; Lu 20:34-38**). Dans **#Jean 5:28, 29**, Jésus prononce des paroles qui rappellent celles de Daniel (**#Da 12:2**) quand il explique que les morts entendront la voix de Christ et se lèveront, certains pour une vie éternelle de félicité et les autres pour le jugement (**#Jn 5:28, 29**). Christ a aussi promis la vie éternelle à ceux qui croiraient en lui ; ils pouvaient avoir l’assurance qu’il les ressusciterait des morts (**#Jn 6:39, 40, 44, 54**). Lors de la résurrection de Lazare, Jésus déclara : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi vivra même s’il meurt, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (**#Jn 11:25, 26**).

Dans sa défense si argumentée de la résurrection dans **#1Corinthiens 15**, Paul cite la résurrection comme le fondement de la foi chrétienne. Si la résurrection est unurre alors Christ n'est pas ressuscité et la foi est vaine, ce qui laisse la question du péché sans réponse (**#1Co 15:17**). La résurrection est également expliquée comme étant liée avec le retour de Christ (**#1Th 4:16**).

La doctrine de la résurrection se trouve également au cœur des prédications du Nouveau Testament (**#Ac 2:31; 4:2, 33; 17:18, 32; 23:6, 8; 24:15, 21; 26:23**). Paul rappela à Timothée de se souvenir de la résurrection de Christ (**#2Ti 2:8**) et l’exhorta à corriger les faux enseignements à ce sujet (**#2Ti 2:18**). Le point culminant du Nouveau Testament c'est l'annonce de la résurrection des justes, décrite comme étant la première résurrection (**#Ap 20:4, 5**).

Les jugements

Dès le début, les chrétiens ont admis que cet âge se terminera avec le jugement, lors du retour de Christ. Étant donné que Dieu est saint, il doit juger tout ce qui est impie sinon il ne serait plus saint lui-même. Le jugement est une expression indispensable du caractère de Dieu (⁷¹⁶). Cependant, le jugement divin sera juste et selon la vérité (#Ro 2:2).

Certains pensent que le seul jugement qui existe est celui du temps présent. Certes, Dieu juge dans le temps présent. À une époque passée, Dieu a jugé Lucifer et les anges déchus (#2P 2:4; Jude 1:6). Dieu a jugé les hommes en leur envoyant le déluge à l'époque de Noé (#Ge 6:1-7:@) ; il a jugé les hommes qui ont voulu bâtir la tour de Babel (#Ge 11:1-9) ; il a jugé le royaume du nord d'Israël en l'envoyant captif en Assyrie (#2R 17:1-6) ; il a jugé le royaume du sud de Juda en permettant qu'il soit emmené en captivité à Babylone (#2R 25:1-12) ; il a aussi jugé l'Église en faisant mourir Ananias et Saphira (#Ac 5:1-11). Paul a précisé que le jugement se déroulait dans la période actuelle quand il a déclaré : « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété » (#Ro 1:18.) Cependant, ce n'est pas le jugement dernier. L'Écriture indique qu'il se prépare un autre jugement qui sera incontournable le jour de l'avènement de Christ.

Jésus, le Fils de Dieu, a reçu l'autorité de rendre son jugement (#Jn 5:27-29). Jésus a annoncé qu'un jugement se déroulerait à son retour lorsqu'il a dit que chacun sera jugé selon ses actes (#Mt 16:27). Il a aussi déclaré que la connaissance que les gens ont eue affecterait le jugement. Ceux qui ont eu une plus grande connaissance recevraient un plus grand jugement (#Mt 11:24).

Tous, sans exception, mourront et viendront en jugement devant Dieu (#Hé 9:27).

L'apôtre Jean a décrit le dernier jour lorsque, devant le grand trône blanc, les livres seront ouverts et les incroyants seront jugés (#Ap 20:11-15). Les œuvres des incroyants les rendront coupables devant Dieu et indignes de recevoir la vie éternelle. Ce jour-là, tous les incroyants qui sont morts, dans la mer ou sur la terre, seront jugés en présence de Dieu. La destinée des incrédules sera l'étang de feu (#Ap 20:15).

Les croyants seront également jugés puisque Paul déclare : « Nous comparaîtrons tous devant le trône du jugement de Dieu » (#Ro 14:10 ; voir #2Co 5:10). Là, les croyants seront récompensés pour leurs œuvres, bonnes et mauvaises. La vie des croyants sera reflétée dans ce jugement (#1Co 3:12-15). Certains ne recevront pas de récompenses ; leurs œuvres seront consumées par le feu parce que leurs motivations étaient mauvaises (#1Co 3:14, 15; 4:5). D'autres auront vécu des vies de qualité et seront récompensés en conséquence (#1Co 3:12, 13). Les paraboles des talents (#Mt 25:14-30) et celle des mines (#Lu 19:11-27) enseignent toutes les deux l'importance du service accompli fidèlement en relation avec le jugement dernier.

Le feu éternel de l'enfer a été préparé pour le diable et ses anges (#Mt 25:41). À la fin des âges, Dieu jugera aussi Satan et ses démons quand, en compagnie de la bête et du faux prophète, le diable sera jeté dans l'étang de feu (#Ap 20:10).

L'état éternel

Les évangéliques conviennent que l'âme de tous les hommes vivra éternellement dans un corps ressuscité, soit au ciel soit en enfer. Les incroyants continueront de subir le tourment éternel. L'expression « pleurs et grincements de dents » (#Mt 8:12; 13:42, 50; 22:13; 24:51; 25:30; Lu 13:28) suggère autant la souffrance que le désespoir (⁷¹⁷), ce qui implique une existence continue dans la souffrance. Dans #Matthieu 25:46, les mots « châtiment » et « vie » sont qualifiés par le même adjectif « éternel » ; alors, si la vie est éternelle, le châtiment l'est aussi nécessairement. L'annihilation est déniée dans ce verset ; le châtiment continue éternellement. L'histoire de Lazare et de l'homme riche dans #Luc 16:19-31 souligne aussi la réalité éternelle du châtiment. L'expression « était en proie aux tourments » démontre que le riche se trouvait en état de souffrance éternelle (#Lu 16:23) (⁷¹⁸). L'un des termes désignant l'enfer est le mot géhenne, qui se réfère à la vallée de Hinnom qui bordait la partie au sud de

Jérusalem. Les corps des criminels et les ordures étaient jetés dans cette vallée où le feu brûlait en permanence ^{719}, ce qui faisait du mot géhenne un terme adéquat pour décrire les souffrances éternelles de l'enfer. (Voir aussi la discussion sur « l'enfer » un peu plus haut.)

À la fin des temps, le diable, la bête et le faux prophète seront jetés dans l'étang de feu « où ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles » (**#Ap 20:10**).

On ne sait pas grand-chose de plus, mais il semble qu'il y aura des degrés de châtiment en enfer. Cela est généralement reconnu dans **#Luc 12:47, 48**, où l'esclave qui ignorait la volonté de son maître et qui ne l'a pas faite sera battu de peu de coups, alors que l'esclave qui connaissait la volonté de son maître mais qui ne l'a pas faite sera battu d'un grand nombre de coups. D'autres avancent également **#Apocalypse 20:12** pour suggérer des degrés de souffrance, mais ce texte souligne probablement que les œuvres des incroyants seront médiocres et elles les condamneront.

Finalement, l'enfer peut se définir comme « a) l'absence totale de la faveur divine ; b) une vie éternellement perturbée en conséquence d'une entière domination du péché ; c) des douleurs et des souffrances indéniables dans le corps et dans l'âme ; et enfin d) des châtiments subjectifs tels que les remords de conscience, l'angoisse, le désespoir, les pleurs et les grincements de dents (**#Mt 8:12; 13:50; Mr 9:43, 44, 47, 48; Lu 16:23, 28; Ap 14:10; 21:8**) ^{720}. »

Les croyants jouiront d'une communion éternelle en compagnie de Christ (**#Jn 14:2**). Les demeures éternelles dans la maison du Père sont tirées d'une analogie avec la vie familiale juive. Quand un fils se mariait, il ajoutait un appartement à la maison de son père, puis le fils et son épouse s'installaient dans la maison paternelle ^{721}. Dans le ciel, les croyants jouiront de la même communion familiale dans la maison du Père.

Le ciel est également décrit comme une scène de banquet (**#Mt 8:11**), ce qui souligne la communion fraternelle, la détente, la joie et le bonheur dans la présence de Christ.

Les demeures éternelles des croyants seront le nouveau ciel et la nouvelle terre (**#Esa 65:17**). Jean décrit le nouveau ciel et la nouvelle terre avec beaucoup de détails (**#Ap 21:1-22:5**). Plusieurs voudraient situer les nouveaux cieux et la nouvelle terre après la rénovation des cieux et de la nouvelle terre, à la suite de la rébellion de Satan et de l'homme contre Dieu (**#2P 3:10**). Ceci ne suggère en rien l'annihilation des cieux et de la terre originels, mais une transition pendant laquelle les cieux et la terre sont sanctifiés ^{722}.

#Hébreux 12:22-24 décrit les habitants de la nouvelle Jérusalem : des anges, les croyants du Nouveau Testament (identifiés comme étant « l'assemblée des premiers-nés »), Dieu, les croyants de l'Ancien Testament (désignés par l'expression « esprits des justes rendus parfaits »), et Jésus. La nouvelle Jérusalem est décrite comme une ville sainte qui descend du ciel. Plusieurs pensent que la nouvelle Jérusalem restera suspendue dans le ciel au-dessus de la Terre. C'est une ville au sens littéral du terme, car elle a des dimensions précises (**#Ap 21:16**). La lumière resplendissante de la shekinah de Dieu illuminera la ville (**#Ap 21:9-11**). La ville elle-même sera bien défendue (**#Ap 21:12, 13**) ; elle fera 2 414 km de longueur, de largeur et de hauteur, et le trône de Dieu sera installé à son sommet (**#Ap 21:15-18**). Les pierres de fondement seront ornées de toutes sortes de pierres précieuses (**#Ap 21:19-21**).

Par-dessus tout, la plus grande bénédiction de la nouvelle Jérusalem est que Dieu et l'homme seront en communion ^{723}. Il n'y aura plus besoin d'un sacrificeur ; les croyants auront un accès direct à Dieu (**#Ap 21:22**). La tristesse et tout ce qui cause la tristesse seront enlevés dans la nouvelle Jérusalem (**#Ap 21:4, 5**). Mais Christ y occupera une place centrale ; les croyants le serviront et jouiront de sa communion durant toute l'éternité (**#Ap 22:3-5**).

Évaluation

1° Ceux qui soutiennent la thèse de l'universalisme en appellent fréquemment à la logique et à l'amour de Dieu. Ils ne sont pas tant intéressés à chercher des preuves scripturaires qu'à défendre leur opinion voulant que le Dieu d'amour ne permettrait pas à un pécheur de souffrir éternellement en enfer. La source de l'autorité, cependant, n'est pas la raison. L'Écriture est l'autorité, et elle peut dire des choses difficiles sur lesquelles les gens auront à lutter. Néanmoins, l'Écriture ne peut pas être mise de côté.

2° Généralement, les adhérents à l'annihilationisme argumentent de la même manière que les universalistes. Ils emploient la logique, abhorrant l'horreur de l'enfer, plutôt que de discuter de cette question à partir du contexte de l'Écriture.

3° Il n'y a aucune indication que les gens auront une occasion d'être sauvés après leur mort ; au contraire, **#Hébreux 9:27** indique que la mort écarte toute occasion supplémentaire pour être sauvé. Le compte-rendu de Jésus au sujet de Lazare et de l'homme riche permet de vérifier davantage l'impossibilité qu'une personne soit sauvée après sa mort. Les destinées respectives de Lazare et de l'homme riche ont toutes deux été scellées à leur mort. Abraham a rappelé à l'homme riche dans l'Hadès qu'il n'y avait pas moyen de passer de l'Hadès au paradis (**#Lu 16:26**).

4° L'expression « châtiment éternel » (*kolasin aionion*) est l'équivalent négatif de la vie éternelle (*zon aionion*) (**#Mt 25:46**). Si la vie est éternelle, une existence consciente dans le ciel, le corollaire doit aussi être vrai : l'existence consciente et éternelle du châtiment.

5° La Bible est claire dans ses affirmations que le salut n'est possible que par l'intermédiaire de Jésus-Christ (**#Jn 14:6; Ac 4:12**). De plus, Paul a exprimé son souci de voir l'Évangile prêché dans le monde entier, car il est impossible de croire au salut en Christ sans entendre la prédication de l'Évangile (**#Ro 10:14, 15**).

6° Les arguments en faveur de l'universalisme, de l'annihilationisme et du salut en dehors de la connaissance de Christ se fondent souvent sur des spéculations et non sur l'Écriture. La Bible ne présente aucune ambiguïté quant à la destinée des incroyants.

7° Si l'on accepte les déclarations de la Bible dans leur signification normale, l'Écriture indique que l'enfer est le lieu d'un châtiment littéral et éternel. Peut-être que l'objection au châtiment éternel provient d'une incompréhension de la nature horrible du péché et de la sainteté de Dieu. L'amour de Dieu ne peut être souligné sans évoquer la sainteté de Dieu. Si Dieu n'est qu'un Dieu d'amour qui ferme les yeux sur le péché et qui traite le péché à la légère, alors il n'est pas réellement un Dieu juste. La sainteté de Dieu demande un lieu appelé l'enfer pour ceux qui l'ont répudié et qui n'ont pas été couverts par l'œuvre expiatrice de Christ.

PRINCIPAUX POINTS DE VUE CONCERNANT LES CHOSES DE LA FIN

Dans la théologie conservatrice, il existe trois points de vue principaux au sujet des choses de la fin : l'amillénarisme, le postmillénarisme, et le prémillénarisme. Le mot *millénaire* vient du latin *mille*, signifiant « mille », et il se rapporte à la déclaration d'**#Apocalypse 20:4** : « Ils revinrent à la vie et ils régneront avec Christ pendant mille ans. » Doit-on prendre cette indication au sens littéral ou au sens figuré ? La réponse détermine en partie la doctrine d'une personne au sujet des choses de la fin.

L'amillénarisme

Introduction. Cette discussion sur l'eschatologie amillénariste se concentrera sur le point de vue de l'eschatologie réformée, attendu que c'est la position conservatrice courante de cette tendance. Alors que les théologiens libéraux défendent eux aussi une forme d'amillénarisme, dans l'ensemble ils ne se soucient pas d'eschatologie, quoiqu'ils aient des formes et des définitions plus radicales. (Qui seront discutées plus tard dans la 5e partie : « Théologie contemporaine ».)

Le *a-* dans *amillénarisme* apporte un sens négatif au mot. *Amillénarisme* signifie qu'il n'y aura pas de millénium futur et littéral. Les amillénaristes ne nient pas le retour littéral de Christ mais ils rejettent l'idée d'un règne littéral de Christ de mille ans sur la terre. Selon l'amillénarisme, le royaume de Dieu est déjà présent dans l'âge de l'Église et, à la fin de l'époque actuelle, l'état éternel sera inauguré sans transition avec un millénium quelconque ⁽⁷²⁴⁾. C'est pour cette raison que certains amillénaristes suggèrent un terme tel que *millénarisme réalisé*, pour indiquer qu'ils ne nient pas la réalité d'un millénium mais qu'ils croient qu'il s'accomplira complètement pendant l'époque actuelle ⁽⁷²⁵⁾.

Selon les amillénaristes, #Apocalypse 20:4-6 fait référence « au règne actuel des âmes des croyants décédés qui sont au ciel avec Christ », alors que le royaume de Dieu « est déjà présent dans le monde car le Christ victorieux gouverne son peuple par sa Parole et son Esprit ; cependant, ils attendent eux aussi un royaume futur, glorieux et parfait sur la nouvelle terre à venir ⁽⁷²⁶⁾ ».

Certains amillénaristes interprètent le livre de l'Apocalypse d'après un *parallélisme progressif*, selon lequel l'Apocalypse se partagerait en sept sections parallèles les unes aux autres, chacune décrivant l'Église et le monde à partir de la première venue de Christ jusqu'à sa seconde venue. Les chapitres #Ap 1:1-3:@ décrivent les événements survenus pendant le premier siècle mais ils contiennent des applications pour le temps présent. Les chapitres #Ap 4:1-7:@ décrivent l'Église alors qu'elle souffre des épreuves et de la persécution. Les chapitres #Ap 8:1-11:@ envisagent l'Église comme étant vengée, protégée et victorieuse. Les chapitres #Ap 12:1-14:@ décrivent la naissance de Christ et l'opposition de Satan. Les chapitres #Ap 15:1-16:@ décrivent la colère de Dieu contre ceux qui refusent de se repentir. Les chapitres Ap17-19 donnent le tableau de la chute définitive des forces du sécularisme et de l'impiété. Les chapitres #Ap 20:1-22:@ parlent du sort final des ennemis de Christ et du triomphe définitif de Christ et de l'Église ⁽⁷²⁷⁾.

La seconde venue de Christ. Les amillénaristes comprennent la seconde venue de Christ comme un *événement unique*, tandis que les dispensationalistes considèrent qu'elle se fera en deux phases. Les amillénaristes enseignent que certains événements doivent arriver avant la seconde venue, ce qui fait que le retour de Christ ne peut pas être « imminent » (c'est-à-dire qu'il pourrait revenir à tout moment) ⁽⁷²⁸⁾. Les signes qui doivent précéder le retour de Christ sont les suivants : 1° L'appel aux Gentils (#Mt 24:14; Mr 13:10; Ro 11:25), où les nations seront évangélisées. Parmi celles-ci, certains croiront et formeront la « totalité des païens ». 2° La conversion d'Israël. L'expression « tout Israël », dans #Romains 11:26 ne signifie pas la nation d'Israël, mais plutôt le nombre des élus parmi les Israélites. 3° La grande apostasie et la grande Tribulation (#Mt 24:9-12, 24:21-24; Mr 13:9-22; Lu 21:22-24). Ces événements se sont déjà partiellement réalisés avec la destruction de Jérusalem mais ils auront également un accomplissement dans le futur. 4° La révélation de l'antéchrist. Certains éléments de l'antéchrist existaient au temps de Paul et dans le système papal de Rome, mais son identité sera finalement révélée dans une personne eschatologique. 5° Des signes et des prodiges. Il y aura des guerres, des faux prophètes, des miracles sataniques étonnantes, et des signes dans les cieux.

Christ reviendra le « jour de la consommation » - la fin du monde ; personne, cependant, ne connaît le moment de son retour. Il reviendra d'une manière personnelle, physique et visible (#Ac 1:11) ; son retour ne doit pas être assimilé à la venue du Saint-Esprit lors de la Pentecôte. Contrairement aux prémillénaristes qui enseignent que la seconde venue de Christ lui permettra d'établir son royaume terrestre, les amillénaristes disent que le but du retour de Christ est « d'introduire l'âge à venir, l'état éternel de toute chose ⁽⁷²⁹⁾ ». Cela s'accomplira par la résurrection des morts et le jugement dernier.

La résurrection des morts. Les amillénaristes disent que la Bible enseigne une résurrection corporelle à la fin des temps (**#1Co 15:35-49**). Le corps du croyant ressuscité « sera fondamentalement le même que celui qu'il avait sur la terre ⁽⁷³⁰⁾ ».

Pour ce qui est du moment de la résurrection, les croyants et les incrédules ressusciteront au même moment ⁽⁷³¹⁾. Ceci peut se déduire de passages tels que **#Daniel 12:2; Jean 5:28, 29; Actes 24:15; Apocalypse 20:13-15**. **#Daniel 12:2** mentionne les pieux et les méchants dans un même souffle, comme dans **#Jean 5:28, 29**. Le terme « heure » dans **#Jean 5:28** ne peut être interprété comme une période de mille ans censée exister entre les deux résurrections. Dans **#Actes 24:15**, Paul utilise au singulier le mot « résurrection » aussi bien en rapport avec les justes qu'avec les méchants. **#Apocalypse 20:11-15** ne peut que faire référence à tous les défunt, et non uniquement aux incroyants, car l'expression « la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux » ne peut que désigner l'ensemble de tous les hommes.

Cette résurrection des croyants et des incrédules s'accomplira lors de la seconde venue de Christ (**#1Co 15:23; Ph 3:20, 21; 1Th 4:16**), et on l'appelle aussi « le dernier jour » ou encore le « jour du Seigneur ». Cela se produira à la fin des temps, à l'avènement de l'état éternel.

Le jugement final. Selon les amillénaristes, le jugement final se tiendra à la fin des temps et il est associé à la seconde venue de Christ, à la résurrection de tous les hommes, et à l'inauguration de l'état éternel. Ce sera un jugement général, « dont le but sera de juger les vivants et de leur assigner à chacun sa destinée éternelle ⁽⁷³²⁾ ». Le jugement dernier servira trois objectifs distincts ⁽⁷³³⁾. 1° « Faire éclater la souveraineté de Dieu et sa gloire dans la révélation de la destinée finale de chacun. » 2° « Révéler le degré de récompense et de châtiment alloué à chacun. » 3° « Exécuter le jugement de Dieu sur chaque personne. Dieu assignera à chacun l'endroit où il passera l'éternité. »

Il est nécessaire de connaître les détails de ce jugement. Puisque la résurrection est une résurrection générale, le *moment* du jugement dernier doit être à la fin de ce temps (**#2P 3:7**). Le *juge* sera Christ. Puisqu'il est celui par qui les hommes ont été sauvés, il est normal que les incroyants soient confrontés à lui en tant que juge (**#Jn 5:22; Ac 17:31; 2Ti 4:8**). Christ sera cependant accompagné dans sa tâche par les anges (**#Mt 13:41-43**) et les saints (**#Mt 19:28; 1Co 6:2, 3**) ⁽⁷³⁴⁾. Les *objets* de ce jugement seront les anges (**#1Co 6:2, 3**) et tous les peuples (**#Mt 25:32; Ro 2:5, 6; 2Co 5:10** ⁽⁷³⁵⁾), ce qui inclut croyants et incroyants.

Le *contenu* du jugement prendra en compte les « actions, les paroles et les pensées » de chacun ⁽⁷³⁶⁾. Le jugement des actions d'une personne est évident à la lecture de **#Matthieu 25:35-40**; les paroles inconsidérées seront jugées (**#Mt 12:36**); les pensées les plus secrètes seront dévoilées (**#1Co 4:5**). Même les péchés des croyants seront révélés mais sous la forme de péchés pardonnés et expiés par le sang de Christ ⁽⁷³⁷⁾.

Le critère de base du jugement sera la révélation de Dieu. Ceux qui auront reçu la révélation de l'Ancien Testament seront jugés selon cette même révélation ; ceux qui auront reçu la révélation de la vérité du Nouveau Testament seront jugés en conséquence (**#Mt 11:20-22**). Ceux qui n'ont connu aucune de ces deux révélations seront jugés selon la lumière qu'ils auront reçue ⁽⁷³⁸⁾. Par conséquent, il y aura pour les perdus différents niveaux de châtiments (**#Lu 12:47, 48**). Cependant, les croyants seront justifiés sur la base de leur relation à Jésus-Christ (**#Jn 3:18, 36; 5:24**), mais seront récompensés différemment selon leur degré de fidélité (**#Lu 19:12-19; 1Co 3:10-15**).

L'état éternel. Les amillénaristes enseignent que les croyants et les incroyants vivront une existence consciente dans l'éternité. Les incroyants vivront une existence consciente en enfer, appelé parfois la géhenne (voir **#Mt 25:30, 46; Lu 16:19-31**). Puisque le même mot est utilisé pour décrire l'existence future des croyants et des incroyants (« éternel », **#Mt 25:46**), les souffrances des incroyants seront donc *éternelles*, de même que les croyants jouiront du ciel pour l'éternité.

La fin des temps se terminera par la « régénération » (#Mt 19:28), dans laquelle se produira le « renouvellement de la création présente *(739)* ». Ce sera le lieu que l'Écriture décrit comme le ciel - la résidence éternelle des croyants avec le Dieu trinitaire. Le ciel n'est pas seulement une disposition mentale, mais un lieu réel (#Jn 14:1) où les croyants jouiront de la vie en plénitude. « Ils verront Dieu en Jésus-Christ, face à face ; ils trouveront en lui leur pleine satisfaction, ils se réjouiront en lui et ils le glorifieront *(740)*. » Puisque les croyants auront un corps ressuscité, ils pourront se reconnaître et communiquer entre eux.

Le postmillénarisme

Introduction. Le point de vue postmillénariste était particulièrement populaire au cours du XIXe siècle et c'était le point de vue que défendaient la plupart des théologiens à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Parmi eux, on peut citer, entre autres, Charles Hodge, William G. T. Shedd, B. B. Warfield, A. A. Hodge, A. H. Strong. Le contexte dans lequel ce point de vue s'est développé est remarquable, car il a suivi une période de grand optimisme et de progrès des sciences, de la culture et du niveau de vie en général. C'était avant les deux guerres mondiales. Le postmillénarisme a considérablement décliné après les deux guerres mondiales parce que ces conflagrations ont mis du plomb dans l'aile à l'optimisme de cette doctrine.

Le postmillénarisme peut se définir comme « ce point de vue des choses de la fin qui maintient que le royaume de Dieu est en train de s'étendre dans le monde entier à travers la prédication de l'Évangile et l'œuvre de salut du Saint-Esprit dans le cœur des individus, que le monde finira par être christianisé, et que le retour de Christ est prévu pour survenir à la fin d'une longue période de justice et de paix appelée communément le "millénaire" *(741)* ».

Le terme « postmillénarisme » signifie que Christ reviendra *après* le millénaire. L'époque actuelle va grandir moralement et spirituellement pour déboucher sur la période du millénaire, dont la fin verra le retour de Christ.

Le millénaire *(742)*. Le postmillénarisme adopte un point de vue optimiste à l'égard de l'âge présent, car il attend un âge d'or fait de progrès dans l'ère de l'Église et qui influencera tous les autres aspects de la vie : économique, social, culturel et politique. Le postmillénarisme s'attend à voir une Église triomphante, qui répand l'Évangile jusqu'aux confins de la terre, si bien que « le mal, dans toutes ses formes, sera finalement réduit à presque rien, et que les principes chrétiens seront la norme et non plus l'exception. Christ pourra donc trouver à son retour un monde vraiment christianisé *(743)* ».

1° Nature du millénaire. L'âge du millénaire ressemblera sous de nombreux aspects à notre temps présent. Les gens se marieront et auront des enfants. Le péché demeurera mais il sera largement contenu grâce à l'expansion de l'Évangile. Les principes chrétiens et les critères de conduite seront la norme et non l'exception. Le présent âge fera graduellement place au millénaire en raison du progrès de l'Évangile, mais la vie continuera dans sa forme présente. Christ reviendra à la fin du millénaire.

2° Progression de l'Évangile. Certains passages de l'Écriture semblent indiquer que de grandes foules vont se convertir. #Zacharie 9:10 fait référence au royaume de Christ comme s'étendant « d'une mer à l'autre ». #Nombres 14:21 souligne que « toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur ». #Esaïe 49:6 parle de Christ comme étant la « lumière pour les nations ». #Psaume 2:8; 47:2-8; 72:7-11; 86:9; 110:1 semblent proclamer la même vérité. Puisque Christ est mort pour le monde, il faut donc conclure que la vaste majorité des hommes seront sauvés (sans toutefois suggérer une doctrine d'universalisme).

La raison de la christianisation du monde est le progrès de l'Évangile. #Apocalypse 19:11-21 dépeint le retour de Christ vers un monde qui a vu l'obéissance au Grand Mandat missionnaire et son exécution (#Mt 28:18-20). L'Évangile a été porté jusqu'aux confins de la terre et Christ, à travers ses serviteurs, a remporté la victoire sur le monde. #Apocalypse 19:11-21 « donne un portrait de la période entière entre la première et la seconde venue, du point de vue des cieux. C'est un temps de victoire progressive

du Fils de Dieu sur le monde, tout en mettant l'emphase sur la victoire finale, ce qui est en harmonie avec le fait qu'elle soit évoquée à la fin du livre ⁽⁷⁴⁴⁾ ».

3° Progrès dans le monde. Les postmillénaristes disent que le monde a fait de grands progrès matériellement et spirituellement, ce qui suggère que le monde s'améliore. Alors que, pendant l'ère romaine on comptait plus d'esclaves que d'hommes libres, l'esclavage a été de nos jours quasiment éradiqué, de même que de nombreuses autres formes d'oppression, surtout celles qui pesaient sur les femmes et les enfants. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont distribué plus de 160 milliards de dollars en faveur de l'aide étrangère ⁽⁷⁴⁵⁾, sans compter les autres formes d'action caritative, telles celles des Églises locales. Contrairement à la situation qui prévalait pendant les siècles antérieurs à la Réforme, la Bible est aujourd'hui disponible dans la plupart des langues, de sorte que 98 % des habitants de la terre disposent d'une Bible traduite dans leur langue maternelle. Les émissions de radios et de télévisions chrétiennes atteignent un nombre considérable de foyers avec l'Évangile. Les instituts bibliques, les universités et les séminaires forment plus de personnes que jamais auparavant. Le résultat de cela est qu'il y a maintenant près d'un milliard de personnes qui se disent chrétiennes.

On observe aussi de grands progrès par rapport aux transports, avec l'avènement de l'automobile et de l'avion. Les progrès de l'éducation et les réalisations scientifiques, de même que ceux dans le domaine de la santé peuvent aussi être mentionnés. Tout cela suggère le progrès et le triomphe ultime de l'Évangile et l'inauguration du milléum. Cependant le milléum ne devrait pas être compris comme une période littérale de mille ans, mais plutôt comme étant symbolique. Le milléum pourrait, en réalité, durer plus que mille ans.

La seconde venue de Christ. Par opposition au prémillénarisme, qui affirme que Christ reviendra avant le milléum, le postmillénarisme déclare que Christ reviendra *après* le milléum. Contrairement au prémillénarisme et à l'amillénarisme, qui précisent tous les deux que Christ reviendra dans un monde qui devient de plus en plus pécheur, le postmillénarisme enseigne que Christ reviendra dans un monde qui s'améliore. Les missions modernes et les grands réveils lancés par George Whitefield et Jonathan Edwards sont des événements précurseurs de la seconde venue de Christ ⁽⁷⁴⁶⁾. Des passages tels que **#Daniel 2:44, 45; Matthieu 13:31, 32; 24:14** ; et **#Colossiens 1:23** suggèrent le progrès de l'Évangile avant le retour de Christ.

Le retour de Christ sera littéral et visible (**#Ac 1:11; 1Th 4:16; Ap 1:7**). Cependant, le moment de sa venue est inconnu.

La résurrection des morts. Les postmillénaristes sont généralement d'accord avec les amillénaristes au sujet de la résurrection. Il y aura une résurrection générale des croyants et des incrédules (**#Da 12:2; Mt 25:31, 32; Jn 5:28, 29; Ac 24:15; Ap 20:12, 13**) qui se produira en même temps que le retour de Christ (**#1Co 15:23, 24; 1Th 4:16**) ⁽⁷⁴⁷⁾.

Le jugement dernier. Les postmillénaristes sont aussi généralement d'accord avec les amillénaristes au sujet du jugement dernier. Lors de la seconde venue de Christ, il y aura une résurrection générale et un jugement général de tous les hommes (**#Mt 13:37-43; 25:32**), ainsi que des anges (**#2P 2:4**). Il y aura un jugement au sujet des actes commis pendant la vie sur terre et les gens seront jugés selon la lumière qu'ils auront reçue (**#Lu 12:47, 48**). Ceux qui auront eu l'occasion d'entendre la prédication de l'Évangile seront jugés selon leur attitude envers Christ ⁽⁷⁴⁸⁾.

L'état éternel. Le jugement effectué par Christ, tel qu'enseigné par les postmillénaristes, aura pour conséquence que les justes auront la vie éternelle tandis que les méchants subiront le châtiment éternel. La situation finale du croyant autant que de l'incroyant sera invariable et éternelle. Pour les croyants, ce sera la « plénitude et la perfection d'une vie sainte, en communion avec Dieu et les esprits sanctifiés ⁽⁷⁴⁹⁾ ». Cependant, il y aura un degré de récompense qui dépendra du degré de foi que chacun aura démontré (**#Lu 19:17, 19; 1Co 3:14, 15**).

Le croyant passera l'éternité au ciel, décrit comme une forme rénovée de ce monde-ci ⁽⁷⁵⁰⁾. Les méchants passeront l'éternité dans des tourments sans fin (#Mt 25:31-33, 41, 46) ⁽⁷⁵¹⁾.

Le prémillénarisme « historique »

Introduction. Le terme *prémillénarisme* signifie que Christ reviendra avant le millénaire pour établir son règne terrestre de mille ans. Cependant, il existe deux formes bien distinctes de prémillénarisme : l'une connue sous le nom de prémillénarisme historique (ou encore prémillénarisme non dispensationaliste), l'autre sous le nom de prémillénarisme dispensationaliste. George E. Ladd et J. Barton Payne ont été des porte-paroles importants du prémillénarisme historique.

Le système herméneutique du prémillénarisme historique le distingue du prémillénarisme dispensationaliste. Dans le prémillénarisme historique, la distinction entre Israël et l'Église n'est pas maintenue et il n'est pas non plus exigé de recourir à une interprétation littérale ⁽⁷⁵²⁾ invariable. Ladd suggère que dans son contexte, #Esaïe 53 n'est pas une prophétie concernant le Messie, alors qu'elle est considérée comme telle dans le Nouveau Testament ; en conséquence, « l'herméneutique littérale ne fonctionne pas ⁽⁷⁵³⁾ ». De plus, « le Nouveau Testament applique des prophéties de l'Ancien Testament à l'Église néo-testamentaire et ce faisant, identifie donc l'Église à l'Israël spirituel ⁽⁷⁵⁴⁾ ». Un exemple de ceci se trouve dans #Romains 9:25, 26, qui cite #Osée 1:9, 10; 2:23. Dans la citation de l'Ancien Testament, cela fait référence à Israël, alors que dans le Nouveau Testament cette citation fait référence à l'Église. D'autres exemples similaires de cette « spiritualisation dans l'herméneutique » se trouvent dans #Romains 2:28, 29; 4:11, 16; Galates 3:7, 29. L'application de la nouvelle alliance de #Jérémie 31:33, 34 à l'Église dans #Hébreux 8 en est un autre exemple. Ladd conclut que « Paul considère que l'Église est l'Israël spirituel ⁽⁷⁵⁵⁾ ».

La méthode d'interprétation mentionnée ci-dessus et ses conclusions sont semblables à celles de l'amillénarisme, comme Ladd le suggère ⁽⁷⁵⁶⁾. L'une des différences, cependant, entre le prémillénarisme historique et l'amillénarisme concerne la reconnaissance d'un avenir au sens littéral pour la nation d'Israël, ce que le premier affirme et que le second nie. #Romains 11:26 déclare : « Et ainsi tout Israël sera sauvé » - ce qui fait référence à la nation d'Israël. À partir de cette déclaration, il est clair qu'il y a un futur pour la nation d'Israël. Cependant, les détails de cet avenir pour Israël restent flous. Il n'est même pas certain que la conversion future d'Israël se fera par rapport au millénaire ⁽⁷⁵⁷⁾.

La grande Tribulation. Puisque l'enlèvement de l'Église avant la grande Tribulation est lié à la distinction de deux programmes divins, l'un pour Israël et l'autre pour l'Église, et puisque le prémillénarisme historique n'accepte pas une telle distinction, le prémillénarisme historique enseigne que l'Église devra traverser la grande Tribulation. George Ladd affirme que c'était la croyance de l'Église primitive ⁽⁷⁵⁸⁾, et il ajoute en disant que les termes grecs parlant du retour de Christ (*parousia*, *apokalypse*, et *epiphany*) n'établissent pas de distinction entre deux venues comme l'enseignent les défenseurs de l'enlèvement de l'Église avant la Tribulation ⁽⁷⁵⁹⁾. En examinant les passages-clés utilisés par ces derniers, Ladd conclut que l'enlèvement avant la grande Tribulation n'est pas clairement enseigné dans le Nouveau Testament. Il déclare : « La Parole de Dieu n'affirme nulle part que l'enlèvement et la résurrection des croyants précédèrent la grande Tribulation ⁽⁷⁶⁰⁾. »

Les arguments en faveur de la présence de l'Église sur terre pendant la Tribulation peuvent se résumer ainsi. 1° Le point de vue posttribulationiste constitue le point de vue historique de l'Église primitive ; le prétribulationisme est une conception récente ⁽⁷⁶¹⁾. 2° Même si l'Église demeure sur la terre pendant la Tribulation, elle connaîtra des souffrances et des épreuves, mais la colère de Dieu lui sera épargnée. En effet, celle-ci est réservée aux incroyants. 3° Il n'existe pas de résurrection séparée entre les saints de la période de l'Église et les croyants de l'époque de l'Ancien Testament. Tous ressusciteront au même moment - juste avant l'établissement du royaume de Christ ⁽⁷⁶²⁾. 4° L'espérance des auteurs du Nouveau Testament n'était pas un enlèvement secret, mais la seconde venue de Christ. Toutes les déclarations concernant le retour de Christ font référence à une seule venue, et non à une venue secrète réservée à l'Église avant la Tribulation et, à la suite de la grande Tribulation une autre venue où Christ viendrait régner ⁽⁷⁶³⁾. 5° L'Église inclut les sauvés de toutes les époques, et du fait que l'Écriture indique que des

croyants seront sur terre pendant la grande Tribulation (par ex. #Ap 7:14), cela signifie que l'Église ne sera pas enlevée avant la Tribulation.

La seconde venue. Le prémillénarisme historique prétend que, selon #Apocalypse 19:6-10, les noces de l'Agneau - « l'union de Christ et de son épouse, l'Église ⁽⁷⁶⁴⁾ » - se produiront lors de la seconde venue de Christ. Ceci est en outre décrit dans un langage métaphorique (#Mt 25:1-13; 2Co 11:2). Christ conquiert ses ennemis lors de son retour triomphant, jetant la bête et le faux prophète dans l'étang de feu (#Ap 19:20). Le diable est également lié dans l'abîme pour mille ans (#Ap 20:2, 3), et à la fin de ces mille ans, il sera jeté à son tour dans l'étang de feu (#Ap 20:10).

La « première résurrection » décrit la résurrection corporelle des saints de tous les âges (#Ap 20:4, 5) ; il n'est pas question d'une résurrection séparée des saints de l'Église et de ceux de l'Ancien Testament. Les croyants de tous les âges seront ressuscités en même temps, au retour de Christ. Ceux qui sont morts incrédules seront ressuscités à la fin du millénum.

Le millénum. Le règne de Christ ne commencera pas lors d'un événement particulier - Christ règne déjà maintenant depuis le ciel ⁽⁷⁶⁵⁾. Christ est en ce moment même assis à la droite de Dieu, et il règne en qualité de roi messianique. « Le Nouveau Testament ne dépeint pas le règne de Christ comme étant limité à Israël pendant le millénum ; il s'agit d'un règne spirituel dans le ciel qui a déjà été inauguré ⁽⁷⁶⁶⁾. » #Philippiens 2:5-10 établit que Christ est actuellement assis sur le trône et qu'il règne (voir #1Co 15:24; 1Ti 6:15). #Actes 2:34, 35 (qui cite #Ps 110:1) indique que le trône de David a été transféré de Jérusalem au ciel ⁽⁷⁶⁷⁾. Ainsi le règne de Christ n'appartient pas simplement à une époque millénaire à venir, mais aussi à notre époque.

Selon #1Corinthiens 15:23-26, le triomphe du royaume de Christ peut être vu en trois étapes ⁽⁷⁶⁸⁾. 1° La résurrection de Christ est la première étape, suivie par un intervalle indéterminé. 2° La parousie (*parousia*) de Christ et la résurrection des croyants, suivie d'un intervalle indéterminé, constituent la seconde étape. 3° « La fin », le jour où Christ mettra la touche finale à la soumission de ses ennemis, sera l'étape ultime.

Ainsi, le royaume messianique de Christ se révèle tout au long de l'Histoire, et pas uniquement dans le millénum ⁽⁷⁶⁹⁾. En fait, « Christ a commencé son règne messianique le jour de sa résurrection et de son ascension ; mais son règne présent est invisible . . . l'ordre des choses de l'âge à venir impliquera un nouveau ciel et une nouvelle terre, et il sera si différent du présent ordre des choses qu'on peut en parler comme étant *au-delà de l'Histoire* ⁽⁷⁷⁰⁾ ».

Le prémillénarisme dispensationaliste

Introduction. Le prémillénarisme dispensationaliste ⁽⁷⁷¹⁾ peut se décrire selon deux caractéristiques essentielles. 1° Il distingue le plan divin pour Israël de celui de l'Église. 2° Une interprétation littérale et cohérente de l'Écriture est maintenue. Les prémillénaristes dispensationalistes croient que l'Église sera enlevée (#1Th 4:13-18) avant la grande Tribulation ; pendant cette période, Dieu jugera les Gentils incrédules et la désobéissance d'Israël (#Ap 6:1-19:@). À la fin de la Tribulation, Christ reviendra avec l'Église pour établir son règne millénaire sur la terre. À la suite du règne de mille ans de Christ, Satan sera de nouveau libéré, après quoi il sera jeté avec ses disciples dans l'étang de feu (#Ap 20:7-10). L'état éternel suivra.

Dès le début, l'Église avait une confession prémillénariste. La *Didache* (autour de l'an 100 de notre ère), Clément de Rome (en 96 ou 97), le *Berger d'Herma*s (140-150), Ignace d'Antioche (50-115 ?), Papias (80-163), Justin Martyr (né autour de l'an 100 ou avant), Irénée (mort en l'an 200), Tertullien (150-225), et d'autres sources indiquent que l'Église primitive croyait au retour de Jésus-Christ pour établir personnellement son royaume terrestre ⁽⁷⁷²⁾.

Interprétation. Deux particularités fondamentales caractérisent le prémillénarisme dispensationaliste. 1° Une herméneutique littérale. L'interprétation littérale fait référence à l'interprétation « normale » - ce

qui signifie qu'on donne aux mots et aux déclarations leur sens normal et habituel (773). Puisque les prophéties concernant la première venue de Christ ont été accomplies littéralement, il est donc légitime de s'attendre à ce que les prophéties au sujet de sa seconde venue se réalisent aussi littéralement. De plus, si la prophétie supporte d'être spiritualisée, toute objectivité est perdue. Les prémillénaristes dispensationnels soulignent la cohérence dans l'interprétation en comprenant la prophétie littéralement. Ainsi, les prémillénaristes critiquent les amillénaristes et les postmillénaristes, parce qu'ils ont changé leur méthode d'herméneutique en interprétant tous les textes littéralement, sauf ceux qui traitent de la prophétie.

2° Distinction entre Israël et l'Église. Le terme *Israël* fait toujours référence à la postérité physique de Jacob ; on ne trouve aucun exemple où il se réfère à l'Église (774). Bien que les non-dispensationalistes fassent souvent référence à l'Église sous l'appellation de « nouvel Israël », la Bible ne justifie en rien cet usage. De nombreux passages indiquent qu'Israël était encore considéré comme une entité distincte après la naissance de l'Église (#Ro 9:6; 1Co 10:32). Israël a reçu des promesses inconditionnelles (alliages) dans l'Ancien Testament qui doivent être accomplies avec Israël pendant le royaume millénaire. L'Église, de son côté, qui constitue une entité distincte du Nouveau Testament, tire son origine du jour de la Pentecôte (#1Co 12:13). Elle n'a jamais été prophétisée, encore moins existé, dans l'Ancien Testament (#Ep 3:9). Elle existe depuis la Pentecôte (#Ac 2) et cela durera jusqu'à ce qu'elle soit enlevée (#1Th 4:13-18). La croyance que l'enlèvement se fera avant la grande Tribulation repose sur le fait que le but de la Tribulation est de juger les Gentils incrédules et de discipliner Israël pour sa désobéissance (#Jér 30:7) ; l'Église n'a rien à faire dans la Tribulation car elle ne lui est pas destinée.

Les alliances. Bien qu'#Apocalypse 20:4-6 confirme le prémillénarisme dispensationnel, ce passage n'en est pas le fondement. Les fondements du prémillénarisme dispensationnel reposent sur les alliances de l'Ancien Testament (775). Ces alliances étaient *littérales, inconditionnelles, et éternelles*. Aucune condition ne leur est attachée et en tant que telles, elles garantissent à Israël une terre et un règne messianique futurs ainsi que des bénédictions spirituelles.

1° L'alliance abrahamique. Décrise dans #Genèse 12:1-3, cette alliance promet une *terre* (#Genèse 12:1 ; voir #Ap 13:14-17 ; développée davantage dans l'alliance au sujet de la Palestine) ; de nombreux *descendants* qui forment une nation, une dynastie et un trône (#Genèse 12:2 ; voir #Ap 13:16; 17:2-6 ; développée davantage dans l'alliance davidique) ; et la *rédemption* (#Genèse 12:3 ; voir #Ap 22:18 ; développée davantage dans la nouvelle alliance).

2° L'alliance au sujet de la Palestine (#De 30:1-10). Cette alliance garantit à Israël le droit permanent d'avoir cette terre. C'est une promesse inconditionnelle, comme le démontrent les expressions « Dieu fera ceci et cela » et ce, sans qu'il y ait d'obligations correspondantes. Cette alliance promet le retour d'Israël sur sa terre, dans la repentance et la foi (#De 30:2), dans des circonstances où Dieu leur permettra de prospérer (#De 30:3). Cette alliance sera accomplie dans le milléum.

3° L'alliance davidique (#2S 7:12-16). Les clauses de cette alliance sont résumées au verset #16 par les mots « maison », qui promet une dynastie dans la lignée de David ; « royaume », en référence à un peuple gouverné par un roi ; « trône », qui souligne l'autorité du règne d'un roi ; et « pour l'éternité », qui insiste sur le caractère inconditionnel et éternel de cette promesse faite à Israël. Cette alliance sera accomplie au retour de Christ pour régner en gloire sur un Israël croyant.

4° La nouvelle alliance (#Jér 31:31-34). Cette alliance fournit la base sur laquelle Dieu bénira Israël dans le futur - Israël jouira du pardon des péchés à travers la mort méritoire de Christ. La nature inconditionnelle de cette alliance se voit encore dans les déclarations « Je ferai ceci et cela » des versets #Jér 31:33, 34.

Si ces alliances sont comprises dans leur sens normal, elles envisagent une bénédiction future de la nation croyante d'Israël dans la terre promise, pendant le règne du Messie. Ces alliances attendent un accomplissement dans le milléum.

L'enlèvement. Le terme *enlèvement* vient de la traduction d'un mot latin signifiant « attrapé en l'air » dans #1Th 4:17. L'enlèvement, bien distinct de la seconde venue de Christ, est enseigné dans #Jean 14:1-3; 1Corinthiens 15:51-57 ; et #1Th 4:13-18. Avant le début de la Tribulation, Christ descendra du ciel et viendra chercher l'Église pour qu'elle reste avec lui pendant que la Tribulation se déchaînera sur un monde incroyant et impénitent.

Toute une gamme de points de vue existe au sujet de l'enlèvement : aura-t-il lieu avant la Tribulation (enlèvement prétribulation - en jargon, « pré-trib »), pendant la Tribulation (enlèvement en milieu de Tribulation - en jargon, « mi-trib »), après les jugements des sceaux et des trompettes (enlèvement avant la colère de Dieu), à la fin de la Tribulation (enlèvement posttribulationiste - en jargon, « post-trib »), ou se peut-il que seulement certains croyants soient enlevés (enlèvement partiel) ?

Enlèvement partiel. Les partisans de l'enlèvement partiel enseignent que seulement ceux qui « veillent, prient et attendent », ceux qui « auront aimé son avènement » (#2Ti 4:8) et « ceux qui l'attendent pour leur salut » (#Hé 9:28) seront enlevés. Certains de ceux qui soutenaient ce point de vue dans le passé incluent Robert Govett, J. A. Seiss, G. H. Pember, et G. H. Lang ; et plus récemment Witness Lee, du Mouvement de l'Église locale, a souscrit à cette opinion.

Problèmes. Ce point de vue soulève plus de problèmes graves que n'importe quel autre point de vue sur l'enlèvement (776). 1° Il comprend mal le sens et la signification de la mort de Christ et devient une version protestante de la doctrine du purgatoire. Les partisans de l'enlèvement partiel disent en effet que les croyants ne sont pas prêts pour le ciel simplement parce qu'ils ont mis leur confiance dans l'expiation de Christ. S'ils n'ont pas atteint un niveau adéquat de spiritualité, il leur faut subir le feu de la Tribulation qui les raffinera. Cependant, l'Écriture indique clairement que seule l'expiation par Christ justifie les croyants et les prépare entièrement pour le ciel (#Ro 5:1; Col 2:13). 2° Cela nie l'unité du corps de Christ. Le corps de Christ est un seul corps (#1Co 12:12, 13). Comment un corps pourrait-il être fragmenté ? Si l'enlèvement partiel est vrai, le corps de Christ est fragmenté. Mais l'Église est l'épouse de Christ, et tous sont membres de son corps et ils seront tous enlevés : « Nous serons *tous* changés » (#1Co 15:51). Cette promesse a été adressée à une Église qui avait des problèmes, qui était criblée de péchés (voir #1Co 3:1; 5:1; 6:1, 18). 3° C'est une méprise par rapport à l'enseignement au sujet des récompenses. Cela revient à enseigner que l'enlèvement est la récompense de la fidélité - or, l'enlèvement n'est pas une récompense ; c'est la bénédiction promise à tous les croyants. Le tribunal de Christ, qui promet des récompenses, vient immédiatement après l'enlèvement. 4° L'enlèvement inclut les chrétiens charnels. L'insistance de Paul en utilisant le pronom « nous » lorsqu'il s'adresse aux Corinthiens charnels clarifie ce point (#1Co 15:51).

Enlèvement en milieu de Tribulation. Les partisans de l'enlèvement en milieu de Tribulation croient que l'Église connaîtra les trois premières années et demie de la Tribulation, qui, enseignent-ils, ne représentent pas la colère de Dieu ; seuls les jugements des coupes représentent la colère divine (en ce sens, c'est similaire au point de vue de l'enlèvement avant la colère de Dieu). Les croyants seront épargnés de la colère de Dieu, qui s'abattra sur la terre pendant les trois dernières années et demie. Les jugements des sceaux et des trompettes viennent de l'homme ; les jugements des coupes viennent de Dieu. Ils identifient la trompette d'#Apocalypse 11:15 avec celle de #1Corinthiens 15:52. Les partisans de ce point de vue incluent Merrill C. Tenney, J. Oliver Buswell, et Norman B. Harrison.

Problèmes. 1° L'identification de la trompette d'#Apocalypse 11:15 avec la trompette de #1Corinthiens 15:52 est une analogie problématique et entièrement arbitraire. L'Écriture évoque de nombreuses trompettes. D'autre part, l'identification de ces deux trompettes est basée sur le principe que la 7e trompette de l'Apocalypse est la dernière trompette - mais ce n'est pas la dernière. La dernière trompette est mentionnée dans #Matthieu 24:31, elle sonne à la fin de la Tribulation le rassemblement des élus israélites dans la terre promise. De plus, les trompettes de l'Apocalypse et de #1Corinthiens 15 sont très différentes. Les trompettes de l'Apocalypse sont sonnées par des anges et elles évoquent le jugement. La trompette dans #1Corinthiens 15 est la « trompette de Dieu » et elle est une bénédiction, ayant pour résultat la résurrection et la glorification. Il n'est fait nulle part mention de la résurrection dans le contexte d'#Apocalypse 11:15. En outre, la trompette d'#Apocalypse 11:15 ne résonne pas en

milieu de Tribulation mais vers la fin (777), ce qui signifie que les croyants seraient dans la seconde moitié de la Tribulation et traverseraient donc la « grande Tribulation » (#Mt 24:21; Da 7:25; 12:7).

Enlèvement posttribulationiste. Il existe au moins quatre différents points de vue dans la position posttribulationiste. 1° *Le posttribulationisme classique*. J. Barton Payne (778) faisait référence à ce point de vue comme étant celui de l'« anté-tribulation », ce qui suggère que les prophéties de la Tribulation ont déjà été accomplies ou sont en train de l'être afin que Christ puisse revenir à n'importe quel moment. Payne, par conséquent, croyait à l'imminence du retour de Christ - une position inhabituelle pour un posttribulationiste. Il considérait la Tribulation comme n'étant pas un événement littéral. En faisant une allégorie de la Tribulation, son point de vue est semblable à l'amillénarisme. Le problème avec cela c'est qu'il ne se rend pas compte du sérieux des événements d'**#Apocalypse 6:1-19:@**. 2° *Le posttribulationisme servi-classique*. Ce point de vue, que défend Alexander Reese (779), enseigne que la Tribulation pourrait survenir à l'instant mais que certains aspects resteraient à accomplir dans le futur. Par conséquent, le retour de Christ n'est pas imminent. 3° *Le posttribulationisme futuriste*. George Eldon Ladd (780) soutient cette position, affirmant une Tribulation littérale future. Bien que Ladd ait rejeté le principe que l'Écriture enseigne un retour imminent de Christ, elle est vraiment claire à ce sujet (voir #1Co 15:51, 52; Ph 3:20; 1Th 4:13-18; Tit 2:13). 4° *Le posttribulationisme dispensationnel*. Robert Gundry prétend que le retour de Christ n'est pas imminent ; il considère la Tribulation comme étant la colère de Satan et non de Dieu. Bien qu'il établisse une distinction entre Israël et l'Église, il considère que **#Matthieu 24** parle de l'Église et de l'enlèvement. Il suggère que l'enlèvement se produira avant la seconde venue de Christ mais il le relie encore avec la seconde venue de Christ sur la terre. Le problème de Gundry est qu'il ne distingue pas convenablement Israël de l'Église. La Tribulation est un temps de châtiment pour les nations païennes (#Joe 3:1; Za 14:2; Ap 6:15-17; 11:18) et de discipline pour Israël (#Jér 30:7; Da 12:1; Sop 1:16-18), pour amener Israël à la repentance (#Ez 36:18-32; Mal 4:5, 6) afin qu'il reçoive Jésus comme son Messie (#Za 12:10-14), mais cela n'a pas de lien avec l'Église. La Tribulation est la manifestation de la colère de Dieu, et non celle de l'homme ou celle de Satan (#Ro 5:9; Ap 6:16, 17). L'un des problèmes sérieux concernant le point de vue posttribulationiste est la question de savoir qui peuplera le royaume millénaire.

Enlèvement avant la colère de Dieu. Marvin Rosenthal (781) enseigne que seuls les jugements des coupes reflètent la colère de Dieu ; par conséquent, l'Église sera sur la terre durant les jugements des sceaux et des trompettes, mais elle sera enlevée avant les jugements des coupes.

Problème. Le problème principal de ce point de vue, c'est que l'Écriture n'a aucune ambiguïté sur le fait que la période entière des sept années des jugements des sceaux, des trompettes et des coupes concerne la colère divine.

Après que les six sceaux auront été ouverts au début de la Tribulation, les gens sur terre demanderont aux rochers de les cacher « de la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu (782) » (#Ap 6:16, 17). Ils reconnaissent que les jugements des sceaux sont le fait de la colère de Dieu. Pendant toute la période de la Tribulation, les événements sont décrits comme étant la manifestation de la colère divine (#Ap 6:16, 17; 11:18; 14:19; 15:1, 7; 16:1, 19). Ces passages de l'Écriture ne permettent pas de restreindre la colère de Dieu aux jugements des coupes.

Enlèvement avant la Tribulation. L'enlèvement avant la Tribulation est adopté et ce, pour plusieurs raisons (783). 1° *La nature* de la Tribulation. La soixante-dixième semaine de Daniel - la Tribulation - est le déchaînement de la colère de Dieu pendant sept ans (#Ap 6:16, 17; 11:18; 14:19; 15:1; 16:1, 19). Elle est décrite comme étant le jugement de Dieu (#Ap 14:7; 15:4; 16:5-7; 19:2) et le châtiment de Dieu (#Esa 24:21, 22). 2° *L'étendue* de la Tribulation. La terre tout entière sera impliquée (#Esa 24:1, 24:3-6, 21; 34:2). Cela implique également le châtiment d'Israël par Dieu (#Jér 30:7; Da 9:24). Si ce sont bien là la nature et l'étendue de la Tribulation, il est inconcevable que l'Église s'y trouve encore pour subir la colère de Dieu. 3° *Les buts* de la Tribulation. Les intentions divines pendant la Tribulation sont de juger les vivants sur terre (#Ap 6:10; 11:10; 13:8, 12, 14; 14:6; 17:8) et de préparer Israël à recevoir son Roi (#Ez 36:18-32; Mal 4:5, 6). Aucune de ces choses ne concerne l'Église. 4° *L'unité* de la Tribulation. La Tribulation correspond à la soixante-dixième semaine de Daniel ; #Daniel 9:24

indique clairement que cela se réfère à Israël. 5° *L'exemption* de la Tribulation. L'Église est la fiancée de Christ, l'objet de son amour, et non de sa colère (**#Ep 5:25**). Ce serait une contradiction dans la nature même de la relation de Christ avec son Église si celle-ci devait passer à travers les châtiments de la Tribulation. Des versets disent clairement que l'Église sera épargnée de la Tribulation (voir **#Ro 5:9** /784/ ; **#1Th 5:9; 2Th 2:13; Ap 3:10**) /785/. 6° *La séquence* de la Tribulation. Les signes de **#Matthieu 24** (ainsi que de nombreux autres passages) ont été donnés à Israël au sujet de la seconde venue de Christ ; cependant, aucun signe n'a été donné à l'Église pour connaître le moment de l'enlèvement (ce qui signifie qu'il arrivera soudainement, comme l'ont affirmé les prétribulationnistes). « L'Église a reçu l'instruction de vivre dans l'attente de la venue imminente du Seigneur, qui les transportera dans sa présence (**#Jn 14:2, 3; Ac 1:11; 1Co 15:51, 52; Ph 3:20; Col 3:4; 1Th 1:10; 1Ti 6:14; Ja 5:8; 2P 3:3, 4**) /786/. »

Problème. Ce point de vue est celui qui présente le moins de difficultés puisqu'il garde toujours des distinctions entre le but de Dieu pour Israël et celui pour l'Église. Puisque l'Église est l'épouse de Christ et puisque la Tribulation est le déchaînement de la colère de Dieu, il est inconcevable que l'Église soit encore sur la terre pendant la Tribulation. Certains passages promettent explicitement que les croyants de l'ère de l'Église seront épargnés de la colère de Dieu (**#Ro 5:9; 1Th 1:10; 5:9; Ap 3:10**).

La grande Tribulation. La Tribulation constitue la soixante-dixième semaine de Daniel (**#Da 9:27**), une semaine qui, selon la terminologie du prophète, correspond à sept années. C'est la dernière semaine de la prophétie des 70 semaines (490 ans) concernant l'avenir d'Israël (**#Da 9:24-27**) et qui a commencé en 444 av. J.-C. Les soixante-neuf premières semaines (483 ans) se sont terminées avec la mort de Christ (**#Da 9:26**). Il y a un « intervalle » entre la 69e (33 apr. J.-C.) et la 70e semaine (la période de la Tribulation à venir) /787/. Étant la 70e semaine de Daniel, la Tribulation concerne particulièrement Israël (et non l'Église), puisqu'il a été dit à Daniel : « Soixante-dix semaines ont été fixées sur *ton peuple* » (**#Da 9:24**). Quand Jésus a détaillé les événements de la Tribulation dans **#Matthieu 24:1-25:@**, il a expliqué à ses disciples ce qui allait arriver à la *nation d'Israël*, indiquant ainsi que la Tribulation concernait Israël.

La Tribulation débutera avec la signature de l'alliance avec la bête, qui promettra de protéger Israël (**#Da 9:27**). Techniquelement, l'enlèvement ne marque pas le début de la Tribulation. Il peut s'écouler une brève période de temps entre l'enlèvement de l'Église et la signature de l'alliance. La Tribulation impliquera le jugement de Dieu sur un monde incrédule, comme cela est expliqué dans **#Apocalypse 6:1-19:@**. La série des sceaux, des trompettes et des jugements des coupes dans l'Apocalypse donne les détails du jugement de Dieu sur les incrédules, atteignant son apogée avec le retour triomphant de Christ sur la Terre, avec sa fiancée, l'Église (**#Ap 19:11-21**).

On considérait qu'une année prophétique comptait 360 jours, avec une insistance sur la dernière moitié de la période de la Tribulation, appelée la grande Tribulation (**#Mt 24:21**), et qui est décrite comme ayant une durée de 42 mois (**#Ap 11:2**) ou de 1 260 jours (**#Ap 11:3**).

La nature et le but de la Tribulation sont importants pour résoudre la question de la participation de l'Église dans la Tribulation. 1° Nature de la Tribulation. Il a déjà été démontré que la Tribulation est un temps pendant lequel se déchaînera la colère de Dieu (**#1Th 1:10; Ap 6:16, 17; 11:18; 14:19; 15:1; 16:1, 19**) ; c'est un temps de châtiment (**#Esa 24:20, 21**) ; un temps de trouble (**#Jér 30:7; Da 12:1**) ; un temps de grande destruction (**#Joe 1:15; 1Th 5:3**) ; un temps de désolation (**#Sop 1:14, 15**) ; un temps de jugement (**#Ap 14:7; 16:5; 19:2**). Si l'Église est l'objet de l'amour de Christ, comment pourrait-elle être présente durant la Tribulation ?

2° Source de la Tribulation. Les posttribulationnistes suggèrent que la Tribulation est le temps de la colère de Satan, et non de celle de Dieu. Cependant, l'accent dans l'Écriture est mis sur le fait que la Tribulation est le temps de la colère de Dieu qui se déverse en jugement sur un monde incrédule /788/ (**#Esa 24:1; 26:21; Sop 1:18; Ap 6:16, 17; 11:18; 16:19; 19:1, 2**, etc.).

3° Buts de la Tribulation (789). Le premier but de la Tribulation, c'est de provoquer la conversion d'Israël, ce qui se fera au moyen des mesures disciplinaires que Dieu prendra envers son peuple Israël (#Jér 30:7; Ez 20:37; Da 12:1; Za 13:8, 9). Le second but de la Tribulation, c'est de juger les nations et les peuples incrédules (#Esa 26:21; Jér 25:32, 33; 2Th 2:12).

Le Tribunal de Christ. Le Tribunal de Christ est mentionné dans #Romains 14:10; 1Corinthiens 3:9-15; 2Corinthiens 5:10. Ce n'est pas un jugement concernant l'éternité, mais plutôt destiné à récompenser les croyants de la période de l'Église pour leur fidélité. Le terme « tribunal » (en grec, *bēma*) est dérivé des jeux grecs, où les athlètes vainqueurs étaient récompensés pour leur victoire dans les compétitions athlétiques. Paul utilise cette image pour faire comprendre que les croyants de la période de l'Église seront récompensés. Le but du Tribunal de Christ sera de récompenser les actions faites pendant la vie sur la terre, qu'elles aient été bonnes ou sans valeur (#2Co 5:10). Les œuvres du croyant seront examinées (#1Co 3:13) pour voir si elles ont été effectuées par sa propre force ou par Dieu à travers l'individu. Si les œuvres du croyant ne résistent pas à cette épreuve, il sera sauvé mais il ne recevra pas de récompense (#1Co 3:15); si les œuvres du croyant sont authentiques, il en recevra la récompense (#1Co 9:25; 1Th 2:19; 2Ti 4:8; 1P 5:4; Ja 1:12).

On voit bien que les récompenses sont distribuées avant la seconde venue puisque l'épouse a déjà été récompensée lorsqu'elle revient avec Christ (#Ap 19:8) (790).

Les noces de l'Agneau. Avant la seconde venue, les noces de Christ et de son Église se dérouleront au ciel. Lorsque Christ reviendra avec son épouse, comme dans #Apocalypse 19:7, la noce aura déjà eu lieu (791). La noce concerne l'Église et elle a lieu dans le ciel, alors que le repas de noces fait référence à Israël et se déroule sur terre sous la forme du royaume millénaire (792).

La seconde venue de Christ. À la fin de la Tribulation, Christ reviendra physiquement sur terre (#Za 14:4) pour rendre un jugement et pour inaugurer le royaume millénaire (#Za 14:9-21; Mt 25:31; Ap 20:4). Les saints de l'Ancien Testament et de la Tribulation seront ressuscités à ce moment-là, pour hériter du royaume (#Ap 20:4). Lors de la seconde venue, Christ jugera les Juifs et les Gentils. Les Juifs seront jugés sur la base de leur disposition envers son retour (#Mt 25:1-13) et sur la base de leur fidélité en tant qu'intendants de la Parole de Dieu (#Mt 25:14-30). Les Juifs qui seront sauvés entreront dans le royaume millénaire (#Mt 25:21), alors que ceux qui ne le seront pas seront jetés dans les ténèbres du dehors (#Mt 25:30). Les Gentils incrédules seront jugés dans la vallée de Josaphat (vallée du Cédron - selon les traditions juives et chrétiennes ; #Za 14:4) par rapport à la façon dont ils auront traité les Juifs (#Joe 3:2; Mt 25:40). Une réponse positive indiquerait leur foi dans le Messie ; ceux-ci hériteront du royaume (#Mt 25:34), mais les incrédules seront envoyés vers un châtiment éternel (#Mt 25:46).

Le royaume du millénaire. Lorsque Christ reviendra sur la terre, il s'établira lui-même comme Roi à Jérusalem, en s'assoyant sur le trône de David (#Lu 1:32, 33). Les alliances inconditionnelles exigent un retour littéral et physique de Christ pour établir le royaume. L'alliance abrahamique promettait à Israël une terre, une postérité, un roi et une bénédiction spirituelle (#Ge 12:1-3). L'alliance palestinienne promettait à Israël sa restauration sur la terre de la promesse et la possession de cette terre (#De 30:1-10). L'alliance davidique promettait un roi sur le trône de David (#2S 7:16). La nouvelle alliance promettait le pardon à Israël - le moyen par lequel la nation allait pouvoir être bénie (#Jér 31:31-34). Lors de la seconde venue, ces alliances seront accomplies lorsqu'Israël sera rassemblé de toutes les nations (#Mt 24:31), converti (#Za 12:10-14), et restauré sur la terre de la promesse sous l'autorité de son Messie.

Les conditions qui seront celles du millénaire évoquent un environnement devenu parfait physiquement et spirituellement. Ce sera un temps de paix (#Mi 4:2-4; Esa 32:17, 18), de joie (#Esa 61:7, 10), de réconfort (#Esa 40:1, 2), où la pauvreté ne sera plus (#Am 9:13-15), ni la maladie (#Esa 35:5, 6). Puisque seuls les croyants entreront dans le millénaire, ce sera un temps de justice (#Mt 25:37; Ps 24:3, 4), d'obéissance (#Jér 31:33), de sainteté (#Esa 35:8), de vérité (#Esa 65:16) et celui de la plénitude du Saint-Esprit (#Joe 2:28, 29).

Christ régnera en tant que Roi (#Esa 9:3-7; 11:1-10), avec David comme régent (#Jér 33:15, 17, 21; Am 9:11). Des nobles et des gouverneurs régneront aussi (#Esa 32:1; Mt 19:28; Lu 19:17).

Jérusalem deviendra le centre du monde et régnera (#Za 8:3), car elle sera physiquement élevée à une position de suprématie (#Za 14:10). Des changements topographiques se produiront en Israël (#Za 14:4, 8, 10).

À la fin du millénum, les morts de tous les âges qui ne sont pas sauvés seront ressuscités et ils seront jugés devant le grand trône blanc. Ils seront condamnés et jetés dans l'étang de feu, leur dernière demeure (#Ap 20:11-15). Le diable, la bête (l'antéchrist), et le faux prophète seront eux aussi jetés dans l'étang de feu (#Ap 20:10).

L'état éternel. Après le millénium, les cieux et la terre seront jugés (#2P 3:10) parce qu'ils ont été le domaine de la rébellion de Satan contre Dieu. L'état éternel, la demeure de tous les rachetés (#Hé 12:22-24), pourra enfin commencer (#Ap 21:1-22:@).
